



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Devinettes sur la Paracha	9
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Véyo'atsénou Kévatékhila	21
Mayan Haim.....	27
La Daf de Chabat.....	31
Autour de la table du Shabbat.....	35
Bnei Shimshon	37
Bnei Or Ahaim.....	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Noa'h
1 Hechvan 5785
2 Novembre
2024
285

Dvar Torah

NOA'H

La Paracha de Noa'h énonce les générations qui séparèrent Noa'h d'Abraham et la Michna [Avot 5, 2] explique, à ce propos: «Il y eut dix générations entre Noa'h et Abraham, afin d'établir à quel point D-ieu est magnanime. En effet, chacune de ces générations avait un comportement plus irritant que la précédente. Puis, notre père Abraham arriva et il reçut la récompense de toutes à la fois» Or, on peut ici s'interroger. De quelle manière Abraham reçut-il la récompense de ces dix générations? Chacune n'avait-elle pas «un comportement plus irritant que la précédente»? Quelle récompense méritait donc ces générations, pouvant être transmise à Abraham? La même Michna enseigne, au préalable: «Il y eut dix générations entre Adam et Noa'h, afin d'établir à quel point D-ieu est magnanime. En effet, chacune de ces générations avait un comportement plus irritant que la précédente. Et D-ieu envoya ensuite les Eaux du Déluge.» Il n'est pas dit ici que Noa'h reçut la récompense de toutes ces générations et l'on comprend bien qu'il en soit ainsi, puisque chacune avait «un comportement plus irritant que la précédente». Elles ne méritaient donc aucune récompense. Ceci permet de renforcer la question précédemment posée. Les dix générations, de Noa'h à Abraham, irritèrent également D-ieu. Dès lors, pourquoi la Michna affirme-t-elle que leur récompense fut attribuée à Abraham? Comprendons bien que ces hommes méritaient réellement une récompense, pour l'amitié et la fraternité dont ils firent preuve, les uns envers les autres (voir *Rachi* sur Béréchit 11, 9), comme il est dit: «Toute la terre avait une même langue et des paroles semblables» (Béréchit 11, 1). Mais, ils ne pouvaient pas la recevoir eux-mêmes, y compris dans ce monde. En effet, la faute qu'ils avaient commise était terrible, puisqu'ils s'en prirent à D-ieu et voulurent lutter contre Lui. Aussi, Abraham Avinou arriva-t-il et «reçut-il la récompense de toutes à la fois». Possédant l'Attribut de la Bonté,

Abraham s'employa à rapprocher chacun de la Divinité. Il invoqua même la miséricorde divine pour les habitants de Sodome. Et, cette action qu'il mena dans le monde lui permit également de transformer les générations précédentes, dont il reçut la récompense. Il n'en fut pas de même pour les dix générations qu'il y eut entre Adam et Noa'h, dont il n'est pas dit que ce dernier reçut la récompense. D'une part, elles n'en méritaient aucune. De plus, Noa'h ne se préoccupa nullement du monde. Il ne pria pas pour le salut de sa génération et c'est la raison pour laquelle le déluge porte ce nom, étant appelé les «Eaux de Noa'h». Noa'h ne parvint donc pas à transformer les générations qui le précédèrent. De ce fait, il n'aurait pu recevoir leur récompense, même si elles en avaient mérité une. Il découle, pour nous tous, un enseignement de ce qui vient d'être dit. Nous constituons la génération du «Talon du Machia'h», la dernière avant sa venue. A chaque époque, jusqu'à nos jours, nous préparons la venue du Machia'h, qui sera la finalité de la création, Tout ce qui a été réalisé auparavant dépend désormais des accomplissements de cette génération, celle du «Talon du Machia'h». En adoptant, à l'heure actuelle, un comportement basé sur l'Attribut de Bonté, celui d'Abraham Avinou, en se rapprocha des autres Juifs, en leur manifestant de l'amour, en les ramenant vers les valeurs juives, on met en évidence les parcelles de Sainteté que chacun porte en lui, les ayant héritées de leurs parents, de leurs grands-parents, des premières générations, capturées jusqu'alors par les forces du Mal. Celui qui rapproche d'autres Juifs et révèle ces parcelles en eux, recevra également une part de la récompense qui leur revient. Il obtiendra l'élévation de ces parcelles, vers la Délivrance véritable et complète, avec la venue de notre juste Machia'h, très prochainement.

Collel

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 17h11

Motsaé Chabbat: 18h17

1) Il est interdit de prier en état de tristesse, puisqu'une âme en peine ne peut recevoir l'émanation divine qui inonde la personne au moment de la prière. On doit au contraire prier avec joie, car «quel peuple est assez grand pour avoir D-ieu proche de lui, comme l'est Hachem notre D-ieu, chaque fois que nous L'invoquons?» Combien serait-on heureux si l'on avait une opportunité de s'entretenir avec un roi de chair et de sang. A plus forte raison doit-on se réjouir, nous qui avons le mérite de prier devant le Maître du monde, le Roi des rois! L'on se dira aussi que certains n'ont pas cette chance, soit qu'ils en sont empêchés à cause d'une maladie, soit qu'ils n'ont pas eu le mérite de goûter à la lumière de la Thora. Heureux sommes-nous qui avons cette chance! (Lors de la récitation du «Vidouï - confession» uniquement, on devra s'attrister sur nos fautes.)

2) Avant d'entamer la prière, on doit prendre sur soi d'accomplir le Commandement: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Si l'on connaît un Juif qui est dans la détresse (même si on n'a pas d'affinité particulière envers lui), on doit le mentionner dans ses prières tous les jours. Ainsi, la prière sera incluse dans l'ensemble des prières du peuple d'Israël et elle portera ses fruits.

3) Lorsqu'on récite dans la *Peti'ha* les passages relatant de la ligature d'*Its'hak* (*Aquéda*) et ceux relatifs aux Sacrifices (apportés au Temple), on doit penser à ligoter son Mauvais Penchant et à l'élever vers le Ciel, comme une offrande parfaite. On méditera sur l'épreuve redoutable à laquelle notre père Abraham a dû faire face, et sur le zèle et l'amour dont il a fait preuve pour la surmonter. On en puisera force et courage pour surmonter toutes les épreuves que nous pouvons rencontrer, qui nous paraîtront alors beaucoup moins difficiles en comparaison.

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)

«Pourquoi les revêtements de l'Arche de Noa'h étaient-ils différents de ceux de l'Arche de Moché?»

לעילוי נשמות

à Ruby Rivka Bat Esther à Malka Sultana Gold Bat Florence Myriam à Michaël Ben Léa Layani
à Fradji Haï Ben Zouiza Guedj à Meikha Bat Myriam à Chalom Ben Sim'ha Sadoun



La perle du Chabbath

La conversation rapportée ci-dessus eut lieu au cours du troisième repas du Chabbath durant lequel on lit la section hebdomadaire Noa'h. «Ce thème», reprit le Shpuler Zeide, «apparaît dans le passage de la Thora d'aujourd'hui. Nous lisons: 'Noa'h était un homme juste et intègre dans sa génération.' Rachi signale le commentaire de nos Sages selon lequel: 'Certains citent cette phrase au discrédit de Noa'h: dans sa génération, il était considéré comme un Tsaddik; eût-il été le contemporain du patriarche Abraham, il aurait compté pour rien.' Voilà un commentaire tout à fait remarquable. Car s'il est possible de comprendre cette phrase dans un sens favorable, pourquoi la citer en sa défaveur? Nos Sages ne nous enseignent-ils pas: 'Donne à chaque homme le bénéfice du doute?' En réalité, ceux qui interprètent cette sentence au détriment de Noa'h, ont rendu un fier service au Peuple Juif. Car les Tsaddikim des dernières générations précédant la venue du Machia'h n'auront pas la même stature que les Tsaddikim des générations passées; or la Thora dit explicitement qu'une personne qui n'a valeur de Tsaddik que comparée à ses contemporains – et qui, autrefois, serait passée inaperçue – demeure un Tsaddik aux yeux de la Thora. En cette qualité, il a le pouvoir d'amener dans ce Monde les bénédictions divines, au même titre que les Tsaddikim d'autrefois.» Il advint que quelques Hassidim indécents eurent vent de la controverse qui opposait Reb Aryè Leib de Shpole et Reb Na'hman de Breslev. Ils décidèrent de se rendre à Zlatopol où Reb Na'hman vivait à cette époque, et de lui chercher noise. Quand ce projet arriva aux oreilles de Reb Aryè Leib, il convoqua les Hassidim concernés et les avertit sévèrement de ne pas causer le moindre tort à Rabbi Na'hman en se référant à nouveau au même commentaire: «Ceux qui citèrent cette phrase au discrédit de Noa'h ont fait au Peuple Juif une durable faveur, car ils ont vu, par une divine inspiration, que presque tous les Tsaddikim qui s'élèveraient dans les générations jusqu'à l'arrivée du Machia'h, auraient affaire à des opposants. Raison pour laquelle Moché notre Maître - et qui fut plus grand que lui? - fut lui-même confronté à la jalousie et à la suspicion de certain parti cette grande génération d'hommes de discernement. Le premier Tsaddik mentionné dans la Thora est Noa'h. Si tous nos Sages avaient pris son parti, nous jugerions chaque Tsaddik après lui suivant les mêmes critères: nous n'accorderions la qualité de Tsaddik qu'à un homme loué unanimement par ses contemporains et la lui retirerions au moindre adversaire. Ce serait une très mauvaise chose pour le Monde. Certains de nos Sages ont donc relevé, volontairement, une imperfection chez le premier Tsaddik, de manière à ce que nous n'accordions pas une importance démesurée aux opposants des Tsaddikim futurs. Tant qu'un homme a autant d'admirateurs que d'adversaires, il peut être considéré comme un Tsaddik.»

Réponses

Le Ramak (Rabbi Moché Cordovero), dans son commentaire «Ohr Yakar» sur le Zohar (Parachat Noa'h), nous fait remarquer que dans l'histoire il y a eu trois Arches. La première Arche (תבה – Téva) est celle de Noa'h qui sauva du Déluge Noa'h et sa famille ainsi que tous les animaux qui s'y trouvaient: «Et D-ieu dit à Noa'h... Fais-toi une Arche de bois de gôfèr (sous forme d'un grand bateau); tu distribueras cette arche en cellules, et tu l'enduiras, en dedans et en dehors, de poix» (Béréchit 6, 14). La seconde Arche est la «Téva de Moché», le berceau que confectionna Yohkéved, la mère du futur Libérateur, afin d'épargner son fils de la mort en Egypte: «...Ne pouvant le cacher plus longtemps, elle lui prépara une Téva (berceau) de jonc qu'elle enduisit d'argile et de poix (Rachi explique: d'argile à l'intérieur, et de poix à l'extérieur, afin que ce juste ne soit pas incommodé par la mauvaise odeur de la poix), elle y plaça l'enfant et le déposa dans les roseaux sur la rive du fleuve» (Chémot 2, 3). La troisième Arche est la «Téva du Aaron» (l'Arche d'Alliance) qu'Hachem ordonna de fabriquer pour le Tabernacle afin d'y contenir les deux Tables d'Alliance sur lesquelles étaient écrits les Dix Paroles que l'Eternel fit entendre au mont Sinaï: «Ils feront une Arche en bois de Chittim, ayant deux coudees et demie de long, une coude et demie de large, une coude et demie de hauteur. Tu la revêtiras d'or pur, intérieurement et extérieurement; et tu l'entoureras d'une corniche d'or» (Chémot 25, 10-11). Le Ramak nous fait remarquer qu'il y a des différences majeures dans les revêtements intérieurs et extérieurs des trois Arches. En effet, alors que l'Arche de Noa'h était enduite à l'intérieur et à l'extérieur de poix, l'Arche de Moché était enduite à l'intérieur d'argile et de poix à l'extérieur, tandis que l'Arche d'Alliance était recouverte d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur. Intéressons-nous ici aux différences entre l'Arche de Noa'h et celle de Moché. Rachi écrit (sur le mot «Kofer» – poix, de notre Paracha): «En ce qui concerne le berceau de Moché enfant, les eaux du Nil étant calmes, il suffisait de l'enduire d'argile à l'intérieur et de poix à l'extérieur. Il ne fallait pas, en outre, que ce juste pût être incommodé par la mauvaise odeur du bitume. Mais ici, comme les Eaux du Déluge ont été destructrices, il a fallu du bitume en dedans comme en dehors.» Le commentaire de Rachi fait écho à l'interprétation ésotérique de la Thora. Ainsi, le Ari Zal nous apprend que Noa'h s'est réincarné en Moché Rabbénou afin de rectifier le fait qu'il n'a pas prié pour ses contemporains. En effet, nous voyons qu'après la faute du Veau d'Or, Moché pria de toute son âme pour sauver le Peuple Juif. Aussi, alla-t-il jusqu'à dire à Hachem (s'il n'obtenait pas gain de cause): «Efface-moi מתיני (Mé'héni) s'Il te plait de Ton Livre...» (Chémot 32, 32). Et le Ari Zal de remarquer que les lettres de מתיני (Mé'héni) sont formées des mêmes lettres que: מים Noa'h («les eaux de Noa'h»). Par conséquent, Yohkéved n'a enduit son Arche de poix qu'à l'extérieur mais pas à l'intérieur, afin que le Juste ne respire pas l'odeur de la poix. Cela symbolisait le fait qu'il n'avait lui-même aucun défaut, car il s'est sacrifié pour le bien des gens de sa génération. Son Arche n'était recouverte de poix qu'à l'extérieur, symbolisant son devoir sacré d'expier les Enfants d'Israël qui se tiennent à l'extérieur (à noter la similitude entre le mot Kofer – poix et Kapara – expiation, dit à propos de l'Arche de Noa'h)

Il est écrit dans notre Paracha: «D-ieu effaça toutes les créatures qui étaient sur la face de la Terre... Il ne resta que Noa'h וישאר אה-נה (Vayichaer Akh Noa'h) et ce qui était avec lui dans l'Arche» (Béréchit 7, 23). Outre le sens littéral, Rachi rapporte deux commentaires (relatifs à l'expression «que Noa'h אה-נה (Akh Noa'h)»): a) Le Midrache [Beréchit Rabba 32] explique le mot «Akh אה» (qui indique une réduction מיעוט, une diminution de sa santé – Ets Yossef) dans le sens: «il gémissait et crachait du sang, à cause du mal qu'il se donnait pour s'occuper des animaux domestiques et des bêtes sauvages». b) Autre Midrache: Il [Noa'h] a un jour tardé à apporter au lion sa nourriture, et celui-ci l'a frappé. C'est à son sujet qu'il est écrit: 'Voyez, même le Juste est rétribué [pour le mal qu'il a fait] sur Terre' (Proverbes 11, 31) [Le Roi Salomon nous apprend ici que si par mégarde il arrivait qu'un Juste vienne à fauter, ne serait-ce qu'une infime erreur; il serait puni ici-bas. Cela afin de lui éviter de rendre des comptes sur cet acte dans l'autre Monde. Ainsi, vu sous cet angle, la blessure de Noa'h fut à son avantage]. Par ailleurs, un Midrache précise [Tanh'ouma Noa'h 9]: «Pendant douze mois Noa'h et ses enfants n'ont pas goûté un véritable sommeil car ils devaient nourrir tous les animaux domestiques, tous les animaux sauvages et tous les oiseaux, chacun selon son horloge biologique. Certains animaux mangeaient à deux heures de la nuit, d'autres mangeaient à trois heures... Une fois, Noa'h a eu du retard pour nourrir le lion qui le blessa הכשו הארי (Ikicho HaAri), et il en est ressorti boiteux». On trouve une allusion aux paroles du Midrache (rapportées également par Rachi: «le lion le blessa הכשו הארי») dans le Texte de la Thora: Les lettres des mots וישאר אה [Vayichaer Akh - Il ne resta que] forment aussi les mots הכשו הארי [Ikicho HaAri - le lion le frappa] (l'emploi du Aleph à la place du Hé est plus approprié selon le Zohar) [voir Anaf Yossef]. Ce récit renferme – comme l'ensemble des anecdotes de la Thora – de nombreuses leçons, parmi lesquelles: 1) «Nous sommes souvent confrontés à des difficultés ou à des obstacles qui pourraient prendre l'image d'un dangereux 'lion'. Ne soyons pas effrayés; ne nous décourageons pas. Comme Noa'h, nous devons persévérer malgré les difficultés apparentes que revêt la tâche. En réalité, nous devrions nous réjouir du fait d'avoir été choisis afin d'accomplir cette mission. De plus, le malheureux épisode de cette altercation entre Noa'h et le lion devrait nous inspirer pour que nous gardions le dynamisme qui nous habite le premier jour afin de ne jamais en arriver à différer l'action envers autrui. Nous devons nous surpasser, chaque jour, pour apporter l'aide spirituelle et matérielle à nos frères» [Likouté Si'hot 5]. 2) «Il n'est pas dit ici: 'Noa'h était un homme juste et parfait' (comme au début de notre Paracha) mais seulement 'Noa'h'. Car, dit le Midrache, Noa'h a commis une faute en ne faisant rien pour corriger les hommes de sa génération. Si l'homme ne fait rien pour améliorer les autres, lui aussi est entraîné dans leur chute. Une fois que Noa'h est resté seul, il s'est rendu compte qu'il était 'seulement Noa'h אה-נה'» [Maharam Chapiro de Lublin]. 3) Le Rav Dessler pose la question suivante: Pour quelle raison Noa'h devait-il donner à manger à toutes les bêtes, D-ieu n'aurait-il pas pu faire un miracle et pourvoir par un autre moyen à la subsistance des animaux? C'est que, l'une des causes du Déluge fut l'antithèse de la Bonté et du don de soi: le vol. Et l'homme, Noa'h, devait réparer cette faute (ainsi que sa propre faute: son manque d'enthousiasme et d'abnégation pour sauver sa génération) en agissant par un surplus de bonté et de dévouement envers les animaux [les manques de Noa'h furent totalement comblés par Abraham Avinou – lorsque celui-ci agit avec empressement et joie dans l'épreuve de la «ligature d'Its'hak», et par Moché Rabbénou – lorsque celui-ci s'appréta à donner sa vie pour sauver le Peuple Juif lors de la faute du «Veau d'Or».

Chabbat Noa'h

Roch Hodech
1 Hechvan 5785
2 Novembre
2024



N° 407

Mazal tov à
Ari Mordekhai
Nessim
Matsliah
Barouch
à l'occasion de
sa Bar Mitsva

Léilouy
Nichmat
Chimon ben
Tamo
Arzouan



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

certains Africains ou certains Hindous, les "intouchables". Autrefois, certains parmi eux vivaient sans habits ; la liberté des mœurs était la norme. Les descendants de Chem et de Yaphet, étant habillés, c'est eux qui firent avancer la civilisation et le progrès. Lorsque ces derniers colonisèrent l'Afrique, les autochtones, leurs esclaves, se civilisèrent, et apprirent à se vêtir. De nos jours, où la population du continent africain s'habille convenablement, elle s'est en effet presque affranchie de leur domination. En revanche, il se trouve aux Etats-Unis et en Europe une frange de la population qui suit partiellement les antiques mœurs de 'Ham et ne s'habille pas toujours décentement, ce qui n'est pas le cas de la civilisation chinoise. Comme par hasard, les Etats-Unis, tout comme les pays européens, sont endettés ! En fait, après que les populations de Grèce et de Rome eurent recherché les plaisirs, leur décadence s'ensuivit...

Les Etats-Unis et l'Europe sont en grande partie endettés auprès de la Chine. Cela pourrait-il être la conséquence d'un certain phénomène ? En fait, à la génération du déluge, la terre étant encore jeune et fertile, elle produisait en une année la nourriture pour quarante ans[5]. Libres de l'obligation de pourvoir à leur subsistance, les hommes couraient au-devant des plaisirs et de la débauche : « L'oisiveté conduit à l'immoralité »[6]. Pour la sauver d'une rechute, D.ieu, avec le déluge, affaiblit la terre. Il devint dorénavant nécessaire de la labourer et de la semer, etc., chaque année : « Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. » D.ieu engagea ici l'humanité après le déluge à ne plus chômer, mais à travailler sans relâche, été comme hiver, sans perdre un jour[7]. Occupés à trouver leur pitance, les hommes auront moins de temps pour la faute. Cela doit-il nous alors surprendre que les populations des Etats-Unis et d'Europe soient endettées envers celle de la Chine contemporaine, qui applique le mieux l'ordre divin de travailler sans relâche (sans vouloir comparer toutes les mentalités et attitudes de ces populations) ?

[1] Béréchit 9,18-27. [2] Béréchit 6,2-5. [3] Tanhouma, Noah, 18.

[4] Sanhédrin 108b. [5] Béréchit Rabba 34,11. [6] Ketouov, 61b.

[7] Sanhédrin 58b, selon l'explication de Rachi, qui n'est pas celle du Rambam, Rois 10,9.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (6-9) : « Elé toldote Noa'h, Noa'h iche tsadik tamim haya bédorotav... ». Que pourrait nous apprendre le double emploi du nom de Noa'h, et la forme plurielle « bédorotav » (et non bédoro) composants le 1^{er} verset de notre Sidra ?

2) L'expression « vatimalé haaretz » apparaît 2 fois dans la Torah. Dans quels contextes, et quel est le lien entre eux ?

3) Quel point commun y a-t-il entre la Téva de Noa'h et le Michkane (6-14) ?

4) Quels enseignements "gravités (bérémez) autour" des dimensions de la Téva (6-15) ?

5) À propos des termes (7-23) « Vayichaère akh Noa'h », Rachi rapporté le Midrach déclarant : « Noa'h tarda à nourrir le lion, si bien que ce dernier le frappa ! ». Comment cet enseignement midrachique trouve son allusion dans les mots du verset précité ?

6) De quelle manière entrevoyons-nous que Yisska fait référence à Sara Iménou (comme le rapporte Rachi, 11-29) ?



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine nous est raconté l'épisode de la tour de Babel.

Le verset nous dit : "Et ce fut que toute la terre n'avait qu'une seule langue et des paroles uniques". Cette affirmation est étonnante. En effet, dans le chapitre précédent, lorsque la Torah nous présente les descendants de Noah, celle-ci nous dit : "Voici les enfants de Chem selon leur famille et leurs langues (respectives)".

S'il en est ainsi, comment pouvons-nous affirmer juste après que la terre ne parlait qu'une seule langue ?

Pour répondre à cela il est intéressant de nous pencher sur une particularité lexicale hébraïque.

En effet, il existe deux manières en hébreu pour parler de "dialecte". La première étant lachone (la langue) et la seconde "safa" (la lèvre).

Nos Sages expliquent que de la même manière que la langue est un organe intérieur, cette formulation désigne l'expression de l'intériorité de la personne et de son identité. A l'inverse, la lèvre étant un organe extérieur venant modeler la parole, l'utilisation de ce terme est effectuée lorsque nous voulons parler de la forme de l'expression.

Or, si nous reprenons nos versets, nous constatons que lorsque nous parlons de langues différentes respectives à chaque famille, la Torah utilise le terme "lachone", chaque famille ayant sa propre identité qui lui est propre, et

lorsque nous parlons de langage unique, le verset parle de "Safa", chaque parole et identité s'exprimant et prenant forme dans la langue hébraïque.

Toutefois le verset nous renseigne sur l'erreur commise par cette génération les ayant poussés à mettre leur unité au service d'une mauvaise cause sans qu'aucune voix ne s'élève contre. En effet, si chaque famille possédait déjà son identité propre, celles-ci auraient dû donner naissance à une multitude de paroles singulières. Or, le verset nous parle de paroles uniques révélant par ce fait un déni de l'identité de chacun confondant dès lors la vertu d'unité avec le danger de l'unicité.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 09	17 : 26
Paris	17 : 11	18 : 17
Marseille	17 : 11	18 : 13
Lyon	17 : 08	18 : 12
Strasbourg	16 : 50	17 : 56

Shalsheletnews@gmail.com

shalsheletnews.com

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël



Barekh Alénou

En Israël, on commence à demander la pluie à partir du 7 'Hechvan tandis qu'en dehors d'Israël la plupart des communautés commencent à partir du 4/5 décembre.

A) Comment devrait alors procéder une personne non résidente d'Israël mais qui séjourne là-bas entre le 7 'Hechvan et le 4/5 décembre ?

Il existe différentes opinions :

- Selon le Péri 'Hadach : On suit le pays d'origine c'est-à-dire que l'on poursuivra "Barekhénou" sans mentionner la demande de la pluie (à moins que l'on désire s'installer en Israël pour une durée de plus d'un an).

- Selon le 'Hida : On suit la coutume de l'endroit visité à savoir "Barekh Alénou" (La coutume Ashkénaze est de rajouter simplement "Véténe Tal Oumatar Livrakha").

Le minhag général est de suivre cette dernière opinion. A notre retour à notre pays d'origine, on cessera donc de demander la pluie. Certains recommandent tout de même de continuer à dire "Véten Tal Oumatar Livrakha" dans la bénédiction de Choméa Téfila (avant de réciter "Ki Ata Choméa..."). En cas d'oubli, on ne recommencera pas [Halakha Beroura 117,9 ; Piské Tchouvot 117,3].

B) En ce qui concerne le cas d'un israélien qui va en dehors d'Israël :

Si le 7 'Hechvan il était encore en Israël et qu'il a donc déjà commencé à demander la pluie, il poursuivra alors ainsi même en dehors d'Israël (mais s'il officie, il récitera lors de la 'Hazara "Barékhnou").

Cependant, si le voyage a eu lieu avant le 7 'Hechvan, il intercalera alors la demande de la pluie uniquement dans la bénédiction de "Choméa Téfila", c'est-à-dire que l'on rajoutera "Véténe Tal Oumatar Livrakha" juste avant de dire "Ki Ata Choméa..."

En cas d'oubli, on ne recommencera pas.

[Halakha Beroura 117,8 ; Piské Tchouvot 117,3]



1) Selon les Cabalistes, l'âme de Noa'h se réincarna en la personne de Manoa'h (nom milachone : «Mine Noa'h», du fait que sa Néchama provenait de Noa'h), afin de pouvoir finaliser son Tikoune ! D'autre part, Chimchone hanazir (le fils de Manoa'h) fut le Guilgoul de Chem, le fils aîné de Noa'h (d'où l'origine de son nom "Chimchone", milachone: « Chem chéni »). Ceci dit, le terme toldote écrit sans la lettre "vav", pourrait être lu : «toldate Noa'h» ("un dérivé" de l'âme de Noa'h, en l'occurrence, son guilgoul : Manoa'h !).

Ainsi, à l'instar de "Noa'h qui fut juste et intègre dans ses générations", Manoa'h ("toldate Noa'h") le devint également durant sa vie. ("Ahavate Yéhonatan Eybéchitz" rapporté par le 'Hida dans Na'hal Chourouk, Haftara de Nasso)

2) Il est écrit (6-11) au sujet de l'état de corruption et de dépravation de la génération du déluge : «Vatimalé haaretz 'hamass». D'autre part, il est écrit (Chémot 1-7) au sujet des Hébreux ayant vécu l'asservissement égyptien: « Vatimalé haaretz otame ». En effet, les âmes du "Dor Hamaboul" revinrent (selon le Arizal) en guilgoul dans les corps des Hébreux, esclaves de Pharaon en Égypte (afin d'obtenir leur Tikoune, les rendant ainsi aptes à recevoir la Torah). ("Damessek Eliezer", "Mégale Amoukote")

3) Au sujet de l'érection du Michkane, c'est l'expression « houkame hamichkane » qui est employée. Celle-ci enseigne que le Michkane (au même titre que la Ménora et le Mikdach) fut réalisé ("à travers les mains de Moché") de manière miraculeuse (comme s'il s'était construit et érigé de lui-même). Ainsi en est-il de même pour la Téva qui « aida et participa kaviyakhol » elle-même à sa propre construction "à travers les mains" et le concours de Noa'h !

Remez Ladavar : On pourrait lire : « Kinim téhassé ète hatéva " (l'arche se fera d'elle-même par compartiments)". ("Yafé Toar" sur le Midrach Rabba 31-11, "Maténote Kéhouna")

4) Les lettres précédant (dans l'alphabet hébraïque) celles faisant référence aux dimensions de la Téva (Lamed – 30 amote de hauteur, Chine – 300 amote de longueur, Nouné 50 amote de largeur) forment le terme « kéréme » ("Kaf"- "Reich"- "Même": "Une vigne"), alors que celles qui succèdent (dans l'alphabet hébraïque) les lettres désignant ces mesures de l'arche (en l'occurrence : "samekh"- "tav"- "mème"), forment le mot « satame » ("il a fermé").

Remez Ladavar : C'est parce que Noa'h « satame téfilotav » ("il ferma et mit une limite à ses prières" en n'implorant pas Hachem d'avoir pitié des gens de sa génération), que D... lui ordonna de construire une Téva dont les dimensions incarnent le "hissaroné" (le manquement) de son "Lachone" en matière de téfilote (il manque en effet la lettre "vav" aux dimensions de l'arche, pour pouvoir former intégralement le mot hébraïque "Lachone"), et qu'une fois le déluge terminé, il se rabassa par son désir de boire du vin provenant du "Kéréme" qu'il planta (après être sorti de l'arche). (Rav Yéhonatan Eybéchitz)

5) Rav Papa enseigne (Chabat 151b) : « Un lion n'attaque pas deux personnes ensemble, comme il est dit (Béréchit 9-12) : « Vous (suffixe pronominal pluriel indiquant un nombre d'au moins deux personnes) serez un sujet de crainte pour tout animal de la terre».

Ainsi, du fait que Noa'h resta seul (vayichaère akh Noa'h) dans une cage, on peut en déduire que s'il fut frappé, c'est certainement par un animal sauvage tel que le lion. (Nefech David)

6) a. Il est remarquable de constater que le « Ate-Bache » du nom de Sarah (c'est-à-dire : beit-guimel-tsadik) a pour guématria 95, valeur numérique de Yisska ! (Migdanote)

b. De plus, Sarah s'appelait Yisska, du fait que tous "regardaient", "contemplaient" ("sokhine") sa beauté. Or, le mot « yafa » (belle) a la même guématria que Yisska (95). (Kol Yaacov)



Réponses

N°406 Berechit

Enigmes

1) Dans quelle situation appelle-t-on un ignorant pour trancher un problème de halakha ? Si l'on est en doute sur la forme d'une lettre dans un rouleau de Torah, on demande à un enfant mineur et ignorant de dire comment elle s'appelle (Choul'han 'aroukh Ora'h 'haim 32, 16).

2) On désire construire un château de cartes avec 340 paquets de 32 cartes. Combien d'étages peut-on construire avec ces 340 paquets ? Pour construire le château de cartes, nous disposons de 340 x 32 = 10880 cartes. En numérotant les étages de haut en bas : le 1er comporte 2 cartes ; le 2ème comporte 2 + 3 = 5 cartes ; le 3ème comporte 5 + 3 = 8 cartes ; le 4ème comporte 8 + 3 = 11 cartes ; et ainsi de suite en ajoutant 3 cartes à chaque fois que l'on descend d'un étage. Il suffit alors d'additionner 2 + 5 + 8 + ... jusqu'à obtenir 10880 cartes. Le nombre de termes de l'addition est égal au nombre d'étages du château. Soit 85 étages.

3) Quelle Téfila est mentionnée dans la paracha? Min'ha

(ג,ד) ויבא קין מפרי האדמה מנחה לה'

4 images une Mitsva

Il s'agit de la mitsva de faire téchouva !

Dans la 1ère image, on voit un enfant pleurer, dans la seconde, une offrande de korban (qui pourrait de plus s'apparenter à un korban le jour de Kippour), la 3ème image montre la peine ou le regret et enfin dans la dernière on y voit un homme taper du poing sur son torse, tel un homme faisant ta'hanoun.

Echecs

E5 - G4 / H6 - H5
G4 - F6 / H5 - H6 ou H4
E7 - H7



Rébus : Pérou / Ourd / Vous / Houx-
Milou / États / Mat-Hymne



Or'hot Yocher

Yonathan Haik

La vérité (1)

Les sages ont grandement exalté l'importance de la vérité, comme l'affirme le Talmud : « Le sceau du Saint Béni Soit-Il, est la vérité »[1]. Ils ont également enseigné dans le Tanna Debé Eliyahou Zouta : « Le Saint Béni Soit-Il, a tout créé, à l'exception de la fausseté et de l'injustice, qu'Il n'a ni créées ni façonnées »[2]. Cela signifie que, bien que certaines mauvaises qualités puissent parfois avoir un usage, le mensonge, lui, n'aurait jamais eu lieu d'exister si l'humanité n'avait pas fauté.

Ainsi, lorsqu'une personne agit de manière juste et dit la vérité, un ange lui est confié pour l'accompagner sur la voie des justes et exprimer la vérité. En revanche, lorsque quelqu'un agit de façon perverse, ment et trompe, un ange lui est attribué pour l'accompagner sur la voie des méchants, mentant et trompant à son tour. Celui qui dit la vérité est préservé de toutes les fautes, comme le souligne le Midrach « Mé Hachiloah » : «Celui qui dit la vérité ne trébuche jamais »[3].

Une histoire ancienne raconte qu'il y avait autrefois un jeune homme issu d'une famille influente, qui, dès son plus jeune âge, s'était laissé guider par les désirs de son cœur. Un jour, touché par l'esprit divin, il se prosterna devant Rabbi Chimon ben Chata'h, lui disant : « Rabbi, je suis un homme affligé, la douleur m'accable de toutes

parts. J'ai décidé dans mon cœur de revenir sur le droit chemin. » Rabbi Chimon lui répondit : « Mon fils, ne pleure pas, car il est facile de guérir ta blessure et de remédier à ta maladie. Mais prends garde à ne jamais mentir, et ceci, en toute circonstance. Si tu t'y tiens, tu ne trébucheras pas et ton âme sera sauvée de toute affliction. » Le jeune homme, convaincu, déclara : « C'est une chose simple, et je m'y tiendrai. » Rabbi Chimon lui demanda de prêter serment, ce qu'il fit, avant de retourner chez lui.

Un jour, sa voisine se rendit aux bains publics, et il fut pris par la tentation de lui voler ses biens précieux en argent et en or, ne laissant rien derrière lui. Alors qu'il s'appêtait à partir, il se dit : « Que répondrai-je à ma voisine lorsqu'elle reviendra et sera affligée par la perte de ses biens ? Si je prétends être innocent, je mentirai, et qu'en sera-t-il alors de mon serment ? » Réalisant l'erreur de ses actions, il restitua tout ce qu'il avait volé, démontrant ainsi la sagesse des paroles de Rabbi Chimon ben Chata'h.

Le grand Rav H'ida, dans son ouvrage Péné David[4], explique ainsi l'enchaînement du verset du prophète Tsefania[5] : « les survivants d'Israël ne commettront plus d'injustice », et par conséquent, ils « ne diront pas de mensonge » pour justifier une faute.

[1] Chabat 55a. [2] Tanna Debé Eliyahou Zouta, chap. 3 [3] Otsar Hamidrachim, p. 296 [4] Rav Hida, Péné David, Parachat Balak [5] Tsefania 3,13

Chapitre 2 :

Michna 4 :

Q : Peut-on acheter si ce n'est pas nécessaire pour la fête ?

R : Il n'est permis d'acheter des bêtes, esclaves ou une maison que si c'est nécessaire pour la fête ou pour que le vendeur puisse acheter à manger pour la fête.

Q : Peut-on déplacer des objets d'un point A à un point B ?

R : On ne déplace pas d'objet d'une maison à l'autre, à moins que la maison soit dans la même cour. On ne fait pas sortir d'ustensiles non nécessaires à la fête de chez l'artisan, (marit ayin qu'il les a réparés pendant la fête). S'il craint le vol, il

La Michna Moed katane

pourra les déplacer dans une maison de la même cour que l'artisan.

Michna 5 :

Q : Peut-on déplacer pour protéger de la pluie ?

R : Il est permis de recouvrir les figues qui sèchent avec de la paille, pour éviter qu'elles prennent l'eau. Rabbi Yéhouda : On pourra même faire un tas épais de figues pour que celles du haut protègent celles du bas.

Q : Les vendeurs ont-ils des restrictions ?

R : Il sera permis de vendre des fruits, des habits ou ustensiles discrètement.

A) Ceux qui installent des pièges d'animaux, ceux qui battent les grains de blé, ou ceux qui moulent les fèves et pois, pourront travailler discrètement, pour la fête.

B) Rabbi Yossi : Ils sont ma'hmir et ne travailleront pas pendant 'hol hamoed.



Vécu de l'intérieur : Yéhochoua

Moché Uzan

Précédemment dans Yéhochoua ! Après que la muraille de Yéri'ho soit tombée, Yéhochoua et les bné Israël brûlèrent toute la ville et sauvèrent Ra'hav et sa famille. En s'attaquant à la ville de 'Ay', les juifs reculèrent et perdirent 36 hommes, Hachem expliqua à Yéhochoua que le peuple possédait du butin de Yéri'ho. Le Aron devait nous dévoiler l'auteur du méfait.

Alors qu'ils étaient réunis avec leur tribu pour savoir qui était le fautif...

Dan : Qu'est-ce que c'est que cette histoire encore ? Pourquoi avons-nous perdu cette bataille que tout le monde annonçait comme simple et facile ?

Gad : Tu ne changeras jamais toi ! Hachem a expliqué que c'était de la faute de celui qui détenait le butin.

Réouven : C'est la tribu de Yéhouda qui a été désignée par le Aron ! Rien à nous reprocher du coup...

Chimon : Ça risque d'être un peu gênant pour le gars en question.

Gad : Entre temps, c'est à cause de lui qu'on a perdu 36 hommes, il mérite bien d'avoir honte.

Réouven : L'ambiance est très pesante, c'est la famille de Zavdi, descendant de Zéra'h !

Chimon : C'est Akhane !! Mais pourquoi il a fait ça ? Hier encore, on discutait de la manne qui nous manquait.

Yéhochoua : Akhane ! Reconnais ton erreur devant Hachem, qu'as-tu fait ?

Akhane : J'ai fauté envers Hachem, j'ai récupéré du butin interdit à 3 reprises, deux à l'époque de Moché et une fois à Yéri'ho. J'ai caché le tout dans ma tente.

Yéhochoua envoya chercher dans sa tente... Ils amenèrent le tout devant lui...

Yéhochoua : Hachem ! Pour si peu, la majorité du Tribunal doit mourir ? Akhane ! Quelle catastrophe tu as causé vis-à-vis du peuple ! Puisse Hachem te le rendre aujourd'hui.

Le butin fut brûlé et Akhane fut lapidé.

Hachem : Yéhochoua ! Retourne faire la guerre contre 'Ay', tu gagneras...

¹ Selon un autre avis, il a récupéré du butin interdit à 5 reprises. (Yalkout Chlmoni)

² Akhane a été tué mais il aura une part au olam haba, car il a reconnu. (Pirké dérabbi Eliezer)

³ D'après d'autres avis, sa famille également, car ils n'ont rien dit et ont participé à la mort des 36 hommes. (Metsoudat David)

⁴ Il fut lapidé, car il a transgressé le Chabat. En effet, c'est en ce jour que la muraille de Yéri'ho est tombée. (Yalkout Chlmoni)

⁵ C'est de là que nous apprenons, que tous ceux qui sont 'hayav mita (sentence mortelle) au tribunal juif, doivent faire le vidouy (reconnaitre leurs fautes), afin de conserver leur part au monde futur. (Sanhédrin)



Nefech Ha'haim

Moshé Brand

Même pour le juste parfait qui n'a jamais fauté, il est presque impossible que toutes ses bonnes actions soient complètement intègres. Comme le dit le verset (Kohélet 7,20) : "Car il n'y a pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien et ne faute pas". Cela signifie que même s'il n'accomplit que le bien, il y aura une imperfection dans ses actions [et cette imperfection correspond à un manquement, le mot נון signifiant manquement].

Cette influence de ce venin impur a cessé lors du don de la Torah. Cependant, le Satan est intervenu pour embrouiller les bné Israël et les incitant à fauter avec le veau d'or, comme à l'époque d'Adam avant la faute, il est venu à nouveau de l'extérieur. En conséquence, à cause du péché du veau d'or, le mauvais penchant s'est réintroduit en eux.

Et c'est ainsi qu'il faut comprendre la parole de l'Éternel (Béréchit 2,17) : "Le jour où tu en mangeras, tu mourras". Il s'agit davantage d'un moyen de réparation que d'une punition. En effet, par le péché le mal s'est infiltré en l'Homme, et pour s'en séparer, il doit passer par la mort et la décomposition corporelle dans la tombe.

De plus, toutes les mitsvot sont liées à la source de leur racine supérieure à travers différentes parties des éléments du Char céleste. Le Zohar enseigne que toutes les mitsvot de la Torah sont unies au « Roi suprême », certaines dans la tête du Roi, d'autres à son corps, et ainsi de suite.

Lorsqu'une personne accomplit une mitsva à travers l'un de ses membres, la réparation atteint le monde supérieur correspondant à ce membre, cette action répare, ou ajoute de la sainteté, selon sa qualité intrinsèque. Cela dépend de la pureté et de la sainteté de sa pensée au moment de l'accomplissement de la mitsva. C'est de cette pureté que la sainteté se répand sur la force de l'homme, celle par laquelle il a exécuté le commandement divin.

Le Nefech Ha'haim précise également dans ses annotations :

C'est le sens de la formule : "et qui nous a sanctifié par Ses commandements" : dès que la pensée d'accomplir une mitsva entre dans l'esprit de l'homme, une « empreinte » apparaît dans les sphères supérieures, à la source de sa racine, et de là une lumière enveloppante s'étend sur lui, le recouvrant d'une sainteté supérieure. Le verset dit : « Et vous vous sanctifierez et vous serez saints » (Vayikra 20,7). Nos sages ajoutent : « Lorsque l'homme se sanctifie en bas, on le sanctifie en haut » (Yoma 39a), ce qui signifie que la sainteté descend sur lui depuis la racine supérieure du commandement.

Résumé de la Paracha

- Hachem explique à Noa'h Son intention de détruire le monde. Il lui suggère de construire une arche et de raisonner le monde afin que les gens arrêtent de fauter.
- Les hommes ne tinrent pas compte de la parole de Noa'h. Noa'h monta dans l'arche, après les premières gouttes de pluie tombées, accompagné de sa femme,

ses enfants et ses brus.

• En 1656, Hachem envoya la pluie sur le monde durant 40 jours et 40 nuits sans interruption, tout ce qui vivait en dehors de l'eau dans le monde mourut.

• La pluie continua par à-coups pendant 150 jours, puis un an et 10 jours après le début du déluge, la terre s'assécha.

Noa'h sortit de l'arche. Hachem lui promit que dorénavant, s'il voulait détruire le monde, Il ferait

apparaître l'arc-en-ciel en signe d'alliance.

• Après avoir longuement détaillé la descendance de Noa'h, la Torah nous raconte comment les hommes voulurent défier Hachem, en construisant une haute tour. Hachem les embrouilla, en leur faisant inventer des langues.

• La Torah commence à nous raconter l'histoire de Avraham qui se maria avec Isska qui n'est autre que Sarah sa nièce.



Enigmes

1) Quand disons-nous que 1 vaut plus que 9 ?

2) Vous avez un ami qui ne peut s'empêcher de parier sur tout et rien. Un jour il vous propose le pari suivant : "Cet annuaire contient la liste de toutes les communes de France, avec leur nombre d'habitants. On ouvre le livre au

hasard, on pointe au hasard sur une commune et on regarde le nombre de ses habitants, et plus précisément, le premier des chiffres composant ce nombre. Si ce chiffre est supérieur ou égal à 5, je t'offre un repas dans un restaurant 3 étoiles, sinon c'est toi qui régales. Vous pariez ou non ?

3) Quelle Massekhet de Michna retrouvons-nous dans la Paracha ?

Aire de jeux

Jeu de mot

A force de jeter des pièces dans la mer, ça a fait naître les sous-marins



Echecs

Les blancs gagnent en 2 coups



4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





La génération du déluge est entièrement détruite de la surface de la terre par le Maboul (à l'exception de Noa'h et sa famille). Elle sera la seule dans l'histoire à recevoir une punition collective si radicale.

Le verset dit dans Béréchit : Hachem dit : "Faisons l'homme à notre image..." (1,26)

Le Midrach explique qu'avant de créer l'homme, Hachem s'est tourné vers les anges pour avoir leur avis. S'en est alors suivi un débat, certains anges étaient pour, d'autres étaient contre. Hachem leur a alors répondu : " Cessez vos discussions, l'homme est déjà créé ".

La Guemara (Sanhedrin 38) rajoute qu'Hachem brûlait systématiquement les anges qui étaient contre.

Quel est donc le sens de ce cérémonial ? A quoi bon demander l'avis des anges si c'est pour passer outre leur opinion ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Un ministre cherchait à tout prix à obtenir un certain objet de grande valeur. Pour l'acquérir, il envoie un de ses sujets dans une ville, avec comme mission de l'acquérir à n'importe quel prix. Notre homme s'attèle à sa tâche et parcourt la ville à la recherche du fameux objet. Seul un vendeur est en mesure de lui proposer

ce qu'il cherche. Mais évidemment, son prix est à la hauteur de sa rareté. Alors que l'acheteur s'apprête à en faire l'acquisition, il entend dire que l'objet a un défaut de fabrication. Il hésite alors à acheter pour son maître un objet imparfait mais au final, il décide qu'il est préférable de le prendre plutôt que de rentrer les mains vides. De retour au palais, son maître l'informe qu'il a finalement acheté autre chose et que l'objet en question ne l'intéresse plus.

L'homme retourne donc chez le vendeur et évoque le fameux défaut pour obtenir un remboursement. Celui-ci lui répond : " Tu connaissais la présence de ce défaut avant ton achat. Et tu l'as acheté en connaissance de cause. C'est d'ailleurs moi qui avais fait en sorte que tu l'apprennes pour que tu ne puisses rien dire après coup."

Ainsi, Hachem savait que l'homme ne serait pas parfait et qu'il fauterait. Il mit la chose en avant devant les anges pour ne pas qu'ils viennent après coup évoquer la faiblesse de l'homme. Ainsi, c'est en connaissance de cause qu'il a créé l'homme.

A présent, libre à nous de leur prouver qu'ils avaient tort.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Des vacances à/chez l'étranger

Eytan est un homme qui a su investir lorsqu'il a pu et est maintenant le propriétaire de plusieurs appartements dans la ville où il réside. Il possède même deux appartements dans le même immeuble, l'un où il habite et l'autre qu'il loue meublé à son ami Gabriel. Lors des fêtes de Pessa'h, Gabriel voyage à l'étranger pour rendre visite à ses parents. Mais à son retour, il remarque rapidement que quelqu'un est rentré chez lui. Il cherche avant tout à savoir si on lui a volé quelque chose mais b"H il ne lui manque rien. Mais étonnamment, il a l'impression que des personnes ont habité sa maison pendant plusieurs jours. Il mène donc l'enquête et apprend que ce sont les enfants d'Eytan qui ont utilisé son appartement. Ayant une grande famille et recevant ses enfants mariés, Eytan ne pouvait les loger chez lui, il leur a donc ouvert l'appartement de Gabriel, fermé toutes les chambres et leur a permis de dormir sur le canapé. Évidemment, et même s'ils n'ont touché à rien d'autre, Gabriel est très remonté. Il va donc trouver Eytan et lui demande de payer un loyer pour les jours où il a occupé sa maison sans permission. Eytan lui répond qu'il ne voit pourquoi il devrait le payer puisque de toute manière, il n'utilisait pas son appartement, et s'il avait su qu'il devrait payer, il aurait trouvé une autre solution. Qui a raison ?

En préambule, il est important de préciser qu'Eytan a mal agi et que lekhat'hila (à

priori) il est évident qu'il n'aurait pas dû agir de la sorte. La question ne se pose qu'à posteriori s'il doit payer quelque chose. La Guemara Baba Kama nous enseigne que si quelqu'un habite dans la maison de son ami sans sa permission, cela dépendra : s'il s'agit d'une maison à la location, il devra payer, mais s'il s'agit d'une maison qui n'est pas faite pour être louée, il sera Patour car il a profité sans pour autant faire perdre quelque chose à son ami et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H"M 363,6). Il semblerait donc qu'Eytan ne doive rien à Gabriel car dans tout contrat de location, il est clairement stipulé que le locataire ne peut pas sous-louer à une tierce personne. Et même s'il est évident qu'il a le droit de sous-louer à son propriétaire, ceci n'est pas un argument valable car Eytan nous dit clairement qu'il n'était pas prêt à dépenser un kopeck pour héberger ses enfants. Et même si on pouvait s'imaginer que Gabriel perd bien quelque chose puisqu'il paye un loyer pour tous les jours, ceci n'est pas non plus valable car cette perte n'est pas due au profiteur car dans tous les cas il devait payer cette somme, que les enfants d'Eytan y aient dormi ou pas.

En conclusion, bien qu'Eytan n'avait pas le droit d'agir de la sorte, on ne peut le rendre 'Hayav pour autant car il n'a fait que profiter du bien de son ami sans que celui-ci ne perde le moindre sou.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p 169)



« ...Et voilà une feuille d'olivier arrachée (taraf) dans son bec (befiha)... » (8/11)

Rachi écrit : « "taraf" veut dire "arrachée". Mais pour le Midrash, ce mot désigne la nourriture de la colombe. Quant au mot "befiha", nos 'Hakhamim l'ont expliqué dans la Guémara (Erouvin 18) comme une parole prononcée par la colombe : Que ma nourriture soit aussi amère que l'olive à partir du moment qu'elle vient de la main de Hachem, plutôt qu'elle soit douce comme le miel mais venant de la main d'un homme. »

Dans notre passouk où la colombe est face à Noa'h, Rachi traduit "befiha" par "parole", cela implique que la colombe a dit explicitement ce principe ("Que ma nourriture...") à Noa'h.

Le Ramban demande sur Rachi : Dans la Guémara (Erouvin 18), nos 'Hakhamim traduisent uniquement le mot "taraf" par "nourriture" mais il n'y a aucune source selon laquelle ils auraient traduit le mot "befiha" par "parole".

Le Gour Arié demande sur Rachi : Le langage de la Guémara est : « La colombe a dit devant Hachem... », sous-entendu "et non à Noa'h". De plus, le Midrash Rabba (33/6) écrit : « La colombe a fait une allusion à Noa'h », sous-entendu qu'elle ne lui a pas parlé explicitement.

Le Ramban explique donc différemment de Rachi : La colombe n'a pas parlé à Noa'h, mais du fait que ce n'est pas pour rien que la Torah précise "feuille d'olivier" et que de plus l'olivier n'est pas un arbre haut, c'est donc que la colombe a été spécialement à la recherche de l'olivier. De là, nos 'Hakhamim en ont déduit que la colombe désirait allusionner ce principe à Noa'h.

Commençons par poser les questions suivantes :

1. Comment l'olivier a-t-il pu rester après le Maboul ?
2. Le Midrash dira qu'elle l'a amenée d'Erets Israël ou du Gan Eden. Mais comment comprendre selon le pchat ?
3. Selon le Midrash, comment comprendre la fin du passouk « ... Et Noa'h sut que l'eau avait diminué... » ? Si la feuille d'olivier provient du Gan Eden, en quoi est-ce une preuve que l'eau a diminué ? (Ramban)
4. Rachi (8/8) écrit que si la colombe trouvait un arbre pour poser son pied, elle ne reviendrait pas, d'où la question : s'il y avait un olivier, pourquoi est-elle revenue ?
5. Le dibour hamathil de Rachi est sur le mot "taraf (arrachée)", cela indique que ce mot pose problème. Et effectivement, quel intérêt de nous dire qu'elle l'a arrachée ?
6. Selon nos 'Hakhamim, "taraf" veut dire "nourriture". Quel intérêt de nous préciser "befiha (dans son bec)" ? Évidemment que la nourriture se trouve dans la bouche, inutile de le préciser !?
7. Pourquoi la Torah nous enseigne-t-elle ce principe juste à cet endroit précis ? Quel rapport y a-t-il entre le contexte et ce principe ?

À présent, on pourrait expliquer Rachi ainsi : Effectivement, il n'écrit nulle part que "befiha" veut dire "parole", mais du fait qu'il est difficile de traduire "taraf" par "arrachée" (car pourquoi nous le dire), cela a donc poussé nos 'Hakhamim à traduire "taraf" par "nourriture", ce qui implique automatiquement de traduire "befiha" par "parole", et inutile de le préciser (car on ne peut plus traduire par "dans son bec" car évidemment que la nourriture est dans son bec). Et c'est ce que dit la Guémara : « La colombe a dit... ». Certes, au niveau du drash elle l'a dit à Hachem au Gan Eden, mais au niveau du pchat elle l'a dit à Noa'h, c'est pour cela que Rachi enlève les mots "devant Hachem".

À présent, en traduisant "befiha" par "parole", Rachi résout une grande question. En effet, puisque la colombe dit à Noa'h qu'elle préfère une feuille d'olivier comme nourriture venant de Hachem, il n'est plus nécessaire de dire qu'elle a amené une feuille d'olivier. Lorsque le passouk dit "feuille d'olivier", selon Rachi ce n'est pas une feuille d'olivier physique qu'elle aurait arrachée mais c'est ce qu'elle dit à Noa'h et donc en réalité, elle n'a pas amené physiquement une feuille d'olivier car comment l'olivier aurait-il pu résister au Maboul ? La colombe a eu dans l'arche de très bons repas, doux comme le miel, servis par Noa'h. Mais cela implique d'être prisonnier, enfermé dans l'arche. À présent qu'elle retrouve la liberté, elle ressent un bonheur si intense qu'elle déclare à Noa'h qu'elle préfère abandonner cette bonne nourriture douce comme le miel pour avoir cette liberté même si pour cela, elle ne se nourrira que d'aliments amers comme l'olive. Noa'h comprend le préavis de la colombe, que la prochaine fois elle ne reviendrait pas, il en déduit que l'eau était en train de diminuer. Le miel c'est doux mais il donne des maux de ventre et vomissements. L'olive c'est amer mais elle donne un produit d'une qualité exceptionnelle, l'huile d'olive. Ainsi, la colombe livre un message : Si vous désirez trop de miel, vous risquez de vous trouver enfermés, prisonniers, esclaves, alors que si vous laissez Hachem gérer votre parnassa, même si elle vous paraît amère, sachez qu'elle produira de l'huile d'olive, le bonheur d'être libre, de voler dans un espace illimité à l'air pur, la liberté d'avoir du temps pour son épouse et ses enfants, cela n'a pas de prix !

« Multiplier les biens, c'est multiplier les soucis » (Pirkei Avot 2/7)

Lailouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Devinettes "A, B, C, D" sur la Paracha de Noa'h

Mis en ligne le Jeudi 31 Octobre 2024



Devinettes sur la Paracha et réponses par ordre alphabétique A, B, C, D... à imprimer avant Chabbath.

Règle du jeu : Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot souligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

- A. Ses dimensions : 300 coudées de longueur, 50 de largeur et 30 de hauteur.
- B. Nos Sages disent qu'en plus de la quantité astronomique d'eau, c'était de l'eau
- C. Cet oiseau est devenu le symbole de la paix.
- D. Le moyen qu'Hachem a choisi pour nettoyer le monde.
- E. L'Arche de Noa'h en avait trois.
- F. L'Arche de Noa'h en contenait une, par laquelle il a envoyé les oiseaux.
- G. Il y en a eu dix entre Noa'h et Avraham.
- H. Le nombre de personnes que contenait l'Arche.
- I. S'il s'agissait de tels animaux, Noa'h devait en prendre deux.
- J. Noa'h était un homme ... , intègre dans ses générations.
- L. Avant, il n'y en avait qu'une seule et après l'épisode de la tour de Babel, en sont apparues 70.
- M. La plus haute montagne du monde au temps du Déluge.
- N. Comme son nom l'indique, il a entraîné les autres à se révolter contre Hachem.
- O. La colombe est revenue vers l'Arche avec dans son bec un rameau de cet arbre.
- P. S'il s'agissait de tels animaux, Noa'h devait en prendre sept couples.
- Q. Le nombre de jours durant lesquels il a plu lors du Déluge.

R. Hachem a ... la date prévue du Déluge par égard pour les jours de deuil de Mathusalem.

S. La *Paracha* décrit la naissance de ce nombre de Nations.

T. À Babel, ils ont voulu en construire une très haute.

U. Finalement, la terre était inhabitable pendant toute cette période.

V. Le premier arbre que Noa'h a planté après le Déluge.

Y. Le fils de Noa'h duquel descendent les Grecs.

Réponses :

A. l'Arche

B. Bouillante

C. Colombe

D. le Déluge

E. Étages

F. Fenêtre

G. Générations

H. Huit

I. Impurs

J. Juste

L. Langues

M. Mont Ararat

N. Nimrod

O. Olivier

P. Purs

Q. Quarante jours et nuits

R. Repoussé

S. Soixante-dix

T. Tour

U. Une année solaire

V. Vigne

Y. Yaphet



Noah (336)

וַיֵּן מָצָא חֵן בְּעֵינֵי ה' (ו.ה.)

« **Et Noah trouva grâce aux yeux d'Hachem** » (6,8)
 Nos Sages expliquent que Noah mérita de trouver grâce aux yeux d'Hachem, car ses propres yeux voyaient uniquement Hachem. Selon **Rav Elimélekh Biderman** : la génération du déluge fut punie à cause d'un manque de foi en D. Nos Sages enseignent (Sanhédrin 108a) [au sujet de la génération du Déluge] que leur sentence ne fut décrétée définitivement qu'à cause du vol, ce que certains expliquent en disant que celui qui vole son prochain montre par cela qu'il ne croit pas que c'est le Créateur qui nourrit, pourvoit aux besoins de tous les êtres et fixe la vie et la subsistance de chacun. S'il était doté de cette foi, il saurait qu'il ne gagne rien à voler. Dès lors, les hommes de cette génération ne parvenaient pas à être sereins. Ils étaient en effet constamment préoccupés et anxieux des événements qui pouvaient subvenir, de la manière d'obtenir leur subsistance, de la crainte d'un rival, de la peur de subir un préjudice et de l'inquiétude face à leurs ennemis. C'est pourquoi ils furent dénommés '*Dor hamaboul*', la génération du déluge, Maboul (le déluge) étant la même racine que '*Bilboul*' le désordre, la confusion, car ils étaient constamment perturbés et tourmentés à cause de leur manque de Emouna. En revanche, le nom Noah est à rattacher au mot Ménouha, le repos, car grâce à sa confiance en Hachem, il n'avait peur de rien, car il savait que tout ce qui lui arrivait provenait du Ciel.

וַיֵּן אִישׁ צַדִּיק תָּמִים הָיָה בְּדוֹרֹתָיו (ו.ט.)

Noé fut un homme juste, irréprochable, entre ses contemporains (6. 9)

La Paracha raconte le déluge qu'Hachem envoya pour détruire l'Humanité pour les punir de leurs perversions. Noah construisit une arche qui lui permit de se sauver ainsi que sa famille et toutes les espèces vivantes. La Thora témoigne à son sujet : « **Noah fut un homme juste et intègre, parmi ses contemporains** ». **Rachi** explique que nos Sages étaient partagés quant à l'interprétation de l'expression "**Parmi ses contemporains**" : Certains Sages y voient un éloge : à plus forte raison, s'il avait appartenu à une génération de justes, il aurait été encore plus juste. D'autres y voient un reproche: il était un juste dans sa propre génération, mais s'il avait appartenu à celle d'Avraham, il n'aurait pas été compté parmi les justes. Pourquoi vouloir absolument le rabaisser ? Et surtout, pourquoi Noah n'aurait-il pas été juste

dans la génération d'Avraham Avinou ? Il n'était peut-être pas à son niveau, mais ! Pourquoi être si extrême ? **David haMélèkh** nous enseigne dans Téhilim : « **Le juste fleurira comme un palmier; se dressera comme un cèdre du Liban, il est élancé** » (92.13) Pourquoi le Tsadik est-il comparé à un palmier et à un cèdre? Le juste doit en effet savoir être dur et immobile face aux tempêtes et aux personnes désirant changer même une seule lettre de la Thora. Il ressemble ainsi au cèdre, qui est un arbre très fort, qui ne bouge pas d'un centimètre même devant les plus grandes rafales. Par contre, le Tsadik doit aussi savoir influencer les juifs qui sont plus ou moins proches de lui, tel un palmier dont les dattes répandent une bonne odeur même loin de lui. Noah était certes un grand Tsadik, mais pendant les cent vingt ans où il construisait l'arche, il ne se préoccupa pas des autres, et n'arriva pas à convaincre une seule personne de faire Téchouva! Il accomplit à la lettre l'ordre Divin, ce fut donc un juste. Mais ce n'est rien comparé à Avraham Avinou, qui réussit tel un palmier à répandre et à diffuser la foi en Hashem partout dans le monde.

וַאֲנִי הֲנִי מְבִיא אֶת הַמַּבּוּל מֵיָם (יז.ו.)

« **Et Moi je vais amener le déluge** (6.17)

Rav Itshak Zeèv Soloveitchik relève la répétition du mot « Moi » (Et Moi Je) dans ce verset. Quelle en est la signification ? **Rachi** indique que le déluge a commencé sous la forme d'une abondante chute de pluie bienfaisante. Si les gens avaient saisi cette ultime possibilité de se repentir, cette pluie aurait produit d'abondantes récoltes. Mais ils ne l'ont pas fait, et elle est devenue un déluge destructeur. Le Talmud (Taanit 2a) nous apprend qu'il existe trois clés que Hachem ne confie pas à des messagers. L'une d'elles est celle de la pluie. Puisque le déluge a commencé comme une pluie bénéfique, il a indiscutablement été provoqué par Hachem Lui-même et non par un intermédiaire.

Voilà pourquoi, explique **Rav Soloveitchik**, Hachem souligne que c'est Lui, et Lui seul, qui a fait venir le déluge.

Rav Rubin Zatsal « *Talelei Oroth* »

וְהָיְתָה הַקֶּשֶׁת בְּעָנָן.... וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל נֹחַ זֶה אֹת הַבְּרִית אֲשֶׁר הִקְמַתִּי בֵּינִי וּבֵין כָּל בְּשָׂר אֲשֶׁר עַל הָאָרֶץ (יז.ט.ז.)

« **L'arc sera dans le nuage ... Hachem dit à Noah: Ceci est le signe de l'alliance que J'ai établie entre Moi et toute chair se trouvant sur la terre** » (9,16-17)

Avinou : « **Donnes-moi des enfants, ou sinon je suis morte** ». La Guémara (Nédarim) apprend d'ici qu'une personne sans enfant est considérée comme morte. Mais la question reste entière: D'où Rahel connaissait cet enseignement ? Pourquoi a-t-elle prononcée cette phrase ? **Rav Yonathan Eïbéchits**, dans son livre « **Yéarot Dvach** », répond en citant deux autres Guémarot. Les Sages nous apprennent comment vaincre le yétsèr hara : Un Homme doit toujours faire que son bon penchant l'emporte sur son mauvais penchant ; s'il n'y arrive pas, qu'il étudie encore plus la Thora ; s'il n'y arrive toujours pas, qu'il lise le Chéma Israël ; si même ça ne sert pas, qu'il pense au jour de sa mort (Berakhot). Une autre Guémara (Berakhot 17) s'interroge: Comment les femmes ont-elles droit au Monde Futur ? En effet, puisque la Thora donne droit au Olam Haba, et que les femmes sont dispensées de son étude, comment peuvent-elles avoir accès au Olam Haba ? Les Sages répondent qu'en envoyant leurs enfants étudier au Talmud Thora et à la Yéchiva et en attendant leurs maris du Beit Hamidrach, elles sont associées à leur étude et donc ont droit au Monde Futur. Ainsi, Rahel voulait vaincre son yétsèr hara, mais étant dispensé de l'étude et de la lecture du Chéma, elle voulait avoir un mérite dans l'étude de ses enfants. Sans enfant, il ne lui resterait donc que la dernière solution : Se souvenir du jour de la mort ! C'est pour ça qu'elle dit à Yaakov Avinou : « **Donnes-moi des enfants, ou sinon je suis morte** »

כִּי שָׁכַר שְׂכָרְתֶּיךָ בְּדוֹדָאֵי בְנֵי (ל.טז)

« **Je t'ai retenu pour les mandragores de mon fils** » (30,16)

Quand Réouven apporta des mandragores à Léa, sa mère, **Rahel** les lui demanda. Léa les lui donna en échange du fait que Yaakov passe cette nuit avec elle, et non avec Rahel, comme c'était prévu. Les mandragores sont une plante qui a la vertu de pouvoir rendre fécond et d'avoir des enfants. C'est pourquoi Rahel en voulait tant. Mais c'était le cas également de Léa, qui avait cessé d'avoir des enfants depuis un certain temps, et elle en avait aussi besoin, et c'est pour cela que son fils lui en apporta. Malgré tout, elle accepta de les céder à sa sœur. En effet, elle voulait garder dans son cœur la conviction que seul Hachem peut donner des enfants. Elle ne voulait pas faire dépendre sa fécondité de causes naturelles, comme la consommation de mandragores. Et c'est par cette foi, dont elle fit preuve en cédant les mandragores à sa sœur et en y renonçant pour elle-même, qu'elle mérita de concevoir cette nuit-là. En effet, Hachem est la cause de toutes les causes, et c'est Lui qui fait tout, sans avoir besoin de se plier à aucune règle de la nature. Et le meilleur moyen d'obtenir ses

besoins [personnels] est uniquement de placer fortement sa confiance en Lui. **Hidouché haRim**

וְאִלּוּקֵי אֲבִיכֶם אָמַשׁ אָמַר אֵלַי לְאֹמֶר הַשְּׁמֵר לְךָ מִדְּבַר עַם יַעֲקֹב
מִטּוֹב עַד רָע (ל.א.כט)

« **Le D. de ton père m'a dit hier: Prends garde de ne pas parler pas avec Yaakov ni en bien ni en mal** » (31,29)

Pourquoi Lavan a-t-il eu besoin de dire à Yaakov qu'Hachem lui est apparu pour lui dire de ne pas lui faire de mal? Yaakov n'avait pas besoin de savoir cela. En réalité, Lavan voulait simplement se vanter devant Yaakov qu'Hachem est venu lui parler, a lui aussi. Et cela, bien qu'Hachem s'était adressé à Lavan uniquement au profit de Yaakov, pour lui dire de ne pas lui faire de mal. Cette révélation ne venait absolument pas grâce à un quelconque mérite de Lavan le racha. Mais Lavan se réjouissait simplement de communiquer à Yaakov que lui aussi est un prophète et qu'Hachem lui a parlé. Telle est l'habitude des réchaïm. Ils commettent les pires méfaits, mais dès qu'ils ont l'occasion de révéler aux autres leur 'grandeur', ils ne s'en privent pas.

Rabbi Bounim de Pshischa

Halakha : La prière du soir : Si quelqu'un arrive au Bet Hakenesset pour la Tefila de **Arvit** en retard et le Tsibour a déjà commencé la Amida, il fera la Amida avec le Tsibour et après la Amida, il devra faire le Kiriath Chéma avec les Berakhot. Pour la prière du matin, il n'aura pas le droit de faire ainsi, car le matin, nous avons l'obligation de faire précéder la Amida par la Berakha de la Géoula 'Gaal Israel' **Tiré du Sefer « Pisqués Téchouvot »**

Dicton : Le plus grand péché du juif, c'est d'oublier qu'il est fils de Roi.

Rabbi Chlomo de Karlin

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, חיים מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'יות בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמנונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאודרי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן גייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Rav Haimoné Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Beitza
et du Col D'Or Moché

Mardi, 16 Tichri 5773



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sujets du cours :

1. Le jour de Hoshana Rabba 2. Tikoun Karet

"Ô Seigneur, sauve ce grand jour.

¹Dans le Ben Ish Hai (Parachat Vezot Habracha, paragraphe 1), il est écrit que l'on multiplie les prières et les supplications pendant Hoshana Rabba, car c'est la fin d'une période de cinquante et un jours que D.ieu a accordée gracieusement au peuple d'Israël pour faire repentance et être pardonné. Que représentent ces cinquante et un jours ? Trente jours d'Eloul à partir du premier jour de Roch 'Hodech, bien qu'Eloul soit un mois incomplet. Donc, on commence à compter dès le premier jour de Roch 'Hodech, même si ce jour-là, on ne dit pas les Seli'hot. Cependant, malgré tout, il est possible de commencer dès ce moment-là. (Quand on annonçait "Eloul" chez les Ashkénazes, tout le monde commençait à trembler...) Ensuite, il y a vingt et un jours de Tichri : d'abord, les dix jours des jours redoutables, puis les dix jours de joie, où les prières sont également nombreuses et intenses. Celui qui se souvient de la guerre de Yom Kippour, sait qu'elle a commencé le jour de Yom Kippour et que, chaque jour, il y avait des rumeurs incessantes, et on ne révélait pas beaucoup de choses². Puis, à

1. Ce cours a été donné par notre maître Rabbenou, que D.ieu le protège, le mardi 16 Tichri 5773 (premier jour de Hol Hamoed Souccot) à la synagogue "Ahavat Hatorah – Ish Maçlia'h", entre Min'ha et Arvit.
2. Le président de l'État tenait des propos obscurs. Au début, nous n'avions pas de radio, même à l'étranger, nous n'avions pas de radio. Mais durant la guerre, il était nécessaire de savoir ce qui se passait, alors nous avons ramené une radio à la maison (peut-être empruntée, je ne me souviens plus). Chaque heure, les mêmes informations étaient répétées : "Nous allons bien", "Nous frappons l'ennemi". David Elazar (le chef d'état-major à l'époque) a dit : "Nous allons leur briser les os"... Par la suite, il a été relevé de ses fonctions à cause de cette phrase. Pourquoi se vanter ? "Que celui qui attache son épée ne se vante pas comme celui qui la détache" (Mélakhim I, 20:11). Il parlait ainsi encore et encore jusqu'à ce qu'on annonce : un grand commandant est tombé, un grand général est tombé, un grand officier nommé Avraham Mendler est tombé, ainsi que d'autres noms que j'ai oubliés.

Hoshana Rabba, la nuit de la clôture, quelqu'un a annoncé à minuit (il avait entendu aux nouvelles) que les forces avaient réussi à traverser le canal, et, à partir de ce moment-là, on a pu espérer de bonnes nouvelles. Jusqu'à ce qu'on réussisse à traverser le canal, nous étions en grand danger, mais une fois que Sharon a traversé, de grands miracles ont eu lieu³. Il faut donc prier intensément et se réjouir avec crainte, comme il est dit : "Réjouissez-vous avec tremblement" (Tehilim 2:11). La nuit de Hoshana Rabba est comme Yom Kippour, et il y a un indice dans les textes, où "נא Na" est une expression de supplication (Berakhot 9a). C'est pourquoi on nous a donné ces cinquante et un jours pour prier et supplier. Ce jour est le cinquante et unième jour, et c'est pourquoi on l'appelle Hoshana Rabba. C'est un jeu de mots du Ben Ish Hai, mais le sens littéral du mot "Hoshana" en langue talmudique est lié à l'arava (branche de saule), car on faisait des tours avec les branches de saule⁴. Pourquoi est-ce qu'on

3. Un jour, je lui ai dit : "Ton nom est écrit dans la Torah". Où ? « אמר אויב אודוף אשיג אחלק שלל תמלאמו נפשי - אבל מהשמים אומרים - אריק ל' - "L'ennemi a dit : je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai le butin, mon âme se rassasiera d'eux – mais du Ciel, on dit – j'ai une épée, et elle s'appelle Érik" (Chémot 15:9). S'il avait agi correctement, sans craindre personne, tout aurait été bien. Mais il craignait la Cour suprême, craignait des êtres humains qui sont ici aujourd'hui et demain dans leur tombe, et il a payé pour cela. Et ce matin-là, à Hocha'ana Rabba en 5734, nous avons dit dans le Hallel : « ישראל בטח בה' עזרם ומגנם הוא - "Israël, fais confiance à l'Éternel, Il est leur aide et leur bouclier" (Téhilim 115:9). Que signifie "leur aide et leur bouclier" ? Il aurait fallu dire "ton aide et ton bouclier". Car on parle à eux directement, alors pourquoi utiliser une forme détournée ? Mais l'intention ici est : "Israël, fais confiance à l'Éternel – Il est leur aide et leur bouclier" – ceux des soldats ! C'est merveilleux, cela correspond parfaitement. J'ai déjà écrit cette question et sa réponse (voir Tehilim Emet Kana là-bas), et quelqu'un a écrit une réponse qui n'avait aucun sens, "comme ils ont l'habitude dans leur sainteté"... Il n'y a personne avec qui discuter. Le sens simple du verset est clair, si les fils partent à la guerre, fais confiance à l'Éternel. "Il est leur aide et leur bouclier" – Il ira avec eux.

4. En Tunisie, à Hocha'ana Rabba, tout le monde n'avait pas de

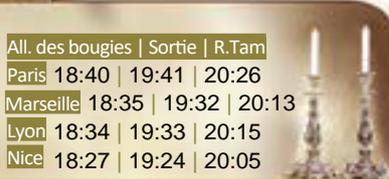
All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 18:40 | 19:41 | 20:26

Marseille 18:35 | 19:32 | 20:13

Lyon 18:34 | 19:33 | 20:15

Nice 18:27 | 19:24 | 20:05



קובץ הוראה
baif.nehamae@gmail.com

1



עורכים: הרב'ל שלום דורי, תומה חורז, אביש עזרון שלישי
עריכה וביקורת: הרב'ל רבי אלעזר עזרון שלישי

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

l'appelle Hoshana Rabba ? Parce qu'il y a ce jour, beaucoup de branches de saule – celles pour la frappe sur le sol et celles pour le loulav.

Roch Hachana, Yom Kippour, Hoshana Rabba et Chemini Atseret

De nombreuses personnes se demandent pourquoi Hoshana Rabba est un jour si spécial alors que cela n'est mentionné nulle part dans le Talmud. Hoshana Rabba est comme tous les autres jours de Souccot. D'où vient l'idée que c'est un jour de clôture ? On a trouvé une source chez Rav Haï Gaon, rapportée par le Radak sur Hoshéa (2, 13) au verset "Je ferai cesser toute sa gaieté, ses fêtes, ses néoméniés et tous ses jours solennels." Que signifient ses fêtes et ses néoméniés ? Le Radak, citant Rav Haï Gaon, explique que cela fait référence à Roch Hachana, Yom Kippour et Chemini Atseret. Et il y a aussi un indice dans la Torah concernant les sacrifices dans Parachat Pin'has : les sacrifices des jours de Roch Hachana, Yom Kippour et Chemini Atseret consistent en "un taureau, un bélier et sept agneaux âgés d'un an." Aucun autre jour de fête n'a ces caractéristiques. Ces jours-là – Roch Hachana, Yom Kippour et Chemini Atseret – sont donc liés. Et pourquoi Chemini Atseret ? Le Ben Ish Hai dit (paragraphe 2) qu'il reste encore un peu de temps. Même si les décrets sont déjà scellés, il reste encore du temps jusqu'à Chemini Atseret. Il explique que, la nuit de Hoshana Rabba, à minuit, le sceau extérieur se ferme dans les cieux. À Yom Kippour, c'est le sceau intérieur, plus important, qui se clôt, et à Hoshana Rabba, les décrets sont remis. C'est pour expliquer de manière compréhensible : d'abord, il y a un décret sur ce qui va se passer durant l'année, puis un sceau intérieur est apposé. Ensuite, un sceau extérieur, et on place le tout dans une enveloppe pour la remettre à l'exécuteur – aux anges, par exemple (espérons qu'ils soient de bons anges...). Il y a donc un sceau extérieur, les décrets sont remis, [mais même après que les décrets sont remis, il reste encore du temps pour se repentir jusqu'à Chemini Atseret]. À Chemini Atseret, on se réjouit avec la Torah, et grâce à cette joie, tous les décrets peuvent être annulés.⁵

loulav, seuls "un par ville, deux par famille" (Yirmiyah 3:14), mais tout le monde avait des saules (Aravot), car on les frappait. Quand ils faisaient les Hakafot, on frappait sur la table dans la synagogue en disant "Hochá'ana", le saule s'appelle "Hochá'ana".

5. Le Rav Yitzhak Yedidya Frankel (rescapé miraculeux de la Shoah. En 5693, il était encore jeune marié avec sa femme, et alors qu'ils marchaient, un voyou allemand (ou peut-être d'un autre pays) leur a jeté deux pierres. Il s'est alors adressé au rabbi de Gour de l'époque, qui avait le droit d'accorder un certificat à ceux qui voulaient immigrer en Terre Sainte. Il lui a dit : "Je veux immigrer, donne-moi une autorisation pour ma femme et moi". Le rabbi lui a demandé : "Tu veux un conseil ou une autorisation ?" Il a répondu : "Une autorisation". En Israël, il y a une protection spéciale, « עיני ה' אלקיך בה מראשית השנה »

"Le Seigneur est ton ombre à ta droite."

[Halakha 3] Il est recommandé d'étudier l'ordre fixé avec joie. À l'époque du Ramban (et même après, jusqu'à l'époque du Rama MiPano), il y avait une coutume basée sur le Zohar (voir Zohar Bereshit, page 220), où, la nuit de Hoshana Rabba, à minuit, une personne se rendait dans un endroit où personne ne pouvait la voir et attendait la lumière de la lune⁶. À minuit, la lune se lève, et on peut y lire les présages pour l'année à venir. La personne s'assied dans un coin, enveloppée d'un drap, puis elle se découvre, et ses proches peuvent observer son ombre à la lumière de la lune. Si l'ombre est complète, tout va bien. S'il manque une partie de la tête, cela signifie qu'il manquera une partie. Si c'est une jambe qui manque, cela indique qu'un membre de sa famille pourrait manquer. Et ainsi de suite avec divers signes de ce type. Il y a une histoire sur quelqu'un dont on avait vu l'ombre sans tête. Il fit repentance, répéta l'expérience à la fin de la nuit et, cette fois, l'ombre était complète. Cependant, il est

ועד אחרית שנה » - "Les yeux de l'Éternel ton D.ieu sont dessus du début de l'année jusqu'à la fin de l'année" (Dévarim 11:12). Il est ensuite devenu le grand rabbin de Tel Aviv, et le beau-père du Rav Lau, lui aussi « אוד מוצל מאש » - "une marque arrachée au feu" (Zékharía 3:2). Après Sim'hat Torah, il voulait faire des Hakafot supplémentaires dans la rue. On lui a dit : "Écoute, Rav, ici c'est Tel Aviv. Tu sais ce qu'est Tel Aviv ? Pas de Torah, pas de mitsvot, rien. À peine, à Yom Kippour, la loi interdit aux voitures de circuler, et même alors, ils commettent toutes sortes d'abominations chez eux. Ils ne se réjouiront pas de la Torah !" Il a répondu : "Ils se réjouiront", et il est sorti dans les rues de la ville, et tout le monde est sorti. Même des gens totalement laïcs l'ont suivi. Ils se souvenaient de leurs grands-parents qui se réjouissaient de Sim'hat Torah, et ils l'ont suivi.

Un événement similaire s'est produit à Givatayim, avec l'initiative de Rabbi Yinon Houri, de mémoire bénie. Rabbi Naïm Gabay a fait la même chose, et là aussi, des laïcs l'ont suivi. (On dit que Givatayim est une ville où, sur trois couples, deux sont divorcés, d'où son nom Givatayim – deux 'problématiques'... Si trois familles y vivent, deux sont en difficulté. Un enfant qui va à l'école y répondra : "Où sont tes parents ? Famille monoparentale, famille monoparentale, combien de familles monoparentales ? Toutes le sont"). Ils ont introduit un Sefer Torah, et le maire est venu avec eux, des laïcs sont venus avec eux. Il y a quelque chose de profond en eux ! C'est pourquoi, à Chemini Atseret, on se réjouit avec la Torah, ce qui annule tous les mauvais décrets. Durant ces jours, une personne ne doit pas penser : "Je vais ici ou là me promener". Sache que, après la fête, il y a une convocation d'urgence (Tzav 8). Pour annuler ce 'Tzav 8', nous avons huit jours – sept jours de fête et Chemini Atseret.

6. La lune apparaît plus tard. Quel est le cycle de la lune ? Au début du mois, elle est visible pendant une demi-heure, puis disparaît. Ensuite, elle est visible pendant une heure, puis deux heures, jusqu'à la mi-mois, le 15 du mois où elle est visible toute la nuit. Ensuite, elle disparaît à nouveau au début de la nuit. Le 16 du mois, la lune n'apparaît pas immédiatement après le coucher du soleil, mais seulement après une demi-heure ou une heure. Le 21 du mois (la nuit de Hochá'ana Rabba), la lune n'apparaît qu'à partir de minuit. C'est pourquoi, dans les anciens livres de prières, il est écrit : "Si la lumière de la lune n'a pas brillé lorsque vous avez terminé le premier livre des Tehilim, dites cette prière". Pourquoi la lumière de la lune n'a-t-elle pas brillé ? Parce que la lumière de la lune le 21 du mois (la nuit de Hochá'ana Rabba) n'apparaît pas immédiatement, seulement après un certain temps.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

dit (Rama, Siman 604, Saïf 1, et d'autres) qu'il vaut mieux éviter de faire cela et rester simple. Parfois, une personne souhaite en savoir beaucoup, mais il n'est pas toujours souhaitable de savoir⁷. "Tu seras intègre avec l'Éternel, ton Dieu" (Devarim 18:13).

Quand réciter les bénédictions du matin ?

L'étude du Mishné Torah, le livre de Devarim, constitue le principal Tikoun à ce jour. Avant minuit, on récitera le Shema avec les versets associés, sans la bénédiction Hama'apil, et après minuit, on récitera les bénédictions du matin. Cependant, on doit garder la bénédiction de la Torah pour l'après Aube. Beaucoup se trompent et, lorsqu'ils disent les bénédictions du matin, ils ajoutent également "Birkat HaTorah". Dans ce cas, on dit : "J'ai récité une bénédiction en vain." C'est pourquoi Rav Ovadia (qu'il vive) recommande de ne pas réciter la bénédiction après minuit. On a le temps de la réciter jusqu'à l'aube, comme indiqué dans les calendriers. Que faire ? Le matin, on fera la Netilat Yadayim avec le Keli sans bénédiction (pourquoi sans bénédiction ? Parce qu'on n'a pas dormi toute la nuit ; si la personne a dormi, alors, oui, elle récitera la bénédiction). Après avoir fait la Netilat Yadayim, si on est allé aux toilettes, on récite Asher Yatzar, sinon. Ensuite, on récite "Elokai Neshama She'natata Bi" jusqu'à "Ve'ani A'varkhem", et on continue jusqu'à la fin. Ainsi, il n'y aura pas de doute de bénédiction en vain.

La veillée de la nuit de Hoshana Rabba comme un Tikoun Karet

Pour rester éveillé pendant la nuit de Hoshana Rabba, il faut dormir durant la journée précédente⁸.

7. On raconte qu'une personne est allée apprendre auprès du roi Salomon le langage des oiseaux. Il lui a dit : "Apprends-moi ce que dit le corbeau, ce que dit cet oiseau", et il lui a payé pour cela. Le roi lui a répondu : "Cela ne vaut pas la peine". Mais il a insisté, alors il a appris, et il a entendu les corbeaux annoncer des choses. (Le Talmud raconte dans Guittin (45a) qu'une fois, Rav Ilay était prisonnier chez les non-juifs, et avec lui, il y avait quelqu'un qui comprenait le langage des oiseaux. Il a entendu des corbeaux dire 'Koa', 'Koa'. Il a demandé : "Que disent-ils ?" Il lui a répondu : "Ils disent 'Ilay, fuis, Ilay, fuis'". Il a d'abord douté des corbeaux, mais quand une colombe lui a dit la même chose, il s'est enfui et "a sauvé sa vie". Il voulait sauver d'autres jeunes filles juives, mais il a découvert qu'elles n'étaient pas casher, alors il les a laissées là). Après avoir appris le langage des corbeaux, ceux-ci lui ont annoncé que sa vache allait mourir. Que fit-il ? Il vendit la vache. Ensuite, ils lui dirent que sa maison allait s'effondrer, alors il vendit la maison. Ils lui annoncèrent que son vignoble serait ravagé, alors il le vendit. Puis, ils lui dirent qu'il allait mourir. Que pouvait-il faire maintenant ? Se vendre lui-même ? Le mieux est d'être simple et de marcher avec simplicité. "Celui qui marche dans l'intégrité marche en sécurité" (Michlé 10:9).

8. Cette année (5773), Hocha'ana Rabba est tombé à la sortie du Shabbat, et il est permis de dormir pendant Shabbat pour cela, à condition de ne pas dire que c'est en raison de Hocha'ana Rabba, mais de dormir sans raison particulière, après tout, on dort aussi pendant

Pendant la nuit, on boit du thé et du café. Autrefois, on ne connaissait pas cela ; ils n'avaient ni café ni thé, donc ils dormaient normalement. Maintenant que le thé et le café ont été découverts au Brésil et dans d'autres endroits, on peut rester éveillé. En tout, il y a deux nuits comme cela par an, et elles sont considérées comme un Tikoun Karet si une personne ne dort pas. Du début de l'étude jusqu'à la fin, on ne doit rien manger, seulement boire du café et du thé. Il n'y a pas d'interdiction de manger, mais dans le cadre du Tikoun Karet, le Rav Hida (Yossef Bessed, Siman 2) recommande de ne boire que du café et du thé. Mon père, qu'il repose en paix, y faisait attention ; bien qu'on mangeait devant lui, il ne disait rien, mais il nous disait qu'il était préférable de ne pas manger pendant ce Tikoun Karet. On mange beaucoup avant, mais cela peut alourdir et fatiguer. Vous pouvez boire du café et du thé, ce qui vous permettra de rester éveillé jusqu'au matin⁹. Donc, si on peut éviter de manger, il est préférable de s'en abstenir."

Les Marranes d'Espagne

De nos jours, la peine la plus grave qui existe est celle du karet (retranchement spirituel). Il n'y a rien de plus sévère que cela. Les quatre peines capitales du Beth Din ne sont plus appliquées, car elles nécessitent des témoins, un avertissement préalable, et un Sanhédrin. Aujourd'hui, nous n'avons ni témoins, ni avertissement, et même si nous les avons, nous n'avons plus de Sanhédrin. Par conséquent, le karet est la sanction la plus lourde. Avant le Rav Ari, on ne connaissait pas la réparation pour le karet. Il n'y avait rien à faire. Un érudit du temps de Maran (le maître de Maran), Rabbi Yaakov Beirav, a voulu instituer une réparation pour le karet. À cette époque, de nombreux Juifs exilés d'Espagne étaient contraints de transgresser toute la Torah : manger du 'hametz (levain) à Pessah, manger pendant Yom Kippour, travailler le Shabbat, afin de ne pas être suspectés de continuer à observer les commandements juifs. Ils étaient des Marranes. Lorsqu'une personne est menacée de mort, elle est autorisée à transgresser. Cependant, si elle n'a pas été arrêtée mais craint d'être soupçonnée, elle devait adopter des comportements pour se fondre dans la société. Par exemple, porter une chemise blanche le Shabbat

Shabbat.

9. J'ai un produit appelé "Intra", je le bois chaque matin, c'est un médicament. Il est délicieux, mais je n'en prends qu'une goutte, puis j'y ajoute des gouttes amères pour faire baisser le sucre. Quand une personne se réveille le matin et ressent de l'amertume dans sa bouche, c'est l'un des signes du diabète. Lorsque vous prenez ces gouttes amères, l'amertume disparaît. Nous disons dans la prière : "Et fais monter guérison et remède". Remède – un médicament amer est une guérison. 'Mar-pé' – l'amertume dans la bouche...

pouvait être motif d'interrogatoire par l'Inquisition : "Pourquoi portez-vous du blanc le Shabbat ? Seriez-vous encore attaché aux coutumes juives ?". Pour éviter les tortures indescriptibles de l'Inquisition, ces Juifs devaient faire croire qu'ils avaient totalement renoncé au judaïsme, mangeant du 'hametz à Pessah et jeûnant lors des fêtes chrétiennes. Ils se conformaient plus strictement que les chrétiens eux-mêmes, mais leur âme en souffrait profondément. "Dans les cachots, leur âme pleure en secret" (Yrmiya 13:17). Plus tard, certains de ces Marranes réussirent à s'échapper et atteignirent Tsfat. Ils se demandèrent : "Combien de fois avons-nous transgressé le karet ! Comment expier toutes ces fautes ?" Bien que forcés, ils ressentaient que certaines actions n'étaient pas véritablement sous la contrainte et souhaitaient trouver une réparation.

"Tous ceux qui méritaient le karet et qui ont reçu les coups sont exonérés de cette sanction"

Rabbi Yaakov Beirav proposa une solution : rétablir le Sanhédrin. Maïmonide écrit (Lois du Sanhédrin, chapitre 4, halakha 11) que si tous les sages d'Israël en Terre d'Israël se réunissent et désignent l'un d'entre eux comme Nassi (chef) du Sanhédrin, il sera leur Nassi même de nos jours. Ensuite, ce Nassi nommera d'autres membres, les "ordonnant". Les sages choisirent Rabbi Yaakov Beirav¹⁰ pour être à la tête du Sanhédrin et lui donnèrent le pouvoir de nommer un adjoint. Cet adjoint était Rabbi Lévi ben Haviv de Jérusalem¹¹, plus compétent dans certains domaines. Avec ce nouveau Sanhédrin, ils espéraient appliquer la loi selon laquelle "tous ceux qui méritaient le karet et qui ont reçu les coups sont exonérés de cette sanction" (Talmud Makkot 23a). Ainsi, le Sanhédrin pourrait administrer les coups nécessaires pour expier ces fautes. Cependant, Rabbi Lévi ben Habib n'était pas d'accord et rédigea

10. Rabbi Yaakov Beirav, à l'âge de dix-huit ans, a fui l'Espagne, est allé à Alger et y a donné un discours qui a surpris tout le monde. On disait que cinq mille familles vivaient à Tlemcen (une ville d'Algérie) et elles ont été stupéfaites par son discours. Ensuite, un poète local s'est levé et a dit : "Ne dites pas que la sagesse de nos sages et notre intelligence ont disparu, car après que Yaakov Beirav est venu vivre dans notre pays et parmi nous, notre sagesse est encore là". Au début, "notre intelligence" signifiait notre propre sagesse, mais si un jeune homme comme Rabbi Yaakov Beirav, âgé de dix-huit ans, vient vivre parmi nous, cela signifie que la Torah est encore entre nos mains. Et ils lui ont donné un salaire. Ensuite, il est parti et a voyagé d'un endroit à l'autre jusqu'à arriver à Safed, où il a été reconnu comme le plus grand sage de la génération. Il était le maître de Maran, et ils ont décidé qu'il serait le chef du Sanhédrin.

11. Quelle était la question en jeu ? La sanctification du mois. Il était expert dans les lois de la sanctification du mois. C'est-à-dire, si l'on voulait sanctifier le mois en fonction des calculs du moment où la lune apparaîtrait, il en était spécialiste. Il a même écrit un commentaire sur ces lois.

un traité de contestation. Il fit remarquer que l'expiation par les coups devait être précédée d'un avertissement et de la présence de témoins, ce qui n'était pas le cas ici. Il ajouta que selon Maïmonide, tous les sages d'Israël devaient être en accord, mais les sages de Jérusalem n'avaient pas été consultés. De plus, ce changement de système nécessiterait de bouleverser les pratiques établies, comme le calendrier, ce qui serait impossible. Rabbi Lévi ben Haviv estimait qu'un petit groupe de sages à Tsfat et Jérusalem ne pouvait pas rétablir seul un Sanhédrin pour toute la diaspora. Cela déclencha de nombreux débats entre eux¹².

Tikoun karet

Cependant, la question du karet demeure. Le Rav Ari a enseigné qu'un homme qui passe une nuit entière à étudier annule ainsi la peine de karet. Donc, si une personne a commis une transgression impliquant le karet, que ce soit une relation interdite, la consommation de graisses interdites (hélev), ou de hametz pendant Pessah, même si elle a récidivé à plusieurs reprises, le Rav Yossef Haïm considère que le Tikoun karet, effectuée une seule fois, expie tous ces manquements. Il y a deux nuits dans l'année, qui ne tombent jamais un Shabbat, au cours desquelles on pratique cette réparation : la nuit de Chavouot et la nuit de Hochaana Rabba. Il n'est pas recommandé de faire cette réparation un Shabbat, car il est essentiel de dormir pour se délecter du Shabbat, comme le stipule le Chout Torah Lishmah (section 449). En veillant toute la nuit de Hochaana Rabba ou de Chavouot, on annule le karet, ce qui purifie considérablement.

Un jour aussi spécial mérite une prière à la perfection

Il est essentiel de prier avec ferveur et concentration lors de Cha'harit (prière du matin) et Moussaf, car en plus de l'importance de ces prières pour la sainteté de ce jour, elles aident aussi à lutter contre la somnolence. En diaspora, on ne s'attendait pas à l'aube pour Hochaana Rabba et on priait juste après amoud hachahar (le lever de l'aube). Cependant, il

12. Entre-temps, seuls quelques-uns ont été ordonnés, et l'un d'eux était Maran. Tout cela a été fait pour que Maran soit ordonné. Ce n'est pas pour rien que nous recevons les instructions de Maran. Il est écrit (Dévarim 33:4) : « תורה ציוה לנו משה » - "Moché nous a ordonné la Torah". Moché – « משה » est l'acronyme de « מרן שקבלנו הוראותיו » - Maran, dont nous suivons les instructions. Et quelqu'un m'a donné un beau clin d'œil : « אלה החוקים והמשפטים אשר תשמרון לעשות » - "Voici les lois et les ordonnances que vous devez garder pour les accomplir" (Dévarim 12:1). « והמשפטים אשר תשמרון » - "Et les ordonnances que vous devez garder" ont comme dernière lettre le mot "Maran". Nous suivons les instructions de Maran. Les Ashkénazes n'ont pas eu cette chance, ils n'ont personne d'ordonné comme nous l'avons.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

est préférable de prier précisément au neitz (lever du soleil). Ce serait regrettable de prier auparavant, en un tel jour ! Lorsque les fidèles se plaignaient à mon père que toutes les autres synagogues terminaient avant eux, il répondait : "Raccourcissons un peu les hochaannot (prières), ainsi la différence sera de cinq minutes". Ils ont accepté de prier au lever du soleil en réduisant de cette manière. Une personne sage veille à ne pas terminer son étude trop vite pour ensuite se retrouver inactif¹³. Il doit rester éveillé,

13. Rabbi Houita, de mémoire bénie (le maître de mon père), à Hocha'ana Rabba, lorsqu'ils terminaient l'étude (ils n'avaient pas l'heure du lever du soleil, ils n'avaient pas de calendriers, mais quand ils voyaient l'aube poindre, ils commençaient « ותפלל חנה ותאמר » - "Et Hannah pria et dit"), ils lui disaient : "Dis-nous des paroles de Torah jusqu'à ce que le moment arrive", et il leur disait des paroles de Torah

surtout après avoir veillé toute la nuit. Le Ben Ich 'Haï rapporte qu'autrefois, à l'époque de Mahari"l, certains ont pris la lumière de la lune pour celle de l'aube et ont prié par erreur. Ils ont ensuite compris leur erreur et se sont imposé trois jours de jeûne en réparation. Comme on ne peut jeûner pendant le mois de Tichri, ils ont attendu Roch 'Hodech 'Hechvan. Aujourd'hui, grâce aux calendriers, on sait avec certitude quand l'aube se lève, et si l'on prie après amoud hachahar, on remplit ses obligations a posteriori. Toutefois, il est préférable de prier au neitz. Que le Nom de l'Éternel soit loué à jamais. Amen.

plus douces que le miel. Jusqu'à ce que la communauté prie pour que l'aube ne se lève pas, pour qu'il y ait des nuages, et pour que le Rav continue à leur dévoiler encore plus de paroles de Torah...

Lois de Souccot

Mitsva de la Tsedaka avant Souccot : Il est recommandé de donner la tzedaka (charité) aux pauvres à la veille de Souccot. On raconte que Rabbi 'Haïm Vital remplissait une boîte d'argent tout au long de l'année et la vidait entièrement pour la distribuer aux pauvres avant Souccot.

Les Ouchpizin (invités spirituels) dans la Soucca : Chaque soir de Souccot, nous recevons un invité spirituel. On peut prier pour une bonne vie en leur honneur. Il est de coutume de préparer un plat de nourriture en leur honneur, à donner ensuite en tzedaka. Maran le 'Hida conseille également de préparer un fauteuil avec un manteau d'honneur pour les ouchpizin, ou de suspendre une chaise s'il manque de la place dans la soucca.

Ordre des Ouchpizin : Les Séfarades et Hassidim suivent l'ordre suivant : Avraham, Yitzhak, Yaakov, Moché, Aharon, Yossef et David. Les Lituanien suivent un autre ordre basé sur les générations : Avraham, Yitzhak, Yaakov, Yossef, Moché, Aharon et David.

Signification des Souccot : Dans le Talmud, il y a une divergence entre Rabbi Akiva et Rabbi Eliezer concernant le sens des souccot. Rabbi Akiva dit qu'elles étaient des cabanes physiques, tandis que Rabbi Eliezer dit qu'elles symbolisaient les nuées de gloire. Le Kaf Ha'Haïm explique que les deux étaient présents et que la polémique n'était que sur la raison de la mitsva. Maran a écrit un chapitre à ce sujet et a conclu que la raison véritable est les nuées de gloire. Maran n'écrit pas d'anecdote dans le Choulhan Aroukh. S'il a écrit cela, c'est pour informer de la pensée à avoir durant la mitsva.

Étude de la Michna durant Souccot : Il est recommandé d'étudier la Michna les nuits de Souccot, et certains étudient également pendant la journée. Le livre 'Hemed Elokim propose des extraits de Michna, Guemara, Zohar et Tanakh pour chaque jour de Souccot, afin de se connecter aux ouchpizin du jour.

Position dans la Soucca : Il est important d'être entièrement dans la soucca, avec la table également à l'intérieur. Cependant, si la soucca est petite, on peut déplacer la table à l'extérieur avant de dormir.

Bénédictio de « Lechev BaSoucca » : En entrant dans la soucca, on doit réciter la bénédiction « Lechev BaSoucca ». Selon le Rambam, cette bénédiction se fait debout, y compris lors du Kiddouch, même si celui-ci est récité assis.

Bénédictio de « Lechev BaSoucca » : Toute personne mangeant du pain légèrement supérieur à la quantité d'un œuf (environ 60 grammes) doit faire la bénédiction « Lechev BaSoucca ». La même règle s'applique à ceux qui prennent un repas sur des aliments cuisinés comme des pâtes ou du couscous. Par contre, on ne bénit pas pour le riz ni pour le vin. Pour les gâteaux, on ne bénit que si la quantité équivaut à un repas complet, auquel cas on dit « Hamotsi » et on fait aussi « Lechev BaSoucca ».

Exemption des femmes : Les femmes sont exemptées de l'obligation de la soucca. Elles ne doivent pas répondre « Amen » à la bénédiction de leur mari pour éviter une interruption entre les bénédictions du Kiddouch et la consommation.

Prononciation correcte de « Lechev BaSoucca » : Il

est préférable de dire « Lêchev » (avec un "é") au lieu de « Lichev » (avec un "i"), mais les deux sont acceptables.

Obligation de dormir dans la soucca : La Torah considère le sommeil dans la soucca plus important que le repas. Les Ashkénazes, vivant dans des régions froides, peuvent être exemptés de dormir dans la soucca en raison du froid, mais cela ne s'applique pas en Israël où il fait généralement chaud. Et même s'il faut un peu froid, on peut se couvrir avec une couverture. Si on ne se sent pas bien, on en est dispensé. Certains dispensent le mari d'y dormir si la femme a peur de dormir seule à la maison. Mais, ce n'est pas tout à fait vrai. Et s'il y dort seul, il peut inviter sa femme à y dormir avec lui.

Exemption pour la gêne : Une personne qui souffre est exemptée de la soucca si elle peut se soulager en sortant. Mais si le malaise persiste dans et hors de la soucca, elle est obligée d'y rester. On doit aussi faire preuve de tolérance aux petites gênes, comme la chaleur ou les insectes, en utilisant des solutions comme un ventilateur. Un malade en est dispensé.

Précautions pour le Loulav : Les Séfarades préfèrent que le loulav soit attaché en haut, tandis que les Ashkénazes le laissent libre pour faciliter le balancement. Le loulav doit être bien lié, en référence au verset « Kapot Tamarim », signifiant qu'il doit être attaché.

Hauteur du Loulav : La tige du loulav doit être un tefach (environ 8 cm) plus haute que les myrtes (hadassim) et les saules (aravot). Si ces derniers sont trop longs, il faut les couper par le bas et non par le haut. Il est également recommandé de s'assurer que les feuilles des saules ne soient pas coupées en haut.

Agencement des quatre espèces : Lors de la liaison du loulav, on doit disposer les trois myrtes autour du

loulav, les rapprochant les uns des autres, avec un saule à droite et un à gauche, légèrement plus bas que les myrtes. Mon père faisait attention à placer le plus grand Hadass à droite, le plus court à gauche, et le moyen au milieu, légèrement tourné vers la droite.

Conservation du Loulav : Il est conseillé de placer le loulav dans un seau d'eau pour qu'il reste frais. Et ce n'est pas un problème de faire cela. Les myrtes et les saules s'abîment plus vite, donc il est recommandé de les remplacer à partir du quatrième ou cinquième jour de la fête. Le loulav peut rester dans l'eau même pendant le Chabbat.

Prise en main des quatre espèces : Lorsqu'on prend les quatre espèces, il est important de tenir l'étrang (etrog) avec les autres, et de le maintenir à la base du loulav, avec la tige faisant face à soi.

Bénédiction sur le Loulav : Il est préférable de faire la bénédiction sur le loulav dans la soucca, d'après la mystique juive. Il n'est pas nécessaire de réciter la bénédiction avant la prière sauf si aucune soucca n'est disponible dans la synagogue.

Bénédiction des femmes : Les femmes ne bénissent pas sur le loulav, mais si une femme souhaite le faire, elle n'est pas réprimandée car il existe des autorités qui le permettent.

Qualité du etrog : Selon certains avis, de nombreux etrogs en Israël sont greffés, ce qui complique la bénédiction. Toutefois, il existe des etrogs de haute qualité, tels que ceux de la variété "Hazon Ish" ou de la communauté de Chabad, qui sont recommandés.

Hoshana : Les prières de Hoshana sont très belles et ont été composées par Rabbi Yossef ben Avitour. Il y a cependant une erreur persistante dans les sidourim concernant une phrase qui devrait être corrigée pour une meilleure compréhension.

חג שמחה!



”יקבי המלך”

ישיבת ”לבנימין אמר” מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט”א

La vie pour ceux qui l'entretiennent

Rédaction : le Rav Yossef Haïm Nahum Halévy Chelita

Réjouis-toi, Zabulon, dans tes sorties, et Issachar dans tes tentes (Deutéronome 33, 18).

Le bonheur de Zabulon

Pour Zabulon, il est question de bonheur. Pourquoi est-il le seul à bénéficier de cette bénédiction? Qu'a-t-il de si particulier, comparé aux autres tribus? Le **Gaon, le Hida**, apporte une explication merveilleuse fondée sur l'étude des versets. Deux personnes ont réalisé un contrat de type «Issachar et Zabulon». L'un d'eux étudie la Torah, tandis que l'autre se charge des affaires économiques et subvient aux besoins matériels du premier, tout en bénéficiant du mérite de son étude. Mais qu'Issachar n'étudie pas convenablement la Torah, ou qu'il ne l'étudie pas avec désintéressement, en ce cas, est-ce que Zabulon peut obtenir son salaire sur la base d'une étude défailante? Ou est-ce qu'il obtiendra quand même son plein salaire? La majorité des décisionnaires de la deuxième période sont d'avis que Zabulon obtient son salaire intégralement, même si Issachar n'étudie pas comme il faut. En effet, Zabulon de son côté s'acquitte pleinement de son obligation. Il a fourni sa part à Issachar. Donc, même si Issachar n'a pas étudié correctement, c'est un problème que ne concerne que lui. Par contre, le Gaon Rabbi **Schmouel Primo** décrète pour sa part que si Issachar n'a pas étudié correctement, alors Zabulon n'obtient pas de salaire intégral. Tout dépend d'Issachar.

À première vue, il est plus facile d'admettre que Zabulon obtienne la totalité de son salaire, puisqu'il s'est expatrié pour faire son travail et qu'il n'a pas le temps d'étudier. La part due à Issachar, il la lui verse intégralement. Sous cette optique, Zabulon est très heureux. Il n'a pas à s'inquiéter de la qualité de l'étude, peut-être était-il intéressé, ou peut-être n'a-t-il pas étudié convenablement... Car du moment que la marchandise est intégralement livrée, il est

dit à son sujet : «Sois heureux, Zabulon, dans tes sorties».

En revanche, de quelle façon Rabbi Schmouel Primo explique-t-il ce verset? En fait, l'explication est la suivante. Certes, si Issachar n'a pas étudié convenablement, Zabulon ne peut obtenir un salaire entier. D'un autre côté, si Issachar a étudié convenablement mais que Zabulon ne lui a pas remis son obole de tout cœur, bien qu'il devrait a priori obtenir un moindre salaire, il est entraîné par Issachar à ce sujet. C'est pourquoi Zabulon peut être heureux. Il sait qu'il n'est pas soumis à un joug, il réalisera son travail et Issachar fixe le montant du paiement en fonction de son niveau d'étude.

Cent ou cinquante?

Les décisionnaires s'interrogent. Est-ce que Zabulon et Issachar se partagent le salaire de l'étude à parts égales, ou est-ce qu'ils en touchent chacun cent pour cent, comme s'ils avaient tous les deux étudié une journée entière? Certains ont expliqué que Zabulon est l'associé d'Issachar dans la Torah, de sorte que le salaire de celui-ci est partagé entre eux à parts égales. Car si Zabulon n'avait pas aidé Issachar, il aurait dû réduire son temps d'étude pour moitié pour gagner sa vie, c'est pourquoi il touche pareillement cinquante pour cent de ce que rapporte Zabulon, qui touche la moitié du mérite de l'étude.

Par contre, d'autres décisionnaires, dont le **Or Ha-Haïm Hakadoch**, pensent que Zabulon et Issachar ne partagent pas en deux leur salaire, mais que chacun en touche cent pour cent, comme s'il avait étudié toute la journée. C'est ce qu'explique Rabbi Haïm Benattar dans son livre Or Ha-Haïm, dans la section Ki Tissa sur le verset : «C'est ce qu'ils donneront. Quiconque sera recensé : la moitié d'un sicle, du sicle de sainteté » (Exode 30, 13).

Aucune fortune ne vaut la Torah

Que le sage écoute et retienne une leçon. Comme il est grand, l'entretien de la Torah! Nos Sages ont établi (traité Pessahim 53b) : «Rabbi Yohanan disait : "Quiconque renfloue les finances d'un disciple des Sages mérite de siéger dans l'assemblée céleste, comme il est dit : 'A l'ombre de la sagesse, à l'ombre de l'argent' (Ecclésiaste 7, 12)»». Chacun touche son salaire intégralement, comme l'ont dit nos Sages de mémoire bénie (Traité Bekhorot 76b) : «Le sicle de sainteté valait deux fois le sicle profane». Cela veut dire que celui qui entretient financièrement un disciple des Sages, obtient un salaire parfait, étant donné que le salaire remis au Sage vaut double, une

partie revenant à l'étudiant et l'autre à l'intendant.

Le Gaon, Rabbi Pinhas Halévy Horovitch, auteur du livre «Haaflaa», écrit dans son introduction, que souvent, ceux qui aident financièrement des disciples des Sages se figurent qu'ils perçoivent réellement une partie du salaire de l'étude. Mais il proteste et dit qu'il faut se préserver d'une telle pensée. Car le disciple des Sages vendrait-il ne serait-ce qu'une heure de son étude pour tout l'or du monde? Il est pourtant dit : «La Torah de ta bouche m'est plus précieuse que des milliers de pièces d'or ou d'argent» (Psaumes 119, 72). Vendrait-il ses bonnes actions? Il est donc évident que chacun obtient l'intégralité de son salaire.

Une lumière pour cent

Comment deux personnes peuvent-elles obtenir un plein salaire pour une seule étude? En fait, c'est comme lorsque quelqu'un allume une bougie. Vient son ami qui allume une autre bougie en utilisant la flamme de la sienne. Est-ce que pour autant la première flamme faiblira? Elle restera la même et toutes deux éclaireront convenablement. La Torah est comparée à la lumière. «Car la bougie est une bonne action et la Torah lumière» (Proverbes 6, 23). Un homme qui soutient un disciple des Sages obtiendra son salaire de l'Eternel, béni soit-Il, et rien ne sera retiré du salaire de celui qui étudie avec empressement. C'est pourquoi, si un homme ne peut s'investir dans l'étude de la Torah, le jour et la nuit, qu'il se fixe des temps pour la Torah et qu'il entretienne financièrement un disciple des Sages. Les disciples des Sages ne revendent pas leur Torah, le maître de maison consomme de sa propre nourriture et les autres de la leur. Comme il est grand, le salaire de la Torah! «Réjouis-toi, Zabulon, dans tes sorties, et Issachar sous ta tente». Chacun se réjouira de sa propre part et personne ne se sert sur la part de l'autre.

Un enseignement personnel de la part du Saint béni soit-Il

Il faut savoir, que non seulement Zabulon obtient un salaire entier, mais qu'il mérite au jardin d'Eden de se retrouver voisin du disciple des Sages qu'il aura soutenu et qu'il profitera du rayonnement de la Présence Divine. J'ai entendu dire au sujet du Gaon et Juste Rabbi **Chimon Hirari Zatsal**, que, durant son adolescence, il avait étudié dans une yéchiva de la ville de Gabès, et que, un jour, mon maître et grand-père, Rabbi **Rahamim Haï Houïta Hacoheh Zatsal**, avait visité cette ville pour collecter de l'argent auprès de donateurs, en faveur de l'école talmudique Or Torah de Djerba. Il avait alors parlé de la grandeur de ceux qui soutiennent les étudiants de la Torah. Il avait dit que le donateur, après une longue vie, se retrouverait au jardin d'Eden dans la yéchiva d'en-haut où il étudierait. Mais quel y serait son profit? Ce serait plutôt pour lui une souffrance, car il ne comprendrait rien. Cela veut dire en fait que le Saint béni soit-Il commence par l'enseigner au donateur, avant qu'il n'entre au jardin d'Eden, en un instant, de sorte qu'il puisse comprendre ce qui est étudié dans la yéchiva d'en-haut.

Rabbi Chimon Hirari Zatsal a raconté également qu'il a pu grâce à ce qui précède comprendre le sens du verset : «La Torah de ta bouche est meilleure pour moi que des milliers de pièces d'or et d'argent». Que signifie : «la Torah de **ta bouche**»? Le verset devrait dire : «**de ta Torah**»! En fait, le verset évoque Zabulon qui soutient les étudiants de la Torah, à qui le Saint béni soit-Il enseigne la Torah après son départ de ce monde, d'où : «ta bouche». C'est comme s'il s'agissait si l'on peut dire de la bouche de l'Eternel réellement, et ce par le mérite des «milliers de pièces d'or et d'argent» qu'il aura données aux disciples des Sages.

Que D. nous permette d'étudier et d'enseigner, et de soutenir ceux qui étudient la Torah, car nous n'avons rien de plus grand que cela.

מתוך שיעורים
מביהמ"ד
לתורת הנפש
"ויועצינו כבתחילה"

N° 272
Noa'h



Chabat chalom
Le feuillet est
dédié pour la
délivrance de
tous les
prisonniers
d'israel

Les trésors du Nefesh dans la Paracha

Le lieu de sauvetage

"**ובאת אל התיבה**" "Et tu es venu à l'arche"

Notre paracha parle de Noa'h qui était איש צדיק תמים היה "un homme juste et intègre dans ses générations", du maboul, du déluge qui a détruit le monde et du sauvetage de Noa'h, de sa famille ainsi que de de tous les animaux du monde.

Le sauvetage s'est fait grâce à la *Teiva*, l'arche que Noa'h a reçu l'ordre de construire, et lui et sa famille, avec les animaux, sont restés enfermés à l'intérieur de l'arche pendant une année entière.

A cette époque, le monde extérieur était complètement détruit, "אפילו ג' טפחים של מחרשה נמחו" (il y avait même trois mesures de téfa'h (qui servent à la charrue furent détruits) ».

Nombreux sont ceux qui se demandent pourquoi Hachem a sauvé Noa'h précisément par l'arche, et ne l'a pas sauvé d'une autre manière.

Par exemple, Hachem aurait pu mettre toutes les races qui devaient être épargnées du maboul dans un certain endroit que l'eau n'atteindrait pas; d'après certains commentateurs, en Terre d'Israël, il n'y a pas eu de maboul. Quel intérêt d'enfermer Noa'h dans une boîte, et le faire travailler durement toute l'année pour s'occuper des animaux ? Après tout, il aurait été préférable de le mettre dans un endroit où il pourrait s'asseoir tranquillement, étudier la Torah et s'engager dans la spiritualité, et ne pas se livrer à une activité physique avec tous les animaux qui s'y trouvent.

Nous essaierons d'observer ce qu'il y a de spécial dans le sauvetage de Noa'h à travers l'arche en particulier, et avec l'aide d'Hachem nous tirerons des leçons pour nos propres vies, en rapport avec le maboul et l'arche de Noa'h actuels.

Ceux qui sortent en guerre

Afin de clarifier les choses, nous ramènerons la Parachat Ki-Tissa, qui commence par les lois de la guerre et le sujet de « *yéfât toar* ». Nous parlons ici de la femme d'un ennemi qui a été capturée, et l'un des juifs désire la prendre pour épouse. La Torah impose une série de conditions et de limitations avant que le soldat puisse réaliser sa volonté.

Les sages définissent ces mitsvot comme des barrières contre le yetser hara, et comme Rachi l'explique là-bas : "לא דיברה תורה אלא כנגד יצר הרע, שאם אין הקדוש ברוך הוא מתירה, ישאנה באיסור. אבל אם נשאה, סופו להיות שונאה... וסופו להוליד « La Torah n'a parlé que contre le yetser hara, car si Hachem ne le lui permet pas, il se mariera avec elle et transgressera une interdiction. Mais si il finit par se marier avec elle d'après la Torah, il donnera naissance à un fils désobéissant et révolté, le fameux *ben sorer oumoré*..."

Qui sont ceux qui sont partis en guerre ? Dans la Paracha Ki-Tavo, nous avons appris que les policiers demandaient au peuple : "מי האיש הירא ורך הלבב – ילך וישוב לביתו ולא ימס את : "S'il est un homme qui a peur et dont le cœur est lâche, qu'il se retire et retourne chez lui, pour que le cœur de ses frères ne défaille point comme le sien !".

Les sages expliquent que la personne au cœur fragile est celle qui a commis une faute même en secret. Cela signifie que les seules personnes qui sont allées à la guerre étaient des gens qui étaient des Tzaddikim intègres, à un niveau spirituel très élevé.

Ici, la question se pose : Comment peut-on soupçonner que telles personnes faillissent, au point qu'on doive leur autoriser « la *yéfât tohar*, la femme capturée » « de peur » que si on ne leur autorise pas, ils viendront à transgresser un interdit ? ! Comment une telle chose peut arriver à des personnes de tellement grand niveau ?

Changement de lieu

Dans le traité de Roch Hachana (page 16 :) 'Hazal rapportent plusieurs éléments qui déchirent la sentence d'une personne : la Tsedaka, le cri de la tefila, changer le nom, changement dans l'action l'acte et changer le lieu.

Nous avons également trouvé dans les séfarim Hakedochim que la Téchuva d'Adam Harichone fut composé de ces étapes , par le biais du changement de nom, de changement le lieu et de changement dans l'action.

À cet égard, le Arizal HaKadosh dit que chaque personne dans le monde a une sorte de **terrain** dans laquelle elle se trouve. Tout comme le peuple d'Israël dans le désert avait des nuées de gloire, les Ananei Kavod qui les protégeaient en haut et en bas, c'est la même chose pour chaque personne. Peut-être qu'il ne le voit pas et ne le ressent pas dans la pratique, mais cette surface qui est la place de l'homme dans le monde, l'entoure et le protège. De plus, à travers ce terrain, l'homme reçoit aussi son abondance spirituelle sous forme de lumière.

Dans la zone dangereuse

Ce terrain et sa relation avec l'homme est très importante. Si la personne quitte son terrain et se déplace vers un autre endroit en dehors de son lieu, à ce moment-là, **elle perd sa protection** et elle entre immédiatement en grand danger. Elle ne reçoit pas non plus La lumière de l'abondance spirituelle.

Cela signifie que tant que les guerriers justes se trouvaient sur leur territoire et dans leur lieu, ils étaient effectivement protégés et préservés de toute faute. Mais dès qu'ils partaient en guerre, **ils quittaient leur territoire** et arrivaient dans un endroit qui était un territoire ennemi.

Là, ils n'ont plus de protection et de garde. Ils courent désormais un grand danger et leur Yetser hara peut les faire trébucher. Face à cela, la Torah s'est prononcée pour leur permettre « *la femme captive* », afin qu'ils ne traversent pas d'interdit.

Dans une telle situation, le fait que ce soient des tsadikims, ne les aide pas face au yetser hara.

Différents nissyonot

On raconte l'histoire du Gaon de Vilna qui a dit un jour aux membres de sa famille qu'il ne pouvait pas quitter sa chambre maintenant, car s'il le faisait, il avait très peur qu'il lui arrive quelque chose, en sortant de son makom, parce que l'endroit protège la personne. .

Le Rabbi Tzadok Hacohen de Lublin déclare dans son livre " צדקת הצדיק ", que l'air de la terre des nations a influencé les Bnei Israël dans tous les pays respectifs. Cet air leur a fait affronter de mauvais événements et les a soumis à des

épreuves difficiles.

C'est pourquoi, dans chaque pays, les Bnei Israël ont été confrontés à différentes épreuves. Tout dépend de l'endroit où ils se trouvent à ce moment-là, et cela fait partie du sujet de l'exil.

Changer de mazal

Le changement de lieu à un grand effet sur la personne. Parfois, une personne se trouve dans un endroit qui n'est pas bon, et c'est ce qui la pousse à fauter jusqu'à ce qu'elle soit condamnée. Mais quand elle change de place, la racine de la faute est déracinée.

C'est la raison pour laquelle l'exil expie, en général et en particulier, et si la personne parvient à atteindre le terrain qui lui est destiné, on déchire son décret. Le changement de lieu amène une personne à faire de bonnes actions, donc l'amélioration des actions annule également son décret.

On raconte que le Steipeler avertissait ceux qui voulaient acheter une maison, de vérifier soigneusement qui y vivait auparavant. Si, par exemple, des personnes divorcées y vivaient, cela pourrait avoir un effet sur le chalom bait.

Il faut comprendre que l'endroit assure une protection, et lorsque l'on change de domaine, c'est très dangereux. C'est l'origine de l'expression : משנה מקום משנה מזל « celui qui change de lieu change de mazal ». Cela peut être un changement positif ou négatif

La déconnexion

Nous pouvons désormais comprendre ce qui s'est passé au moment du déluge. La génération du déluge était corrompue, à tel point qu'il est écrit : "ותמלא הארץ חמס" « Et la terre fut remplie de 'hamas, de violence ».

Le monde entier a été corrompu, chaque endroit y compris la terre elle-même. Même l'endroit où, selon certains avis, il n'y avait pas de maboul, était également corrompu. Il ne restait pas un seul bon endroit dans le monde où Noa'h pouvait être transféré.

Il n'y avait donc pas d'autre choix que de prendre Noa'h et de le placer sur une surface qui n'appartenait pas à la terre, c'est-à-dire dans une arche qui flottait sur l'eau.

Le salut de Noa'h s'est fait par la séparation du reste du monde, pendant une année entière, jusqu'à ce que l'eau purifie le monde et qu'il puisse être à nouveau ré-habité.

Il n'y a nulle part où s'enfuir

A partir de là, nous devons apprendre dans quelle mesure il est possible de corrompre la terre, le lieu et l'atmosphère. On cite le Arizal Hakadoch qui a dit à son élève Rabbi Haïm Vital, qu'à leur époque "נתגשמו האווירים" "les airs se sont matérialisés".

De nos jours, les gdolei Israël disent que les airs ont déjà été complètement souillés. Tout cela est arrivé à cause de la technologie et de tout le reste. tout cela affecte le sol et la surface sur laquelle se trouve chaque personne.

Même lorsque nous entrons dans le bet Knesset, l'air est également rempli de l'impureté de la technologie, provenant de tous les gens qui y entrent avec des téléphones. Il n'y a presque nulle part où se réfugier dans la dimension de : "אנה אלך מרוחק ואנה מפניך אברה" (תהילים) « Où me retirerais-tu devant ton esprit ? Où chercherais-tu un refuge [pour me dérober] à ta face ? »

'Hidoushim de Torah

Mais en réalité, nous avons aussi l'arche de Noa'h, ce sont les Baté knesset et les Baté midrach où l'homme s'investit dans la Torah.

Le Arizal Hakadosh écrit que lorsqu'une personne écrit un 'hidoush (une innovation) de la Torah, elle crée un nouveau territoire dans le monde dans lequel elle entre et là elle bénéficie d'une protection. Cette protection existe non seulement pour la personne elle-même mais aussi pour tous les membres de sa famille.

C'est exactement ce qui s'est passé avec Noa'h : "ונח מצא" "il trouva grâce aux yeux d'Hachem", et grâce à sa surface à laquelle se joignirent ses fils et les animaux, eux aussi furent tous sauvés.

Dans les Séfarim Hakedochim, il est écrit que c'est le secret de la connexion avec les Tsaddikim. Les justes ont le pouvoir de sauver toutes les personnes qui sont connectés à eux. Lorsque les gens suivent les voies de la Torah sous la direction des justes, et qu'ils sont connectés à elles et y adhèrent, apprennent leur Torah, les interrogent et les consultent sur tout, en cela ils méritent de monter sur leur terrain, et en cela ils rentrent dans la dimension de l'Arche de Noa'h.

Seulement un messenger

Un jour, pendant les jours redoutables, le Rabbi Yisrael de Hosityatin a demandé à l'un de ses disciples de se placer devant le Amoud. Ce 'hassid était effrayé à l'idée même de faire office en tant que 'hazan pendant les jours redoutables, face à un ange d'Hachem, comme le Rabbi Yisrael de Hosityatin, il a donc essayé d'esquiver la demande en expliquant qu'il avait peur.

Le Rabbi lui dit : Tu peux t'approcher et prier sans aucune crainte. Sache que lorsque tu t'approches de mon Beit Midrach devant le Amoud, tu n'es que mon messenger. En fait, celui qui prie devant le Amoud, c'est moi-même. C'est sur moi qu'incombe la responsabilité d'élever les prières, tu ne dois donc pas avoir peur.

Canaux d'abondance

Cela signifie que lorsque les gens sont connectés à des Tsaddikim et des gdolei Israël, ces personnes justes leur servent en quelque sorte de canaux d'abondance. « Le

monde entier est nourri pour 'Hanina mon fils » "כל העולם". Rabbi 'Hanina ben Dosa était d'un rang si élevé qu'il fit descendre du ciel une énorme abondance, qui nourrissait le monde entier, matériellement mais aussi spirituellement.

Lorsqu'une personne se colle aux Tzaddikim et qu'elle investit des efforts dans l'étude de la Torah et innove des 'hidoushim de Torah, et essaie de le faire dans des Baté knesset qui sont respectés, où l'on ne parle pas pendant la Tefila et où l'on fait également très attention à ne pas utiliser de téléphone portable pendant la Tefila, alors cette personne et toute sa famille sont protégés, comme ce fut le cas avec Noa'h dans la teva, grâce au terrain qui élève la personne, la fait grandir et la protège.

Nous traversons une période difficile. depuis le ciel on nous parle, et on nous transmet un très grand message. Le monde se trouve dans une situation où personne ne sait à ce qui va advenir, et à propos de ces jours de fin de rédemption, les Sages ont déjà dit que la rédemption dépend du repentir, comme l'écrit le Rambam : "אין ישראל נגאלין אלא בתשובה", וכבר הבטיחה תורה שסוף ישראל לעשות תשובה בסוף גלותן, ומיד הן נגאלין" (הלכות תשובה פ"ז, ה).

La question qui se pose est de savoir ce qui peut réellement être fait pour que tout le monde se repente. Nous voyons clairement que yetser hara est très fort de nos jours. Il y a tant de gens qui sont loin de la Torah, tant de gens qui se noient dans l'abondance matérielle de ce monde, dans le matérialisme, dans l'investissement économique et dans le monde des plaisirs. Apparemment, nous ne voyons même pas une lueur d'espoir, et sans téchouva, comment la délivrance viendra ?

Et voici que de grands signes viennent du ciel en ce moment même, et nous rendent perplexes et confus. Est-ce que tout d'un coup, en un jour, tout le monde se lèvera et se repentira et alors Machia'h viendra ? Comment cela va-t-il se passer exactement ? De plus, on connaît bien les propos des Sages : "אין בן דוד בא אלא בדור שכולו זכאי או כולו חייב" (סנהדרין צח.). Comment est-il possible que toute la génération soit méritante ? d'autre part, si tous sont coupables, comment viendra la rédemption, car « Israël n'est délivré que par le repentir » ? Que faisons-nous ?

Quelle est la solution à cette situation difficile ?

Pour répondre à cette question, regardons ce qui s'est passé dans la génération de Noa'h. À la fin du verset précédent, il est écrit : "וירא ה' כי רבה רעת האדם בארץ, וכל יצר מחשבת ליבו : רק רע כל היום. וינחם ה' כי עשה את האדם בארץ ויתעצב אל ליבו. À la fin il est écrit : « Et Noa'h trouva grâce aux yeux de D.ieu ».

Le « Beit Gnazay » retrace la séquence des générations depuis le début de la création du monde jusqu'à nos jours. Il précise leur niveau spirituel et leur place dans l'ensemble de l'histoire juive.

3Au début de la création, Adam harichon, l'œuvre des mains

de D.ieu, se trouvait dans le gan Eden. C'est le niveau le plus élevé qu'un homme fait de matière puisse atteindre. Après cela, il a fauté et a été expulsé du Gan Eden. A partir de là commence la chute spirituelle, jusqu'à la fin des dix générations qui existèrent depuis Adam jusqu'à Noa'h, qui sont parallèles aux dix sfirot, au point où le monde atteignit l'état de : "וינחם ה' כי עשה את האדם בארץ". Cette déclaration indique un degré de déclin extrême.

Après cela, il y eut dix générations depuis Noa'h jusqu'à Avraham Avinou. Cela a commencé avec la construction du monde après le déluge. "נח איש צדיק תמים היה בדורותיו, את האלוקים התהלך נח". Encore une fois, un niveau spirituel élevé. Mais déjà à l'époque de Noa'h et au cours des générations qui ont suivi, le processus continu de la chute spirituelle a repris une seconde fois, lorsque les générations sont tombées dans l'idolâtrie et la rébellion contre D.ieu. C'était dans la génération de Nimrod et de Térah.

Après cela, nous avons à nouveau un niveau spirituel élevé chez Avraham avinou, qui a apporté la lumière de la Emouna au monde. Le niveau élevé s'est poursuivi à l'époque des patriarches et des tribus, puis après la descente en Égypte, a commencé à nouveau la chute spirituelle, jusqu'au niveau où les Bnei Israel se sont retrouvés immergés dans 49 portes d'impureté et ne pouvaient plus s'attarder.

Après leur sortie d'Égypte avec des miracles et des prodiges, il y eut une grande lumière et D.ieu les accompagna jusqu'à l'évènement du don de la Torah, où ils atteignirent encore une fois un niveau supérieur. Mais alors commença à nouveau immédiatement une chute, avec la faute du veau d'or et les autres fautes dans le désert, jusqu'à la Avoda zara de Péor et l'adultère avec les filles de Moav. Nous voyons que la bas, la colère de D.ieu s'est levée sur Israël, un langage que nous n'avons pas trouvé jusqu'à présent dans toutes les fautes, car ils ont réellement atteint le niveau le plus bas.

Après leur entrée en Terre d'Israël, il y eut de nouveau une période de haut niveau, comme il est dit 'ויעבדו העם את ה'', mais après cela, un déclin recommença et ils devinrent idolâtres ; à la suite, il y eut une élévation à l'époque du règne de la maison de David et de son fils Chlomo, lorsque le temple fut construit et que la lumière de la révélation de la Chékhina brillait à leur époque.

Après cela, une chute a recommencé jusqu'aux jours de Tsidkiyahou, lorsque le Temple a été détruit en raison des nombreux péchés qu'Israël a commis comme écrit dans 'Hagal. De là, nous continuons jusqu'au début des jours du Second Temple, c'était toujours l'époque des prophètes, et une grande lumière brillait ; puis la chute recommença jusqu'à la destruction du Second Temple.

Puis il y a eu la période des Tanaim qui a illuminé le monde entier, jusqu'à la fin de cette période. Et la période des Amoraïms commença, suivie par Rabbanan Sabouray,

les Guéonims, les richonims et les A'haronims.

Après cela eut lieu la période du Arizal qui commença avec une grande lumière puis se termina, puis la période du Gaon de Vilna et de ses disciples, la période du Baal Shem Tov et de ses disciples, et à partir de là commença un déclin continu.

Plus tard, il y a eu une très grande élévation de la communauté juive européenne, suivie d'un très grand déclin qui a fini par le terrible Holocauste. Après cela, la lumière de la construction du monde de la Torah en Terre d'Israël, jusqu'à aujourd'hui r'l, où il y a une très grande chute et qui sait ce que nous réserve l'avenir.

Nous voyons qu'à travers l'histoire, la situation du peuple d'Israël est composée de hauts et de bas. Chaque fois qu'il y a une grande élévation, elle est suivie d'une grande chute, puis d'une autre grande élévation à nouveau et de la suite....

Le roi Chlomo nous enseigne qu'il y a 28 « temps » (קהלת) לכל זמן ועת לכל חפץ תחת השמים. עת ללדת ועת למות, (פרק ג) : עת לטעת ועת לעקור נטוע וכו'."

Un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour déraciner

Un temps pour naître - lorsque nous sommes sortis d'Égypte, un temps pour mourir - dans le désert. Un temps pour planter - en Terre d'Israël, un temps pour assembler les pierres - la construction du Temple... tous les moments sont en fait organisés à l'avance.

Les commentateurs expliquent que tous les événements du monde sont organisés selon les dix sfirot. La sphère supérieure commence par Keter, et elle descend et tombe jusqu'à atteindre la sphère inférieure de Malkhout, à propos de laquelle il est dit qu'elle ne possède rien (לית לה מגרמיה), car elle reçoit tout des sphères supérieures.

Puis les dix sfirot recommencent, et en fait nous revenons à la sphère de keter qui se trouve en dessous de la sphère précédente de malkhout. Puis, une fois de plus, la descente des générations commence, et les sfirot descendent à nouveau jusqu'à la sphère de malkhout et ça recommence. Il existe également un concept d'inclusivité, lorsque chaque sphère inclut en elle d'autres ensembles de sfirot et le long cours des générations les traverse toutes.

C'est ce qui fait que chaque période de l'histoire commence par une grande lumière. Après cela, il y a un chemin de chute, et à la fin de la chute, la lumière revient à son apogée. Bien qu'à chaque fois la lumière soit légèrement inférieure à celle qui l'a précédée, car les nouvelles sfirot se trouvent à un endroit inférieur, mais c'est tout de même un grand niveau. C'est ainsi qu'est construit tout l'ordre des générations, d'une longue descente et d'une ascension à nouveau, et ainsi de suite.

Ici, nous devons savoir ce qui est écrit dans les sefarim hakedochim, que chacune de ces périodes a ses propres caractéristiques, selon sa sphère et sa place dans l'histoire. La période affecte également la difficulté de chaque

génération. Cela signifie que les fautes de chaque génération proviennent de l'époque, et non l'époque des fautes, et c'est une chose très profonde.

Si dans cette génération l'idolâtrie était pratiquée, c'est à cause de la stature de cette époque, qui est généralement associée au cerveau. Dans une génération de confrontation entre l'homme et son prochain, en général le niveau appartient généralement au cœur. Et si le niveau appartient au corps, alors la confrontation se trouve au niveau du corps et des fautes graves.

Si tel est le cas, il n'est pas si simple d'accuser les gens de cette génération des fautes qui les caractérisent, car a priori ce ne sont pas eux qui ont choisi de suivre ce chemin. Pour cette raison, dans chaque génération il y a une difficulté en fonction de l'époque, et ce que Dieu veut, c'est que l'homme fasse l'effort de l'endroit où il se trouve, autant qu'il peut, de ne pas chuter, mais d'essayer de s'élever.

C'est ainsi qu'une personne peut réparer le niveau où elle se trouve, et c'est ainsi que toute la génération peut également réparer. Par exemple, dans la génération d'A'hav qui adorait l'idolâtrie, leur réparation était l'union, et ils y sont réellement parvenus.

Nous devons toujours nous rappeler que la difficulté ne vient pas du mal, mais plutôt de l'époque. Le travail de l'homme est de se battre là où il est. C'est le sens de : « Israël n'est sauvé que par la téchouva ». D.ieu ne vient pas exiger qu'une personne soit complètement juste. D.ieu ne demande pas à chacun d'entrer dans les Baté knesset et les Baté midrach, de s'asseoir tout le temps et d'étudier seulement la Torah, et seulement si tous seront tsadikim et n'ont pas de fautes, alors seulement Il amènera Machia'h. Absolument pas !

Hachem a placé chaque personne dans un endroit (matériel et spirituel). Tout le processus n'est pas seulement en général mais aussi en particulier, et on ne peut pas s'allonger ici. Hachem demande à chacun, à l'endroit où il se trouve, de faire un effort et d'agir, même une pensée de téchouva, pour se relever et se renforcer autant qu'il le peut depuis sa place. C'est sa réparation. Celui qui vient se purifier est assuré qu'on l'aidera, et en effet, nous avons vu beaucoup de gens qui ont commencé avec une petite chose et ont fini par aller de plus en plus haut.

Nous revenons maintenant à la chute des générations à travers toutes les sfirot. Bien qu'après la sfère de malkhout, arrive à nouveau la sfère de keter qui se trouve en dessous. Mais dans notre génération, la génération du talon, nous sommes à la fin de tout le processus. C'est la dernière sfère de malkhout, tout a fait en bas.

Il n'y a plus où descendre. Il n'y a plus la sfère de keter en dessous et notre situation est donc très dangereuse.

En dessous il n'y a que " נוקבא דתהומא רבא " dans lequel il n'y a que de l'impureté et des klipot d. preserve.

Mais « machia'h » n'arrive que dans une génération entièrement coupable ou méritante. Lors de la dernière étape, il existe deux options de délivrance. La première est lorsque l'on atteint le point final et qu'on tombe. Mais Hachem nous arrêtera au dernier moment et ne nous laissera pas tomber. Même dans le terrible enfer, Il nous tiendra par des épreuves. A ce propos le Or Hahaim hakadoch dit : « Que le Rédempteur viendra pauvre et chevauchant un âne. »

Les choses ne sont pas simples, comme rapporté dans les prophéties sur la fin des temps. Le serpent qui a laissé sa Zohama dans Adam Harichon au début de la création, nous rencontrera aussi à la fin. הוא יסופך ראש. ואתה תשופנו עקב". nous nous trouvons au talon. A chaque génération, lorsque le serpent nous a frappé, il savait qu' à la fin arriverait pour lui une période plus longue.

Mais il existe une autre possibilité de rédemption dans la dernière génération. La dernière sfère de malkhout a une qualité particulière et en cela elle diffère de toutes les autres sfirot. Toutes les sfirot dépendent les unes des autres. Une sfira ne peut pas s'élever seule, mais doit faire monter toutes les autres sfères avec elle. Sauf pour la sfère de malkhout qui est séparée des autres sfirot. Lorsqu'elle s'élève, elle peut grimper au sommet des montagnes.

C'est le secret de « la fin dépend du début » סופו נמוך בתחילתו. La sfère de malkhout peut soudainement passer de la dernière place et atteindre la sfère de keter supérieure. C'est ce que nous demandons dans les jours terribles : « וינתנו לך כתר מלוכה ». Dans cette situation, la délivrance se fera dans la dimension d'« A'hishéna ».

Lorsque l'on atteint le point final, dans un endroit où il y a la crainte de tomber et où tout finira, c'est précisément à cet endroit qu'il y a la possibilité de s'élever très haut. C'est l'occasion, dans les derniers instants, pour nous tous de faire une véritable téchouva, de penser à D.ieu, de l'honorer et de le remercier, et de nous élever plus haut.

C'est exactement ce qui s'est passé lors de la sortie d'Egypte, lorsque le Tout-Puissant ne nous a pas laissé tomber : il est venu dans sa propre gloire et par lui-même, ni par un ange ni par un messenger, et nous a sauvé par des miracles et des prodiges. Comme dit rabeinou bé'hayé : " כימי צאתך מארץ מצרים אראנו נפלאות " (מיכה ז, טו), que le dernier exil dans les derniers jours sera comme la première délivrance en Egypte.

Tout dépend de nous. Si tout le monde se repent et s'élève de l'endroit où il se trouve, la génération entière sera méritante, et alors en un instant nous nous élèverons très haut. Mais si nous tombons et que toute la génération est coupable, nous serons retenus par des souffrances, car elles amènent l'homme à faire une introspection ('hechbon nefech), et cela l'empêche de

tomber complètement.

Récemment, l'un des grands hommes d'Israël nous a dit que nous avons déjà atteint le point de tri et qu'Israël ne sera sauvé que par la téchouva. Nous ne sommes pas tenus d'être complètement justes, ni d'être de grands rabbins. Il nous suffit de commencer. Que ce soit sa volonté que nous puissions mériter d'entendre de bonnes nouvelles.

MAYAN HAIM

edition

NOA'H

SAMEDI

1 'HESHVAN 5785

2 NOVEMBRE 2024

entrée chabbath :

de 16h29 à 17h11 selon votre communauté

sortie chabbath : 18h18

- 01 La tour de Babel ou l'évacuation de la transcendance
Elie LELLOUCHE
- 02 L'empire sur l'œuvre de Tes mains
Yo'hanan NATANSON
- 03 Les origines du totalitarisme
Amos KAVAYERO
- 04 Naviguer avec la haftara
Michaël Yermiyahou ben Yossef

LA TOUR DE BABEL OU L'ÉVACUATION DE LA TRANSCENDANCE

Rav Elie LELLOUCHE

L'épisode de la Tour de Babel ou de la génération de la dispersion, Dor HaPélagah, comme le désignent nos Sages, "brille" par le mystère dont l'entoure le Texte Sacré. Voilà, en effet, une humanité qui, renaissante, si l'on peut dire, de ses cendres, trois cents ans après le cataclysme du Déluge, s'installe dans la vallée de Chin'ar et décide d'y construire une ville pourvue d'une tour, tour dont le sommet atteindrait les cieux. Pourquoi les hommes se lancent-ils dans une telle entreprise ? La Torah, utilisant une expression on ne peut plus laconique, nous l'indique par ces mots: «afin de nous faire un nom de peur que nous soyons dispersés sur la face de toute la terre» (Béréchit 11,4).

Que recherche, réellement, cette "génération de la dispersion" ? La Torah ne nous en dit pas plus. Toujours est-il que ce projet contrarie Le Maître du monde. Constatant l'avancée du projet des hommes, HaShem déclare: «Voici qu'ils ne forment qu'un seul peuple et ne parlent qu'une seule langue et ils projettent, cependant, un tel dessein. Ne se dressera-t-il aucun obstacle qui puisse empêcher la bonne exécution de leur plan ?» (Béréchit 11,6). Prenant la mesure de ce qui semble être un danger, HaShem décide de confondre le langage des hommes précipitant, ainsi, l'éclatement de l'humanité, éclatement, pourtant, tant redouté par la génération de la Tour de Babel.

Voilà, résumé en neuf versets, l'origine des langues et des nations. Peut-être plus que tout autre passage de la Torah, cet épisode de la Tour de Babel, nous lance cet appel, souvent repris par Rachi dans ses gloses: "Darchéni-interprète-moi !". Le premier de nos commentateurs, lui-même, fait, d'ailleurs, directement référence au Midrach afin de démêler l'écheveau des enjeux et des fautes de la génération de la dispersion. Commentant l'expression Vayéhi Kol HaArets... Dévarim A'hadim, expression que l'on pourrait traduire: toute la terre tenait des propos identiques (Béréchit 11,1), Rachi écrit au nom du Midrach: «ils donnèrent tous le même avis. En effet, ils dirent: «il n'est pas acceptable que D-ieu se choisisse les mondes supérieurs. Nous monterons au ciel et nous Lui ferons la guerre» ». Ce commentaire de Rachi, cependant, nous plonge dans un désarroi encore plus profond que le texte lui-même, texte, pourtant, déjà bien obscur. Que veulent les hommes ? Que reprochent-ils au Créateur ?

Le Rav Blo'kh, Roch Yéchiva de Telz en Lituanie au début du 20ème siècle, rend compte des ambitions coupables

de l'humanité d'alors. Contrairement aux générations antédiluviennes qui avaient progressivement sombré dans l'idolâtrie, accordant force et puissance autonome aux astres, la génération de la Tour de Babel va chercher à démontrer la toute-puissance de l'homme, basculant, ainsi, dans une forme d'athéisme qui refuse de dire son nom. Pour peu qu'elle s'organise harmonieusement et s'unisse solidairement, l'humanité est à même de parvenir à une maîtrise absolue de la nature et assurer, ainsi, pleinement son bien-être matériel. C'est le sens, selon l'auteur du Chi'ouré Da'at, de la guerre que le Dor HaPélaga veut déclarer au Créateur.

L'homme peut se passer de la tutelle divine, croit pouvoir affirmer la génération de la Tour de Babel. Les forces de la nature sont autonomes et ne dépendent pas nécessairement de forces métaphysiques supérieures. Mais arriver, cependant, à percer le secret de ces forces naturelles requiert le concours d'une humanité résolument unie. C'est la raison pour laquelle les hommes, en se fixant dans la vallée de Chin'ar, vont projeter la construction d'une ville et d'une tour, emblème de leur union, de leur dessein commun et de leur ambition commune. Or, si rechercher le progrès matériel de l'humanité constitue, en soi, une aspiration légitime, voire même louable, espérer, en revanche, construire une humanité harmonieuse en faisant fi de l'autorité transcendante du Maître du monde relève d'une utopie dangereuse. L'homme ne peut ériger réellement une société en paix sans l'enraciner dans une relation indéfectible à HaShem. On ne peut parvenir à l'unité des êtres humains en évacuant concomitamment la référence au D-ieu Un. Car cette référence en constitue le socle. En dispersant les hommes qui s'étaient unifiés pour construire la Tour de Babel, le Créateur a étouffé dans l'œuf un projet qui aurait fatalement conduit à la ruine de l'humanité. C'est en ce sens que la Guémara affirme (Sanhédrin 71b), que l'alliance des impies est néfaste tant pour eux-mêmes que pour le monde. L'époque récente a montré à quel point l'homme, malgré ses ambitions humanistes, pouvait devenir monstrueux pour ses semblables, dès lors qu'il cherchait à évacuer définitivement la présence divine du sein de la civilisation qu'il aspire à édifier. C'est ce désastre annoncé qu'a prévenu HaShem en dispersant l'humanité afin d'en préserver rien moins que l'existence.

« Et Moi [WaAni], voici que [Hinéni] Je vais amener sur la terre le Déluge - les eaux - pour détruire toute chair animée d'un souffle de vie sous les cieux ; tout ce qui habite la terre périra. »

Béreshit 6,17

Rashi : « Je suis disposé à donner Mon accord à ceux [parmi les anges] qui Me mettaient depuis longtemps en garde, en disant : "Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu t'en souviennes ?" (Téhillim 8, 5, Béreshit Raba 31, 12) »

Rashi semble séparer les deux expressions « Et Moi », et « voici que Je vais » comme faisant référence à deux idées distinctes. « Et Moi - WaAni » est le sujet du verbe amener, ce qui signifie simplement que HaShem est sur le point de déclencher le déluge. L'expression « Voici que - Hinéni » évoque la disposition à se conformer à l'opinion d'autrui, notamment celle des anges que HaShem a consultés (Ibid. 1,26). Le Mizra'hi (1455-1525) explique ainsi cette apparente redondance : c'est comme si HaShem disait : « Et Moi aussi, Je suis d'accord avec les anges qui ont déconseillé de créer l'homme ! »

Le Ramban exprime sa perplexité sur le commentaire de Rashi, et le Midrash qu'il cite : « En quoi [HaShem] est-Il d'accord avec [ces anges], alors qu'Il s'apprête à laisser [vivre] un groupe humain, [qui permettra] « une conservation merveilleuse (1) » par l'intermédiaire de Noa'h, ses fils et toutes les créatures vivantes qui purent se multiplier comme les grains du sable ? » Le Maître de Barcelone répond à sa propre question d'une manière qui semble hésitante : « Peut-être est-Il d'accord avec l'opinion [des anges] en ceci [qu'Il n'a pas détruit Noa'h et sa famille] mais qu'Il n'a pas non plus fait preuve de compassion à leur égard. »

Le Bé'er Yossef, cité par le Rav Adlerstein, explique Rashi de la manière suivante : les anges ne se sont pas opposés à la création de l'homme en tant que telle, mais ils ont mis en garde au sujet du rôle et du pouvoir que HaShem leur a confiés : « Éloqim dit: "Faisons l'homme à Notre image, à Notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail; enfin sur toute la terre, et sur tous les êtres qui s'y meuvent." » (Ibid.1,26)

Les anges étaient donc contrariés par la puissance excessive conférée à l'être humain. Cette domination problématique est d'ailleurs confirmée par les versets suivants du psaume cité par le Midrash : « Pourtant Tu l'as fait presque l'égal des êtres divins ; Tu l'as couronné de gloire et de magnificence ! Tu lui as donné l'empire sur les œuvres de Tes mains, et mis tout à ses pieds : brebis et taureaux, tous ensemble, et aussi les bêtes des champs, oiseaux du ciel et poissons de la mer, ce qui parcourt les routes des océans. » (Téhillim 8,6-9)

L'étendue du pouvoir donné à l'humanité eut pour conséquence la destruction radicale amenée par le Maboul. Les eaux balayèrent non seulement la vie humaine, mais aussi les animaux et même la végétation ! Trois téfa'him de la surface du sol (à peu près trente centimètres, la profondeur du soc de la charrue) furent emportés (Rashi sur 6,13). Les fautes humaines avaient tout corrompu autour d'eux, au point que même animaux et plantes s'accouplaient anormalement. Eux aussi devaient être effacés de la surface de la terre.

On peut attribuer la corruption de toutes les formes de vie (à l'exclusion des poissons) au mandat confié à l'homme de régner sur toutes les créatures inférieures. La conséquence de cette suprématie, c'est que le comportement de tous était indexé sur les activités humaines, qui pouvaient contribuer à l'élevation de toute chose, ou au contraire à leur avilissement. Quand les fautes de l'homme dépassèrent la mesure, l'intégrité de toute créature terrestre se trouva compromise, au point que la corruption se répandit partout, jusqu'au sol sous ses pieds ! (C'est pour cette raison que 'Hazar enseigne que les effets du Maboul n'affectèrent pas la terre d'Israël. Les êtres vivants y furent touchés comme ailleurs, mais la Sainteté attachée au pays épargna la terre elle-même des effets polluants des fautes de l'humanité –

Zéva'him 113a).

À la suite du déluge, HaShem prit cet engagement : « Il dit en Lui-même: "Désormais, Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance; désormais, Je ne frapperai plus tous les vivants, comme Je l'ai fait." » (Béreshit 8,21.)

Cette promesse a de quoi surprendre. Comment le Créateur peut-il prendre un tel engagement ? L'homme n'a-t-il pas la faculté de choisir entre le bien et le mal ? S'il fait de mauvais choix, le raisonnement qui a conduit à détruire l'humanité, quelle que soit sa formulation, ne doit-il pas s'appliquer de nouveau, et aboutir au même résultat ? HaShem a-t-Il délibérément limité le libre arbitre de l'homme ?

Pas vraiment. La position de l'homme vis-à-vis de la Création a changé, et c'est ce qui permet à HaShem de s'engager à ne plus détruire l'humanité, sans pour autant limiter ses choix. Ce que l'homme a perdu, c'est la capacité de modifier substantiellement son environnement.

On observera que HaShem dit à Noa'h, alors qu'il est à peine sorti de l'arche : « Que votre ascendant et votre terreur soient sur tous les animaux de la terre et sur tous les oiseaux du ciel ; tous les êtres dont fourmille le sol, tous les poissons de la mer, sont livrés en vos mains. » (Ibid.9,2)

C'est que la relation de l'homme avec les animaux a changé radicalement depuis le déluge. Il avait reçu la dignité de régner sur les animaux. Il ne peut plus désormais qu'en être craint. Le « règne » sur les animaux en est amoindri, et ils se tiendront maintenant à bonne distance de lui. Et il n'aura plus le pouvoir d'influencer leurs comportements.

Il est certain que tout ce que l'homme accomplit par la pensée, la parole ou l'action produit des effets dans toute la Création, sur « les mondes supérieurs et inférieurs. » (Néfesh ha'Hayim 1,9)

Néanmoins, depuis le Maboul, il n'a plus le pouvoir de modifier la nature des animaux du fait de ses actions. Sa capacité à corrompre le monde qui constitue son environnement a été grandement alouindrie par HaShem. Cet affaiblissement est un acte de 'Hessed, puisqu'il contribue à la sauvegarde de la Création et de l'humanité.

On peut à présent imaginer ce que serait la réponse de Rashi à l'objection de Ramban.

Les anges ne se sont pas opposés à la création de l'homme proprement dite, mais ils ont estimé qu'il était dangereux de lui conférer un pouvoir tel qu'il soit capable de modifier la nature d'autres créatures. C'est sous cet angle que HaShem fut d'accord avec eux, et c'est pour cela qu'après le déluge, Il fixa des limites au pouvoir humain.

C'est ainsi qu'on peut comprendre le langage surprenant du verset : « HaShem se ravisa d'avoir créé l'homme sur la terre. »

Rashi explique que « Le Midrash rend wayinna'hém (« se ravisa ») par : « se consola ». HaShem se consola de ce qu'au moins Il avait créé l'homme sur la terre. Car s'Il l'avait créé au Ciel, il aurait entraîné dans sa rébellion les mondes supérieurs (Beréchith raba, fin du chapitre 26). »

Mais on peut comprendre à présent de l'enseignement du Bé'er Yossef que Hashem n'a pas « regretté » la création de l'homme. Il est revenu sur l'idée de le créer « sur la terre », c'est-à-dire lui donner un énorme pouvoir sur tout son environnement, y compris la terre elle-même !

1. Citation stylistique de Genèse 45,7 (où Yossef explique à ses frères que le dessein de HaShem était de le faire venir en Égypte en avance, pour sauver la famille d'Israël de la famine.)

« Ils se dirent l'un à l'autre: «Allons, préparons des briques et cuisons-les au feu (mot à mot : 'brûlons un brûlement')» Et la brique leur tint lieu de pierre, et le bitume de mortier.

Ils dirent: «Allons, bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet atteigne le ciel ; faisons-nous un nom, pour ne pas nous disperser sur toute la face de la terre.»»

Beréshit 11,3-4

La philosophe Hannah Arendt, dans un livre célèbre dont j'emprunte le titre, a cherché à comprendre cet objet politique qui a marqué si douloureusement l'histoire du vingtième siècle, et dont les Juifs ont été les plus emblématiques des victimes.

Cependant, et comme toujours, la Torah avait décrit et analysé le phénomène avec précision, comme le révèle le Rav Shimshon Raphael Hirsch, zekher Tsaddiq livrakha.

Les constructeurs de la tour, enseigne-t-il, n'étaient pas peu fiers de leur œuvre. Ils avaient grandement amélioré les techniques de construction en cours à leur époque. Certes, ils n'étaient pas les premiers à bâtir d'imposants monuments. Mais ayant mis au point la cuisson des briques et la fabrication du mortier, ils s'étaient affranchis du recours aux carrières de pierre, au profit d'un matériau plus disponible et meilleur marché. En d'autres termes, pourquoi se contenter de ce qu'on doit extraire au prix de grands efforts, lorsque nous pouvons fabriquer nous-mêmes, à volonté, ce dont nous avons besoin ? Nous n'avons pas même besoin de préciser ce que sera le combustible utilisé pour la cuisson des briques, et le verset semble suggérer que c'est sans importance. Enivrés par la perspective du succès, ils brûlèrent tout ce qui leur tombait sous la main. Et la tour serait la plus grande merveille du monde antique !

La réaction divine ne laisse pas de nous étonner. « Hashem descendit sur la terre, pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils de l'homme. » (ibid. 11,4) Il semble d'abord que le projet ne constituait pas une faute en soi. Tout se passe comme si une enquête minutieuse avait été nécessaire, pour établir et juger des véritables motifs des constructeurs, ce qu'évidemment D.ieu seul pouvait faire. Mais il apparaît que le langage de ces hommes trahit la perversité de l'entreprise : « Faisons un nom pour nous-mêmes ». Tant de choses ont mal tourné dans la société des hommes, du fait de cette seule formule !

Il en va des sociétés comme des individus, poursuit le Rav Hirsch. Leur mission ne s'accomplit que lorsqu'elle concorde avec le projet divin. Cependant, lorsqu'un groupe humain, une société, voire une civilisation se montrent incapables d'orienter leur projet selon les normes de la volonté divine, les conséquences sont beaucoup plus lourdes que lorsqu'il s'agit d'un individu ! Une personne, le plus souvent, apprend tôt ou tard de ses erreurs. Au cours d'une vie, un être humain est presque toujours confronté à ses limites et à sa destinée mortelle. Les sociétés ne connaissent pas nécessairement cette prise de conscience, parce que « l'union fait la force », et donne un sentiment d'invulnérabilité lourd de dangers.

Et lorsqu'une société fait l'expérience de ce sentiment collectif, elle tend à devenir à elle-même son propre but. Au lieu d'être un instrument au service de ses membres, elle est élevée au statut d'une idole à laquelle l'individu doit sacrifier jusqu'à sa vie.

On a vu cela tant de fois dans l'histoire : l'empire, la patrie, le reich, le parti, l'état, et tant d'autres entités au nom

de quoi on a impitoyablement broyé la personne humaine, réduite au statut d'objet indifférencié, au seul service du collectif. Tout peut être ainsi dévoré par l'insatiable besoin de gloire et de puissance ! Et cette puissance ne peut s'exprimer qu'aux dépens d'autrui, du voisin, de l'étranger, du métèque, de l'ennemi idéologique, du Juif... Mais en premier lieu, c'est la Volonté divine, devenue inutile à la communauté triomphante, qui est évacuée. « La religion est faite pour les faibles, mais nous sommes forts ! »

Les bâtisseurs de la tour avaient donc de bonnes raisons de craindre d'être « dispersés sur toute la face de la terre. »

Dans une société qui se voue au service divin, comme l'exige l'idéal d'Israël, aucune crainte de disparaître. L'engagement commun à servir le Créateur est un ciment tout à fait suffisant. C'est une société qui permet à chacun de réaliser ses aspirations, et qui prend soin de ses membres.

Mais si le seul but est d'assurer la survie de l'institution collective, si « le parti a toujours raison », alors l'angoisse de la dispersion se manifeste lorsque l'institution est menacée. Le désarroi qui a suivi la fin du communisme en Europe, par exemple, en témoigne jusqu'à nos jours.

Un beau Midrash illustre cette idée : si un homme tombait de la tour en construction, personne n'y prêtait attention. Si un ouvrier laissait tomber accidentellement une brique du sommet, les gens prenaient le deuil ! (Pirké deRabbi Elazar, 24)

La vie humaine avait perdu toute valeur relativement au succès de la folle entreprise.

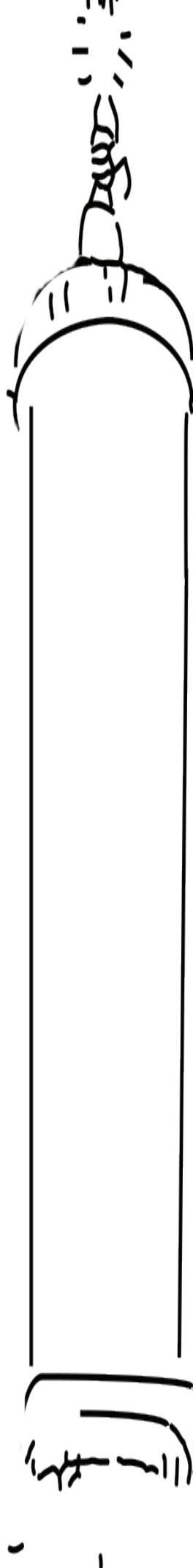
Nos sages de mémoire bénie ont également identifié le dirigeant qui fut le pilote de cette folie. Il fallait un chef rusé et charismatique pour amener les hommes à nier leur propre valeur. Alexandre, César ou Napoléon (et d'autres après eux) avaient compris que les gens peuvent sacrifier leur propre vie pour un morceau de tissu coloré.

Nimrod les avait précédés. Il savait exciter l'enthousiasme des masses. Il n'était pas le premier homme fort (guibor) à se proclamer guide et chef suprême de l'humanité. Mais la Torah nous enseigne qu'il avait combiné cette force, cette guévoura à l'habileté du tsayid, du chasseur (Béreshit 10,9). Il ne chassait pas les animaux pourtant. Comme l'explique Rashi au nom du Midrash: « Il 'capturait' par ses paroles la pensée de ses contemporains, et il les induisait en erreur en les incitant à se révolter contre D.ieu. » (Beréshith raba 37, 2) Le verset qui décrit Nimrod comme « puissant chasseur », se termine par « devant Hashem ». Habituellement, ces mots qualifient un comportement conforme à la Volonté divine. Nos Sages nous apprennent qu'il s'agissait là de sa méthode perverse : il faisait croire à qui voulait l'entendre que son projet avait l'approbation divine, et était mené en Son Nom ! L'immonde chef des nazis, que leur nom soit effacé, ne se proclamait-il pas l'envoyé de D.ieu ?

Les impies ont le langage du bien à la bouche...

La tour n'est pas un projet cantonné au monde antique. Elle se tient toujours là, comme un phare qui attire ceux qui veulent corrompre et tromper des foules prêtes à s'engager derrière eux dans l'esclavage volontaire et la dégradation morale.

Et toujours contre eux se dresse l'idéal d'Israël, libéré de la servitude égyptienne dans le seul but de consacrer sa vie au service de Hashem.



La Haftara de ce Shabbat Noa'h (Isaïe. 54:1 - 55:5) a la particularité d'être également partiellement lue pour la Parachat Rééh, en qualité de troisième Haftara de Né'hama - consolation.

Le prophète Yéshayahou (Isaïe) est le premier des trois grands prophètes du peuple d'Israël, avec Jérémie et Yé'hézel. Issu de la tribu de Yéhoudah il prophétisera sous le règne de nombreux rois du royaume de Juda, et adressera ses paroles aussi bien au peuple d'Israël qu'aux nations du monde, fait rare pour être souligné. Bien que comportant plus de soixante-six chapitres (c'est le livre des prophètes le plus dense du canon biblique) et de très nombreuses prophéties, la tradition veut que son livre n'ait pas été écrit par lui, mais par le roi 'Hizkiyahou, roi libérateur du culte idolâtre malheureusement implanté sur la terre d'Israël à cette époque. Le prophète Isaïe entretiendra une relation particulière avec ce roi, présenté par le Talmud comme un érudit de premier plan, allant jusqu'à lui donner sa fille en mariage pour assurer une descendance à la royauté (nous avons traité ce sujet précédemment.)

La Haftara de Noa'h est donc un texte de consolation adressé par le prophète aux enfants d'Israël d'une part, et à la ville de Yeroushalaim en particulier.

« Réjouis-toi, femme stérile qui n'as point enfanté ! Fais éclater ton allégresse et chante, toi qui n'as pas été en mal d'enfant ! Car plus nombreux seront les enfants de la femme délaissée que de la femme mariée, a dit Hashem » (Ibid. 54:1).

Yeroushalaim, trahie et abandonnée par les enfants qu'elle a portés et qui étaient sa couronne, sera, et c'est une promesse, repeuplée et retrouvera sa place de choix parmi les nations du monde.

Si le texte débute par une ode à la ville où résidait la Shék'hina, ce n'est pas pour cette raison que nos Sages ont choisi d'accompagner la Parashat Noa'h de cette Haftara.

Nous aurions pu croire qu'entre notre Parasha, faisant le récit d'une terre redevenue vierge de toute humanité, mais se repeuplant par l'intermédiaire de Noa'h et de sa famille, le parallèle avec la ville de Yeroushalaim, qui finira par se repeupler par le retour des exilés était évident.

C'est pourtant un verset explicite rappelant l'épisode Noa'hique qui positionne ce texte de choix au premier plan.

« Certes, je ferai en cela comme pour les eaux de Noa'h : de même que j'ai juré que le déluge de Noa'h ne désolait plus la terre, ainsi je jure de ne plus m'irriter ni diriger des menaces contre toi. » (ibid. 54:9)

C'est cette promesse faite au peuple d'Israël d'un D. miséricordieux qui refrénera sa colère qu'il nous faut expliquer.

Pourquoi donc le prophète vient-il engager D. en transmettant ce serment ?

Les Bné Israël ont-ils réalisé réellement leur repentir sincère et complet ?

Autre point, pourquoi le Maboul (déluge) est-il appelé « eaux de Noa'h » ? Noa'h est-il responsable du déluge ? C'est plutôt la génération de Noa'h qui en est responsable, lui ayant trouvé grâce aux yeux de Hashem comme il est dit : « Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. » (Ber. 6:8)

Le Zohar Haqadoch (Parachat Noa'h Daf 67) apporte une réponse des plus surprenantes. Comment est-il possible que le Tsaddiq de la génération, « un homme juste, irréfutable, entre ses contemporains » (Ber. 6:9) n'ait pas prié pour son époque ? Le Zohar de répondre que cette attitude traduit un sentiment d'égoïsme profond, égoïsme induit par la demande faite par D. à Noah de construire une Téva, une arche pour s'abriter.

Dès lors, ayant compris qu'il allait être sauvé, Noa'h ne se soucia plus du reste de l'humanité.

Le message prophétique apporte là un premier éclairage, sur la mission qui incombe au peuple d'Israël : « unir les coeurs et renforcer la prière pour chacun de nos semblables ».

Il n'aura pas échappé au lecteur que les prières et demandes quotidiennes exprimées dans la 'amida (chémoné esré), sont formulées pour la quasi-totalité au pluriel.

Ramène-nous, Pardonne-nous, Vois notre misère, Sauve-nous, Guéris-nous, Bénis-nous, Rétablis nos juges et nos conseillers, Brise nos ennemis, Confirme ton appui aux différents membres et composantes du peuple, Écoute notre voix, Nous te sommes reconnaissants, Déverse la bonne paix et la bénédiction, la vie, la grâce et la charité, la justice et la miséricorde sur nous...

Le judaïsme a cela de particulier qu'il ne peut tolérer l'égoïsme. Les demandes adressées à D. ne peuvent être formulées au nom d'une seule personne, et pour le compte d'un seul groupe d'individus.

Le caractère universaliste du judaïsme ponctue nombre de prières par des demandes adressées également pour les nations et terres dans lesquelles nous nous trouvons.

« Kol Hamitpalél la'havéro, Naané téhila - Celui qui prie pour son prochain sera exaucé en priorité. » Ce point essentiel, cher à mon cœur et auquel je voudrais sensibiliser la communauté, n'est pas un appel égoïste à prier pour l'autre, malgré la tournure du texte.

D'aucuns pourraient croire effectivement qu'il suffirait de prier pour l'autre pour être soi-même écouté et exaucé, et donc finalement ne mettre rien de plus qu'une bonne dose d'égoïsme dans la prière faite à D. avec l'espoir de vite se voir en position plus favorable.

L'idée est bien entendu tout autre.

Le texte exact de cette promesse est : « Tout celui qui prie pour son prochain, pour le même sujet que celui pour lequel il prie pour lui-même, celui-là est exaucé en priorité. »

La dimension de la prière revêt alors un caractère beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Aussi, l'homme ou la femme, qui arrivera à se dépasser, pour prier avec autant de ferveur qu'il le ferait pour lui-même en demandant soit la réussite matérielle de son ami(e), l'établissement d'un foyer caché ou encore la joie de le voir avoir des enfants, et qui est capable de se faire passer en arrière plan, par l'intensité qu'il met dans les demandes pour son prochain, alors celui là sera écouté et exaucé en premier.

Sur quoi ?

Sur ses demandes, et non forcément sur les demandes similaires.

Le secret dans l'épisode du déluge et dans la notion de téva est donc bien un message d'amour fraternel qu'il nous faut lire entre les lignes. Du confort de l'arche, comprendre du confort de notre matérialité, de notre suffisance, de notre tranquillité, le monde peut se retrouver détruit et ramené à l'état de néant, peu nous importe. « Après moi le déluge » comme le dit le dicton français.

C'est ce qui causa la perte de Jérusalem, l'indifférence à l'égardement de l'autre qui nous empêcha de nous maintenir en Israël. C'est l'indifférence face à la pauvreté comme le rapporte le texte de notre Haftara « Tu seras affermie par la justice (bitsdaka) » (Is. 54:9). « Bitsdaka », par la tsédaka, se traduisant par la justice, ou l'ouverture de sa main à celui qui en a besoin, ce qui revient, ni plus ni moins, au rétablissement de LA justice. Alors « tu seras comblé de bienfaits, sauvé de tes ennemis et n'auras plus besoin de les craindre. »

À l'instar du Tsohar, du joyau, de la pierre précieuse qui éclairait la téva de Noah', « Vois, je cimenterai tes pierres avec le stuc, et je te bâtirai sur le saphir. Je te construirai des créneaux en pur cristal, des portes en escarboucles, et toutes tes barrières seront en pierres précieuses. » (Ibid 54:12) Yeroushalaim sera reconstruite sur des joyaux qui n'éclairent pas qu'une famille à l'abri dans son arche, mais bien le monde et les nations, en faisant rayonner la royauté et la majesté de HaQadoch Baroukh Hou rétabli dans sa Chék'hina terrestre.

IL est celui qui décide de la guerre et de la paix, et ceux qui sont à SES côtés ne peuvent s'inquiéter. Aucune arme ou instrument de guerre forgé contre nous ne pourra nous atteindre, tel est le sort béni des serviteurs de Hachem (Ibid.54:15-17).

Mais pour cela : « Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Vous qui n'avez point d'argent, venez, approvisionnez-vous et mangez gratuitement, sans rétribution, venez, fournissez-vous de vin et de lait ! Pourquoi dépensez-vous de l'argent pour un pain qui ne nourrit point, le fruit de vos peines pour un aliment qui ne rassasie pas ? Écoutez, écoutez-moi ! Alors vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets savoureux. Prêtez-moi l'oreille et venez à moi, écoutez et votre âme renaitra, et je vous accorderai une alliance indissoluble, les bienfaits durables promis à David. » (55:1-5)

Seule la Torah nourrit réellement l'âme et étanche la soif, c'est elle qui ouvre la voie à la rédemption et qui permet au juif de sortir de son nombrilisme, pour s'ouvrir de par l'étude à la compréhension que l'autre est au moins aussi important que lui, si ce n'est plus.

Car D. réside en chacun de nous, et s'il est vrai que nous sommes tous animés d'une étincelle divine, l'homme qui prendra soin de s'occuper de ses semblables, de prier pour eux, cet homme là aura eu la chance de comprendre qu'il s'est occupé de plus de parcelles de D. que si il n'avait prié que pour lui-même.

Puisse Hachem nous aider à nous dépasser pour amener la guéoula par le mérite de l'étude de sa Torah et des téfilot que nous faisons pour l'autre





NOA'H

L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de Nathalie Suzanne bat Nicole Colette Lala

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordekhaï Bismuth

« Elokim dit à Noa'h : **« La fin de toute chair est venue devant Moi, car la terre est remplie de violence à cause d'eux et voici Je les détruis avec la terre. »** Beréchit (6 ; 13)

Tout le monde connaît l'histoire de l'arche de Noé! Hachem décida de détruire le monde et ordonna à Noa'h de construire une arche afin de s'y réfugier et de sauver sa vie.

Comme le monde est un éternel recommencement, nous allons voir comment la génération de Noa'h et la nôtre se ressemblent sous divers aspects, malgré les milliers d'années qui les séparent.

La terre était remplie de vol, de violence, de corruption, et de débauche tant chez les hommes que chez les animaux. D.ieu annonça donc à Noa'h Sa décision de détruire le monde par un déluge.

Ce déluge, dont les eaux étaient bouillantes, devait anéantir tout être vivant sur la surface de la terre, excepté Noa'h et sa famille ainsi que les poissons qui n'avaient pas fauté. Hachem fit d'ailleurs un miracle en leur faveur : les eaux se trouvant dans le périmètre de l'arche restèrent à une température normale afin de les maintenir en vie.

Hachem ordonna donc à Noa'h de construire une arche qui devait les contenir lui et ses proches, ainsi que les couples de chaque espèce animale qui ne s'était pas débauchée. Noa'h exécuta les ordres du Créateur.

Le Sefer « Maayane Hachavoua » rapporte la Guémara (Zévah'im 113b) qui relate l'histoire du Réem, une espèce de gros mammouth, trop grand pour rentrer dans l'arche. Il fut pourtant sauvé du déluge en nageant sans cesse dans ce fameux périmètre protégé.

La Guémara pose la question suivante : Comment pouvait-il respirer ? Même s'il nageait dans des eaux à température vivable, les eaux avaient submergé le monde et il n'était pas poisson.

La Guémara répond que sa trompe était dans l'arche et que seul son corps était resté à l'extérieur. Et effectivement, pour la survie de Noa'h, sa famille ainsi que des animaux, il y avait de l'oxygène à l'intérieur de l'arche.

PRÉSERVER NOTRE OXYGÈNE

En quoi l'histoire du déluge nous parle-t-elle aujourd'hui ? En quoi la génération de Noa'h et du déluge représente-t-elle une mise en garde pour la postérité ?

Hachem nous a fait la promesse de ne plus ré-envoyer de déluge sur le monde, comme il est écrit : « ... et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. » (Beréchit 9 ; 11)

Pourtant, n'avons-nous pas reproduit les mêmes horreurs que cette génération passée ?

Vol, violence, corruption, débauche, constituent malheureusement la toile de fond de notre quotidien. D'autant que les nouvelles technologies permettent de propager, diffuser, gangrener et empoisonner à vitesse grand V et à échelle internationale.

Notre société actuelle pousse à la recherche des plaisirs immédiats et l'un des mots d'ordre aujourd'hui est : « Mangeons et buvons, car demain nous mourons ! » (Yechaya 22 ; 13)

La perversité s'est installée et nos pensées sont polluées.

Apprenons de nos pères et sauvons nos enfants.

Noa'h a vécu à contre courant, malgré les gens qui le prenaient pour un fou, et toutes les tentations du monde environnant sans limites et sans lois, il est pourtant resté droit, intègre, sincère avec D.ieu, et déterminé : il n'a pas cessé de construire l'arche afin de sauver sa vie et celle de ses proches, et surtout, afin de respecter la volonté de Son Créateur.

Hachem est bon et miséricordieux, Il a donné à Noa'h les plans de l'arche, mais nous aussi nous avons notre Arche. Une Arche des temps modernes, qui diffuse de l'oxygène dans les synagogues, les centres d'étude, les yéchivoth, etc... Alors n'hésitons pas ! Nous devons absolument y entrer, nous y asseoir, étudier, prier, et bien sûr comme Noa'h, y emmener nos proches.

Comme Noa'h nous devons nous déconnecter de la société, abandonner notre génération, et pénétrer dans l'Arche spirituelle qui nous assurera un avenir sain et saint dans le monde de la Torah et des Mitsvot. **Suite p3**

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Rav Eliyahou Lopian zatsal raconte qu'à l'époque de la première guerre mondiale, une véritable famine éclata. Tous leurs voisins firent revenir leurs enfants de la Yéchiva afin que ceux-ci aillent se procurer des vivres pour que la famille ne meure pas de faim.

Nous-mêmes, raconte le Rav, nous avions neuf garçons et tous étudiaient dans des Yéchivot Kedochot. Mon épouse n'était pas prête à les faire quitter l'étude, que D.ieu préserve, ne fût-ce que pour un moment.

MERCI MON FILS!

Voyant que la famine se poursuivait, les voisins n'arrivaient pas à comprendre le refus de mon épouse de demander à nos fils, ou à deux ou trois d'entre eux au moins, de nous aider. Voici ce qu'elle leur répondit : « Aujourd'hui je n'ai pas besoin de leur aide. La famine, nous la surmonterons, avec l'aide d'Hachem. Par contre, il arrivera un temps où leur aide sera indispensable. Quand ? Lorsque nous serons dans le monde de Vérité, le Olam haba ! Là-bas, leur aide sera d'une beaucoup plus grande utilité. C'est pour cela que je les laisse aujourd'hui étudier tranquillement et m'efforce de ne pas les déranger un seul instant. »



ISRAËL A CONFIANCE EN HACHEM, C'EST SON AIDE ET SON PROTECTEUR !

A-t-on tous les droits sur terre ? La paracha de Noa'h est connue de tous, il s'agit de la 10ème génération depuis Adam Harichon. A l'époque la société était pécheresse en particulier par les relations interdites et le vol. Suite à cela Hachem décida d'anéantir tout le monde à l'exception d'un seul homme : Noa'h. Noa'h a su rester juste alors que toute l'humanité ne l'était pas. Et grâce à lui l'humanité a pu perdurer jusqu'à nos jours. Tandis que le reste de la population n'ayant pas fait Techouva, un déluge d'eau s'est abattu entraînant la mort de toute la génération. C'est uniquement Noa'h et sa famille qui survivront à ce terrible cataclysme. De plus, D' a eu le souci de perpétuer les espèces animales et volatiles du globe : donc l'arche accueillera en son sein toutes les différentes sortes d'animaux d'oiseaux et de rampants que peut connaître la terre ! La construction de cet immense bateau dura 120 ans afin de faire réfléchir la génération de l'imminence de la catastrophe. Mais peine perdue, les hommes ne feront pas Techouva et les eaux d'en haut et d'en bas s'abattront sans miséricorde, et toute l'humanité fut rayée de la carte. Après un an, Noa'h sort de l'arche, apporte une offrande en remerciement à Hachem de l'avoir sauvé et commence alors une nouvelle page : celle du peuplement de la terre par la descendance de Noa'h. Depuis lors, la race humaine (qui ne descend pas des singes... comme certains le pensent à tort) s'appelle les Bené Noa'h : les enfants de Noa'h. D' lui prescrit alors qu'il peut dorénavant manger de la viande animale qui lui étaient auparavant défendue depuis l'époque d'Adam Harichon.

Le Or Ha'haïm explique cette permission de trois façons. La première: Noa'h ayant sauvé tout le monde animal acquiert le droit d'en profiter (en en mangeant). La deuxième, Il s'est beaucoup fatigué pour nourrir tous ces animaux durant l'année de navigation. La preuve c'est que le Midrach enseigne qu'à un moment il a tardé à nourrir le lion, et ce dernier en colère a croqué la jambe de Noa'h et depuis il est resté infirme. Or le verset de Tehilim dit: « La fatigue de ton labeur te permet de manger du fruit de ton labeur... » (128.2). La troisième, à la sortie de l'arche, Noa'h a approché des sacrifices en gratitude à Hachem et en récompense il lui sera permis de manger de la viande. Plus loin Hachem s'adressera à Noa'h en lui interdisant le meurtre. Le verset rajoute aussi: « Votre sang, Je le réclamerai... » (9.5) De là, la Guemara Baba Kama 91 apprend qu'il existe un interdit de se donner la mort. Ce verset incombe à toute l'humanité puisqu'il a été dit à Noa'h, le père de toutes les nations. Sans cette injonction on aurait pu penser que l'homme est maître de sa vie et de son âme. Et si à D' ne plaise, les difficultés sont trop grandes, l'homme pourrait attenter à sa vie. Sur ce, la Tora nous dit niet/nenni : c'est une loi immuable de la sainte Tora (et les gentils sont

AUSSI astreints à cela). C'est un formidable enseignement de savoir que le souffle de la vie n'est pas à la disposition de chacun. C'est un dépôt sacré puisque son vrai propriétaire (D') est Saint. Mieux encore, la Guemara (idem) enseigne qu'on n'a même pas le droit de se blesser, car le corps appartient aussi à Hachem. On aura compris qu'il n'existe aucune permission de permettre ou d'aider une pauvre âme à mettre fin à ses jours... et la Tora s'adresse aussi bien aux médecins et pharmaciens qu'à quiconque. Le Zihron Yossef rapporte une Guemara fort intéressante au sujet d'une ville très spéciale en Erets Israël : la ville de Louz. Il est dit à son sujet que les habitants résidents en son sein ne mouraient pas. C'est à approcher avec une autre ville qui s'appelaient «Kouchta» dont les habitants faisaient très attention de ne jamais mentir et ne mouraient pas (Sanhédrin 91)). La Guemara dans Sota 46 enseigne: « Louz: la ville où l'on teint les fils du Talith (en bleu azur). Cette ville n'a pas été exilée par San'hérim, ni par Nabuchodonosor et l'ange de la mort n'a pas le droit d'y rentrer. Seulement lorsque les anciens de la ville n'ont plus l'envie de vivre, ils sortent en dehors des murailles de la ville et ils meurent » – fin du passage étonnant.



Or, d'après notre paracha il existe un interdit de mettre fin à ses jours, donc comment comprendre que les anciens aient pu sortir et finir par mourir ?! N'est-ce pas mettre fin à ses jours ce qui est complètement interdit ?! De plus, il n'est pas mentionné par le Talmud qu'ils ont mal fait de sortir à l'extérieur. Intéressante comme question, n'est-ce pas? Cette question est posée par le grand possek, rav Eliachiv zatsal dans ses notes (sur la Guemara Sota) et il ne répond pas. Nous n'atteignons pas la plante des pieds de ce grand maître de la Tora, mais la Tora donne à chacun la liberté de répondre aux interrogations même des plus grands. Dans «Metivta/Sota» il est rapporté que les anciens ont décidé de sortir de la protection miraculeuse qu'offrait la ville et de vivre d'une manière naturelle. Il n'y a pas d'interdit de vouloir vivre suivant le cours général de la vie... Ce n'est pas écrit dans la Guemara qu'en sortant ils ont sauté du haut d'un ravin. En fait ils ont choisi de vivre une vie où les accidents de parcours existent : ce qui n'est pas assimilé à une action qui va directement mettre fin à ses jours... (On laissera nos lecteurs le soin de réfléchir sur d'autres possibilités de réponses et de voir aussi Yoré Déa 339.1 dans le Rema). Remercier: pourquoi faire ?! On a parlé dans notre précédent développement du sacrifice qu'a fait Noa'h en sortant de l'arche et que grâce à cela Hachem lui donnera la permission de manger de la viande.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47

Un Front Spirituel pour Israël

La Puissance de l'Étude de la Torah

EN SAVOIR PLUS



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu' Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouina Qu' Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Il est évident qu'il n'est pas toujours facile de se couper totalement de la société, notamment pour des raisons de parnassa, ou autre. Ces raisons sont presque toujours d'un ordre matériel et on ne peut pas les négliger, mais Hachem donne à chacun des moyens d'accès à l'évolution.

Prenons comme exemple notre mammouth. Malgré son impossibilité physique de rentrer complètement dans l'arche, il est resté à côté en nageant autour, dans le périmètre vivable. Son corps (le matériel) est donc resté à l'extérieur, mais sa tête (ses pensées, son être) était à l'intérieur de l'arche afin de pouvoir respirer.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Que le matériel : l'argent, le travail... ne doivent pas être ce qui nous maintient en vie.

Notre oxygène à nous se trouve dans la Torah.

Étudier, ne serait-ce que quelques minutes pour commencer, ne serait-ce que quelques passages de Torah, doit représenter pour nous l'essentiel de la vie.

Le Juif est fait pour cela ! Lorsqu'il plonge dans la Torah, il est comme un

PRÉSERVER NOTRE OXYGÈNE (suite)

poisson dans l'eau. Véritablement ! D'ailleurs la Torah est comparée à l'eau.

Aidons nos enfants à respirer de l'air pur, guidons-les vers les sommets. Et si nous n'avons pas la chance d'avoir tout notre corps dans l'Arche, faisons en sorte que nos enfants aient ce privilège.

Il s'agit véritablement de sauver sa vie même si cela n'en a pas l'air et si nous pouvons sembler fous. C'est l'éternel recommencement !

Étudions ce qui s'est passé, regardons ce qui se passe aujourd'hui, et réfléchissons, interrogeons-nous, ouvrons les yeux, ne soyons pas comme des moutons, à suivre aveuglément la première mode venue !

Pensons ! Avec le souci de l'authenticité.

Et puis sautons dans l'Arche avant qu'il ne soit trop tard ! Le déluge menace, il a peut-être déjà commencé...

Chabat Chalom

Rav Mordékhaï Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

L'UNION FAIT LA DISTANCE

« ...Allons, bâtissons-nous une ville et une tour et son sommet dans les cieux, faisons-nous un nom. De peur de nous disperser sur la face de toute la terre... » Berechit 11 ;4

Nous sommes après le déluge, Hachem a détruit le monde à cause du vol et de la débauche.

Rabénoù Bé'hayé explique qu'Hachem avait déjà enjoint Adam et 'Hava, ainsi que Noa'h à la sortie de l'arche de se procréer et multiplier, pour remplir et conquérir la terre. (Berechit 1 ;28- 9 ;1) Hachem voulait qu'on se multiplie et qu'on se dispatch pour habiter sur toute la surface de la terre.

Et c'est justement ce point qui a fait peur à la génération de Babel.

« De peur de nous disperser », Rachi explique qu'ils craignaient qu'Hachem leur inflige une nouvelle catastrophe qui provoquerait leur dispersion. **Ils voulaient rester ensemble, construire une seule ville** où ils seraient concentrés, ils géraient leur vie de façon **autonome**. Ils voulaient montraient qu'ils pouvaient **se débrouiller sans Hachem**, une sorte de Kibboutz. Et par cette Tour, **ils défieraient la grandeur d'Hachem**.

Le Radak explique que cette haute construction serait pour chacun d'entre eux un « signe », que même éloigné de la ville, le fait de la percevoir de loin, cela leur permettrait de **rester lié les uns des autres**, et de ne pas se disperser.

Leur plan était « fondé ». **Qu'est ce qui a détruit le monde ?** la débauche et le vol alors **soyons unis!** Ainsi Hachem n'aura pas de raison de **mettre notre projet à l'eau !**

De quelle hauteur était cette tour ? Ils ont vu que les eaux du déluge sont montées jusqu'aux sommets des montagnes. Ils ont pris l'initiative de construire une tour au-delà de cette hauteur, pour être épargnés de D.ieu.

Et c'est **tous ensemble, dans la joie, l'amour et la fraternité**, qu'ils ont construit une grande tour. Une fois arrivés à la hauteur des eaux du déluge, ils se sont dit qu'ils ont dépassé les limites du Créateur, et **qu'ils n'avaient plus rien à craindre**.

Comment Hachem les a-t-il punis ? Tout simplement **en les dispersant les uns des autres**, comme l'a dit Chlomo Hamelekh (Michlei 10 ;24) « *ce que redoute le scélérat lui survient* ».

Sans coups et blessures, sans inonder la terre, mais juste en confondant le langage de toute la terre.

Comme il est dit « *C'est pourquoi on appela son nom Babel, car la Hachem confondit le langage de toute la terre. Et de là les dispersa Hachem sur la face de toute la terre* » (Berechit 11 ;9)

Avant Babel, tous parlaient la même langue. Et c'est de cet évènement qu'Hachem a créé les 70 langues.

En Hébreu « LéBALBEL » signifie s'embrouiller. En changeant leur langage, Hachem les a embrouillés et ils n'ont pas pu aboutir leur projet.

Nous devons savoir que la **Torah, n'est pas un simple livre de compilations de belles histoires**, avec des méchants et gentils, et que tout se termine par un « happy end ». Mais plutôt un livre qui nous fait voyager

à travers les temps sur les traces de nos Pères, pour nous aider à **comprendre le présent et à construire le futur**.

Quel message devons-nous apprendre de la génération de Babel ?

Ils ont voulu **défier Hachem en prenant comme atout la fraternité/ a'houdout qui est ce qu'Hachem aime le plus dans son peuple**. Lorsque le peuple est uni, se soucie l'un de l'autre, est généreux envers l'autre « aavat Israël/ l'amour de son prochain ».

Ils ont cru qu'en se conduisant en enfant modèle, ils pourraient créer une Tour qui défierait la grandeur d'Hachem et **montraient que le produit de leurs mains est plus fort que toute la Création**.

Notre génération aussi a pensé ainsi. **Nous avons créé des moyens de communication ultra puissants nous permettant d'être connectés avec le monde entier à l'instant T**. Entre autres **ces outils** nous permettent de diffuser la Torah au plus grand nombre. Nous pouvons étudier seuls, assister à des cours à distance, plus de déplacement.

Nous avons fait rentrer **ces outils** dans les beth Hamidrash, dans les synagogues. **Toujours avec de très bonnes intentions**.

Nous avons joué aux enfants modèles, **mais avec ce petit écran nous avons cru gérer seuls toute notre vie**. Nous avons dispersé le saint but de ces outils qui sont devenus **des machines de destruction sans que nous nous en rendions compte**.

Une vie **ou tout est calculé et prévu**. Nous avons des statistiques et prévisions sur toutes choses: le trafic, la santé, la météo, les guerres...

C'est **une sorte d'effronterie envers le Tout-Puissant. Un mode vie sans Hachem, et vide d'e-mouna**.

Hachem a envoyé (déjà presque 2 ans!) **un petit virus qui a uni le monde entier dans la même galère et qui a éloigné tout le monde**.

Allez utiliser votre technologie maintenant. **Restez chez vous avec ce petit écran**. Plus d'école, plus de travail, plus de synagogue. Restez chacun chez soi, utilisez ZOOM, WhatsApp, le téléphone.

Si vous sortez, restez éloignés, une distance de 2 mètres, pas de rassemblement, et mettez vos masques.

Et maintenant qu'est-ce que l'on demande : nous voulons aller à l'école, que notre maître nous enseigne face à face. Nous voulons travailler. Nous voulons partager une joie, un mariage, une brit ou pleurer à un enterrement mais pas sur ZOOM seul derrière son écran. **Nous voulons le vivre en direct** avec ceux qu'on aime main dans la main, partager un sourire, porter l'autre dans sa douleur.

Nous voulons participer à un office dans une synagogue, allez embrasser le Eikhal, **répondre** à un Kaddish, **sentir** la présence divine dans ce lieu saint. **Mais nous ne voyons pas la fin de ce virus**.

A la génération de Babel, ils **ont créé la fraternité contre Hachem et il les a dispersés**. **Nous nous pensions plus forts** : on se disperse mais on reste « connecté » toujours ensemble mais pas selon le mode de vie qu'Hakadosh Barouh Hou nous a demandé. **Et Hachem nous a masqué les uns aux autres**.

Hachem attend de nous que nous **levions nos yeux vers le ciel** et qu'on lui montre que **seul Lui peut nous sauver**.





« **Noah était un homme juste, intègre dans ses générations** » (6 ; 9)

Que signifie le mot « homme » ? ce mot n'est-il pas en trop ? Rav Moché Feinstein explique que cela souligne que Noah était un homme, pas un enfant, et donc un être mature et stable. Pour être juste, vertueux (tsadik), il faut d'abord être un homme. Rav Israël Salanter avait l'habitude de dire que la première Mitsva de la Torah est de ne pas être un idiot mais être un homme ... (Ta-lelei Oroth)

« **La terre s'était remplie d'iniquité.** » (6, 11)

L'auteur de l'ouvrage Yalkout Haguirchoni souligne que l'Eternel, miséricordieux, ne punit pas l'homme directement, mais tout d'abord ses biens –comme par les affections lépreuses qui touchaient en premier lieu les murs de sa maison, puis ses vêtements. S'il en est ainsi, pourquoi n'appliqua-t-Il pas ce principe pour les contemporains de Noa'h, dont Il décréta directement la mort ?

Leur argent ne leur appartenait pas, puisqu'ils l'avaient volé ; il était donc impossible de les punir par ce biais. C'est la raison pour laquelle D.ieu dut les sanctionner en les anéantissant. D'où le sens de cet enseignement de nos Sages : « Leur décret ne fut scellé qu'à cause du vol » – le Créateur dut les détruire par le déluge, car, en tant que voleurs, ils ne pouvaient pas être châtiés autrement.

« **Le déluge fut sur la terre quarante jours** » (7,17)

La paracha de Noah est lue au tout début du mois Mar'Hechvan. Le nom des mois de l'année juive provient de Babylonie, puisque dans le Tanakh ils sont simplement nommés en fonction de leur place dans le calendrier (ex : le 1er mois, le 2e mois). De façon intéressante, nous trouvons un autre nom pour le mois de Mar'Hechvan : « au mois de מַבּוּל c'est-à-dire le 8e mois » (Mélachim I 6,38). Que pouvons-nous apprendre de ces deux noms pour ce mois ?

Le Midrach Yalkout Chimoni (Méla'him I 184) explique que si ce mois est appelé : « Boul », c'est par ce que le déluge a commencé en ce mois, et il a duré quarante jours. En hébreu le déluge se dit : « מַבּוּל maboul » qui renvoie à : 40 jours (valeur de מ) de "Boul"

La Torah commence par la lettre bét (bérechit) et se termine par la lettre lamed (Israël). Selon la guémara (Kidouchin 30a), la lettre médiane de la Torah est le vav du mot «gahon» (Vayikra 11,42). Ces trois lettres forment le mot : מַבּוּל.

Ainsi : la Torah qui a été donné en quarante jours (même durée que le déluge), a la capacité de transformer complètement une personne en effaçant ce qu'il y avait, et en permettant qu'elle devienne une nouvelle création: une personne plus sainte, à l'image du maboul qui a purifié le monde de toutes ses impuretés créées par l'homme. (Aux Délices de la Torah)

« **Tenant dans son bec une feuille d'olivier fraîche.** » (8, 11)

Pourquoi la colombe a-t-elle précisément choisi une feuille d'olivier ?

Le Gaon Rav 'Haïm Kanievsky chelita l'explique d'après le sens premier : en hiver, tous les arbres perdent leurs feuilles (cf. Erouvin 100b) ; or, c'est à la fin de cette saison que Noa'h voulut savoir si le niveau de l'eau avait baissé sur la terre. Il ne restait donc plus aucune feuille sur les arbres pour en témoigner, hormis celles de l'olivier, qui ne tombent jamais, ni en hiver ni en été.

Un autre traité de Guémara (Ména'hot 53b) va également dans ce sens, affirmant que c'est la raison pour laquelle la colombe ne trouva à ramener qu'une feuille d'olivier.



PRENDS-EN DE LA GRAINE!

« **Et la terre s'était remplie d'iniquité** » (Beréchit 6, 11)

Nos sages débattent dans la guémara (Baba Kama 62a) de la signification du mot « 'hamas » (iniquité), est-ce qu'un 'hamsane est une personne qui force une autre à lui vendre un objet contre son gré, ou est-ce quelqu'un qui vole moins de la valeur d'une prouta (un sou), en opposition au gazlane qui vole un objet ayant au moins la valeur d'une prouta ? Une question se pose. Le déluge s'abattit car les gens volaient une valeur inférieure à un sou et qu'en conséquence, les propriétaires de magasins ne pouvaient pas attaquer les voleurs devant un tribunal ; tout ce qui leur restait à faire était seulement de crier « 'hamas ». Mais quelle

était donc la faute de ces propriétaires de magasins qui furent eux aussi punis ? La réponse à cela est que bien que dans leurs propres boutiques, ils criaient « 'hamas », eux aussi avaient également volé moins que la valeur d'un sou dans d'autres boutiques...

Le Ben Ich 'Haï raconte l'histoire d'un voleur qui fut attrapé en flagrant délit et qui fut condamné à mort par le roi. Avant que la sentence ne soit exécutée, le voleur demanda de pouvoir dire quelques mots. On lui accorda la permission et il commença à parler : je reconnais ma faute et accepte sur moi le verdict. Seulement, je désire dire une chose. Je possède un secret et je crains que si on me tue, le secret descendra avec moi dans la tombe. Je voudrais donc vous le révéler. »

« Tu as bien parlé », lui a dit le roi, « quel est donc ton secret ? » Le voleur répondit : « Je sais prendre le grain d'un fruit et le cuire avec différents aromes de telle sorte que quelques minutes après l'avoir enfoui dans la terre, un arbre pousse portant des fruits magnifiques. » Le roi s'étonna et demanda au voleur de lui faire une démonstration de ce prodige. Le voleur réclama les ingrédients puis se mit au travail. Après avoir terminé de préparer le mélange, il dit : « Celui qui plante le

mélange dans la terre doit être un homme qui n'a jamais volé, pas même un sou, et pas même lorsqu'il était jeune. Moi, » s'excusa le voleur, « je ne peux réaliser cette étape, mais peut-être que le vice-roi le peut... » Le vice-roi pâlit et s'excusa avec un sourire. Lorsqu'il était petit, il lui semblait qu'il avait volé une bille à un copain... « Peut-être accorderons-nous cet honneur au ministre des finances d'enfourer le mélange », proposa le voleur. Mais le ministre des finances refusa : « Ce serait dommage que je gâche tout, je brasse tellement d'argent, qui sait ? Je propose d'accorder cet honneur au ministre de l'éducation... » Ils passèrent ainsi d'un ministre à l'autre jusqu'à ce que le voleur propose le roi en personne.

Le roi s'agita, il avait l'air mal à l'aise. Il finit par dire : « Lorsque j'étais petit, j'ai subtilisé à mon père une chaîne de diamants sans demander

la permission. Ça ne vaut donc pas la peine que ce soit moi ! »

C'est alors que le voleur se tourna vers le roi et s'exclama : « Le vice-roi n'est pas innocent. Le ministre des finances non plus. Le roi ne l'est pas non plus. S'il en est ainsi, pourquoi est-ce justement moi que l'on va pendre ?! »

Cette histoire pourrait laisser penser qu'on ne peut pas échapper au vol, cependant si la Torah nous ordonne de ne pas voler, c'est bien la preuve que chacun de nous peut résister et réussir à respecter les lois concernant le vol. Comment cela ? A nous d'apprendre scrupuleusement les lois concernant le vol, il existe de nos jours des livres expliquant comment gérer un commerce ou une entreprise en respectant ces lois. Et c'est justement de la sorte que nous ne confinerons pas notre avodat achem dans les murs de la synagogue ou de la maison d'étude, nous l'amènerons aussi au bureau ou au magasin, en étant vigilant de respecter la halakha dans tout ce qui concerne notre parnassa !

Rav Moché Bénichou



Autour de la table de Shabbat n°460 Noé



Israël a confiance en Hachem, C'est son aide et son protecteur !

A-t-on tous les droits sur terre?

La Paracha de Noa'h est connue de tous, il s'agit de la 10^{ème} génération depuis Adam Harichon. A l'époque la société était pécheresse en particulier par les relations interdites et le vol. Suite à cela Hachem décida d'anéantir tout le monde à l'exception d'un seul homme : Noa'h. Noa'h a su rester juste alors que toute l'humanité ne l'était pas. Et grâce à lui l'humanité a pu perdurer jusqu'à nos jours. Tandis que le reste de la population n'ayant pas fait Téhouva, un déluge d'eaux s'est abattu entraînant la mort de toute la génération. C'est uniquement Noa'h et sa famille qui survivront à ce terrible cataclysme. De plus, D.ieu a eu le souci de perpétuer les espèces animales et volatiles du globe : donc l'arche accueillera en son sein toutes les différentes sortes d'animaux d'oiseaux et de rampants que peut connaître la terre! La construction de cet immense bateau dura 120 ans afin de faire réfléchir la génération de l'imminence de la catastrophe. Mais peine perdue, les hommes ne feront pas Téhouva et les eaux d'en haut et d'en bas s'abattront sans miséricorde, et toute l'humanité fut rayée de la carte. Après un an, Noa'h sort de l'arche, apporte une offrande en remerciement à Hachem de l'avoir sauvé et commence alors une nouvelle page : celle du peuplement de la terre par la descendance de Noa'h. Depuis lors, la race humaine (qui ne descend pas des singes... comme certains le pensent à tort) s'appelle les BnéS Noa'h : les enfants de Noah. D.ieu lui prescrit alors qu'il peut dorénavant manger de la viande animale qui lui étaient auparavant défendue depuis l'époque d'Adam Harichon. Le Or Hahaïm explique cette permission de trois façons. La première : Noa'h ayant sauvé tout le monde animal acquiert le droit d'en profiter (en en mangeant). La deuxième, Il s'est beaucoup fatigué pour nourrir tous ces animaux durant l'année de navigation. La preuve c'est que le Midrash enseigne qu'à un moment il a tardé à nourrir le lion, et ce dernier en colère a croqué la jambe de Noa'h et depuis il est resté infirme. Or le verset de Téhilim dit : « la fatigue de ton labeur te permet de manger du fruit de ton labeur... » (128.2). La troisième, à la sortie de l'arche, Noa'h a approché des sacrifices en gratitude à Hachem et en récompense il lui sera permis de manger de la viande. Plus loin Hachem s'adressera à Noa'h en lui interdisant le meurtre. Le verset rajoute aussi : « Votre sang je le réclamerais... » (9.5) De là, la guémara Baba Quama 91 apprend qu'il existe un interdit de se donner la mort. Ce verset incombe à toute l'humanité puisqu'il a été dit à Noa'h, le père de toutes les nations. Sans cette injonction on aurait pu penser que l'homme est maître de sa vie et de son âme. Et si à D.ieu ne plaise, les difficultés sont trop grandes l'homme pourrait attenter à sa vie. Sur ce, la Thora nous dit NIET/Nenni : c'est une loi immuable de la sainte Thora (et les gentils sont AUSSI astreints à cela). C'est un formidable enseignement de savoir que le souffle de la vie n'est pas à la disposition de chacun. C'est un dépôt sacré puisque son vrai propriétaire (D.ieu) est Saint. Mieux encore, la guémara (idem) enseigne qu'on n'a même pas le droit de se blesser, car le corps appartient aussi à Hachem. On aura compris qu'il n'existe aucune permission de permettre ou d'aider une pauvre âme à mettre fin à ses jours... et la Thora s'adresse aussi bien aux médecins et pharmaciens qu'à quiconque. Le Zihron Yossef rapporte une guémara fort intéressante au sujet d'une ville très spéciale en Erets Israël : la ville de Louz. Il est dit à son sujet que les habitants résidants en son sein ne mouraient pas. C'est à rapprocher avec une autre ville qui s'appelait «Kouchta» dont les habitants faisaient très attention de ne jamais mentir et ne mouraient pas (Sanhédrin 91). La guémara dans Sotta 46 enseigne : « Louz : la ville où l'on teint les fils du Talith (en bleu azur). Cette ville n'a

Ne pas jeter, mettre dans la quéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

pas été exilée par Sanheriv, ni par Nabuchodonosor et l'ange de la mort n'a pas le droit d'y rentrer. Seulement lorsque les anciens de la ville n'ont plus l'envie de vivre ils sortent en dehors des murailles de la ville et ils meurent». Fin du passage étonnant.

Or, d'après notre Paracha il existe un interdit de mettre fin à ses jours, donc comment comprendre que les anciens aient pu sortir et finir par mourir?! N'est-ce pas mettre fin à ses jours ce qui est complètement interdit?! De plus, il n'est pas mentionné par le Talmud qu'ils ont mal fait de sortir à l'extérieur. Intéressante comme question, n'est-ce pas? Cette question est posée par le grand Possek, Rav Eliachiv Zatsal dans ses notes (sur la guémara Sotta) et il ne répond pas. Nous n'atteignons pas la plante des pieds de ce grand maître de la Thora, mais la Thora donne à chacun la liberté de répondre aux interrogations même des plus grands. Dans «Métivta/Sotta» il est rapporté que les anciens ont décidé de sortir de la protection miraculeuse qu'offrait la ville et de vivre d'une manière naturelle. Il n'y a pas d'interdit de vouloir vivre suivant le cours général de la vie. ... Ce n'est pas écrit dans la Guémara qu'en sortant ils ont sauté du haut d'un ravin. En fait ils ont choisi de vivre une vie où les accidents de parcours existent : ce qui n'est pas assimilé à une action qui va directement mettre fin à ses jours... (On laissera nos lecteurs le soin de réfléchir sur d'autres possibilités de réponses et de voir aussi Yoré Déa 339.1 dans le Rama).

Remercier, pourquoi faire?!

On a parlé dans notre précédent développement du sacrifice qu'a fait Noa'h en sortant de l'arche et que grâce à cela Hachem lui donnera la permission de manger de la viande.

Sippour à la James Bond... mais bien réel.

« La mitsva qui sauve »

Ce Sippour a été publié en Erets il y a déjà cinq ans dans un livre "Assara Nissianot".

L'histoire commence chez une famille traditionaliste de l'Amérique profonde : les Smithsons. Cette maison typiquement américaine est attachée aux valeurs de la patrie, de la religion, chrétienne, et de l'armée (ndlr : en un mot : les républicains de l'époque...).

Et si le Rav Gold en parle, je pense qu'il est important de soutenir Trump pour le vote du 25 novembre prochain aux USA. Car ce vote doit assurer au pays d'Israël et par ricochet aux communautés juives de par le monde une meilleure sécurité. Or les concurrents "démocrates" n'ont aucune capacité à régler les problèmes du Moyen Orient et font preuve d'une faiblesse chronique face aux ennemis implacable, l'Iran, les mouvements terroristes etc..., de la justice et de la droiture humaine. De plus ils prônent la dégradation des lois du respect de la famille... Pour la petite histoire il a été rapporté que Trump a dit qu'il s'est rendu dans le passé à Gaza. Les journalistes, très intéressés, lui ont demandé des précisions sur sa déclaration. Il a répondu : "C'est clair pour moi... comme Gaza fait partie d'Israël, je me suis rendu aussi à Gaza..." Fin de l'aparté qui doit être diffusé au plus grand nombre des communautés françaises d'Amérique car chaque vote est important en effet l'écart entre les deux candidats est très minime.

Donc cette famille, il y avait depuis quelques générations des illustres aïeux qui étaient de haut-gradés dans l'armée du pays au drapeau étoilé. Tous les enfants Smithsons le savaient depuis leur plus jeune âge : ils devaient avoir de bons résultats en math, histoire sans oublier la gymnastique. Les petits

enfants Smithsons avaient aussi une grande joie de se rendre chez leur grand-père, un vétéran de la guerre 14/18 et de la guerre 39/45 et d'autres champs de batailles. La maison du papi était un lieu privilégié pour eux car elle était remplie de toute sorte de bibelots et photos qui remontaient à des temps anciens. Seulement parmi ces innombrables objets il y avait une photo qui montrait leur Zédé (en Ydish c'est "grand-père"... pour toujours faire dans l'humour) dans un grand désarroi et dans une grande tristesse. Or jamais leur grand-père n'avait dévoilé la raison de cette tristesse. Une fois, l'occasion se présenta au jeune "Nick", qui prit les devants et réussit son entreprise. Un beau jour Nick revint à la charge pour demander une énième fois à son grand-père la raison de son désarroi. Le Zédé se racla la gorge et dit à son petit-fils : "Sache que j'ai beaucoup voyagé dans le monde. J'ai vu la grande misère et la grande richesse : j'ai vu la paix et la guerre (ndlr : je donne de bonnes idées aux grands-parents pour faire dans le même style ontologique avec leur jeune progéniture, un style digne de ...). Mais je n'ai jamais vu une si grande cruauté, et une si grande bassesse de l'humanité. C'était en 1945, je faisais partie de la 6^{ème} division d'infanterie de chars sous la conduite du général Patton. Nous avons été les premiers à avoir libéré le camp de concentration "Bergen Belsen". Jamais de ma vie je n'ai vu des scènes d'une si grande cruauté et horrible. J'ai vu des scènes tragiques que jamais je n'avais vues jusqu'à ce jour. Depuis cette date, j'ai décidé d'éduquer ma progéniture dans la paix et la morale vis-à-vis de son prochain (ndlr : "bravo" pour un homme qui n'a pas reçu l'enseignement de la Thora, ni lu "Autour de la magnifique Table du Shabbat").

Depuis ce fameux jour, Nick, le jeune petit fils chétif, deviendra un féru de tout ce qui concerne la Shoa. Avec le temps il sera un grand connaisseur de cette sombre période pour notre peuple bien que ses profs ne comprennent pas sa démarche. A la fin de ses études Nick prit le chemin de ses aïeux : une carrière au service de la patrie sous les drapeaux. Grâce à toutes ses connaissances historiques ses supérieurs l'envoyèrent en Terre Sainte pour être officiellement secrétaire du Consul des USA mais en réalité il faisait partie des services de renseignements américains. Nous étions quelques temps avant la guerre des 6 jours (et mes lecteurs s'en souviennent peut-être, la France de De Gaulle avait établi un embargo militaire contre le jeune état hébreu pour donner la préséance aux forces arabes... N'est-ce pas que ce comportement, digne de Machiavel, nous rappelle ce qui se passe aujourd'hui ? D'ailleurs un dicton de feu mon oncle était de dire : *les Goyim aiment bien les juifs... morts*, Hachem Ychmor. Fin de la digression). Donc puisque la France avait mis l'embargo, la Hachaga'ha de Hachem, Providence Divine a entraîné que les américains ont pris la relève et en conséquence Nick jouera un jeu très important. Pour les besoins de son travail, il avait un contact très étroit avec ses coéquipiers du Mossad israélien. Parmi tous les agents israéliens, se distinguait un certain Amos Hermon, un jeune et prometteur agent du Mossad avec lequel Nick avait de nombreuses affinités. Les deux hommes passaient beaucoup de temps ensemble pour mettre au diapason les deux bureaux de renseignement et aplanir tous les différents points de divergence (*est-ce que c'est aux américains d'attaquer l'Iran ou de laisser le travail aux israéliens ? Je laisse le cours de l'histoire trancher la question...*). En dehors du travail, les deux amis parlaient de tous les sujets inimaginables de la vie. Seulement il y avait un domaine qui était complètement opaque : la religion. En effet, Amos refusait tout débat qui touchait la foi, la croyance etc. Nick ne comprenait pas du tout la position d'Amos, car il le connaissait comme juif habitant la Terre Sainte donc forcément croyant de base... Une fois il eut une réponse d'un ami commun avec Amos ; il lui dit : "Amos est fils unique de rescapés de la Shoa. C'est déjà incroyable qu'il soit arrivé là avec un tel passé. Laisse tomber tout ce qui touche la religion". Depuis lors, Nick évitera toute discussion qui touche de près ou de loin au judaïsme. On était quelques temps avant la guerre de 6 jours. La situation était très préoccupante et Nick sera dépêché à New York afin de faire le suivi depuis le sol américain des aides militaires de l'Oncle Sam. Nick excellera dans ses analyses (peut-être pas autant que notre fin analyste et lecteur Frédéric Encel, que Hachem le protège) et de ses grandes connaissances géopolitiques. La guerre finira et il prendra beaucoup de grade dans les services secrets. Quelques années passèrent et Nick décidera de se retirer de son poste. Ses supérieurs étaient très dépités car il devait devenir le chef de tous les services américains. Seulement sa décision était prise, il décida de revenir à ses aspirations d'origine : aider les soldats dans leur difficulté et traumatisme de la guerre (par exemple les jeunes soldats américains envoyés en Irak savaient que le bureau du haut gradé Nick était un endroit important pour leur réinsertion). Et effectivement Nick deviendra une figure très importante dans le domaine de la réinsertion et la porte de son bureau à Manhattan, à l'endroit des deux tours jumelles, était le point de rencontre de nombreux soldats. Une fois (dans les années 2000 après le crash des Tours Jumelles), il rencontra une figure qu'il ne lui était pas inconnue. Peut-être est-ce un soldat qu'il avait aidé en Corée ou au Brésil ou encore en Europe de l'est ? L'inconnu lui demanda : "Tu ne t'appelles pas Nick ?" et de suite Nick tendra sa main pour lui dire : "c'est toi Amos ?" et les deux se firent une bonne accolade. Seulement ce n'était pas le même Amos qu'il avait laissé il y a trente ans en arrière. Cette fois Amos porte une grande Kippa noire sur sa tête et une barbe orne son visage. Au bout de quelques temps les deux se plongent dans leur passé et rapidement Nick demanda comment avait-il changé de

position par rapport au sujet de la religion ? Amos lui répondit : " je pourrais te parler des heures sur le sujet mais je vais essayer de raccourcir au maximum. Je suis né enfant unique de parents âgés qui ont passé les affres de la Shoa. Leur passé était mon pain quotidien. Très fréquemment, je me rappelle que dans ma petite enfance ils se rappelaient ce qu'ils avaient vécu là-bas. "Comme cela on a fait, comme cela on s'est comporté...". C'était à chaque occasion des scènes dramatiques que mes parents se rappelaient à longueur de journée. J'étais un tout jeune garçon qui se confrontait à des scènes d'horreur à longueur de journée. Avec le temps, j'ai appris, dans ma stupidité d'adolescent, à incriminer celui qui a laissé faire ces horreurs. J'ai pris alors le pli dans ma vie qu'il n'y a pas de Juge ni de Loi sur terre : on peut tout faire dans sa vie.

Une fois j'ai eu des échanges houleux avec un groupe de Harédims orthodoxe. L'un d'entre eux me tiendra ces propos : "C'est vrai qu'il y a eu durant la guerre une grande obscurité provenant du Ciel, seulement pourquoi dois-tu te concentrer uniquement sur le mal ? Ne vois-tu pas les grands prodiges qui ont permis la survie de tous les rescapés qui sont présents de nos jours ? Sans ces prodiges permanents, durant la guerre, ils n'auraient pas pu survivre. Place ton attention sur ces faits !". Ces paroles je les avais repoussées à l'époque et je continuais mon avancée au sein du Mossad. J'étais un officier déjà très brillant qui avait une carrière qui s'ouvrait devant moi. Jusqu'au moment de la guerre du Kippour (1973). Durant cette guerre mes services n'ont pas su détecter l'attaque surprise des ennemis. Tout le pays s'est trouvé au dépourvu. L'attaque était fulgurante et nos pertes très élevées. J'étais alors dans nos bureaux du centre du pays ("Autour de la Table du Shabat" connaît l'endroit Top secret mais préfère ne pas le divulguer, on ne sait jamais...Smile) et nous en avons pris pour notre grade. La situation était tellement difficile que j'ai choisi de prendre ma voiture et me diriger vers le champ de bataille du sud contre l'armée égyptienne. En cela je voulais réparer ma faute de ne pas avoir détecté l'attaque. Plus j'avancais dans le sud, plus je voyais des blessés, Hachem Ychmor, et des soldats déboussolés. Je me suis associé à une brigade dont je connaissais le sergent et j'ai commencé les échanges de feu. Un jour, j'avais la mission de dépister des guetteurs égyptiens qui donnaient les renseignements à leur artillerie pour viser nos positions. Je me suis caché derrière une carcasse de tank qui avait brûlé et je guettais les alentours. Soudainement je vis à quelques centaines de mètres, un camion de chez nous transportant des munitions qui s'arrête. Je me suis dit qu'il devait avoir une panne quelconque, je me suis rendu jusqu'au camion mais il était vide de conducteur. Je restais à regarder à droite et à gauche et soudainement je vois le conducteur qui vient à ma rencontre avec un grand sourire sur ses lèvres. Je commençais à lever le ton en lui disant qu'il était un vrai inconscient d'abandonner son véhicule alors qu'il est rempli d'explosif. Le soldat me répondit : "Tu as raison, mais comprends, cela fait des journées entières que je transporte sur mon dos des tonnes d'explosifs. J'ai une peur bleue à chaque fois que je m'approche des combats. Or je viens de voir un peu plus loin un soldat religieux qui m'a fait signe qu'il avait les 4 espèces de fruits de Soukot (Etrog, Adass, Arava, Loulav). Et puisque je viens d'une famille religieuse je me suis dit que grâce à cette Mitsva, Hachem me protégera". Entre temps est arrivé ce fameux soldat religieux à notre rencontre. Le soldat dira en me voyant assez énérvé : "Tu sais, un grand Rav D'Israël, le Rav Simha Méir de la ville de Dvinks (début du 20^{ème} siècle) avait l'habitude de dire **qu'à chaque balle il existe une adresse**. De plus, le Talmud écrit que grâce à la Mitsva (du Loulav), il sera protégé par le Ribono Chel Olam". Quand j'ai entendu ces paroles je voulais gober tout cru ce religieux... Seulement je n'ai pas eu le temps d'ouvrir la bouche qu'une terrible explosion se produira un peu plus loin et son souffle nous éjectera à plusieurs mètres de l'endroit. Nous étions tous les trois sonnés mais biens sains et saufs. J'étais abasourdi des faits : la Mitsva nous a tous bien protégés le conducteur, le religieux et moi-même. Suite à ces faits extraordinaires et aussi de la discussion qui était bien antérieure, lorsque la guerre s'est terminée, je suis parti à Jérusalem dans une Yéchiva pour étudier et mieux comprendre le judaïsme car j'étais complètement ignorant en la matière. Les choses me plurent profondément et je décidais de continuer dans cette voie. Aujourd'hui je suis grand-père et je vis à Jérusalem. Je suis venu à New York pour une joie familiale...".

Fin du Sippour véridique.

Cela nous apprend la valeur de la Mitsva et de savoir qu'il existe le Ribono Chel Olam qui protège son peuple de tous les maux et ennemis. Ce Sippour véridique nous donnera du baume au cœur et **qu'Israël n'a pas avoir peur d'innombrables ennemis car Hachem est avec nous jusqu'au bout !**

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut.

David Gold

Tél / 00972 55 677 87 47

Email dbgo36@gmail.com

Une Bénédiction à Daniel Zana et à ses enfants dans ce qu'ils entreprennent

Une Brakha de bonne santé à Alice Assia Bat Sonia (Vence)

Une Brakha à David Timsit et à son épouse (Raana) dans l'éducation des enfants et dans ce qu'ils entreprennent

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
 Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
 est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
 Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



153 | תשפ"ה Noah • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances •

Perles du Zera Shimshon

L'Arche de Noah: Refuge des Mérites et Espoir du monde d'après"

דברי הכינו

אות ג

ולפי שהוא ענין בלתי מובן, למה דוקא בענין זה של סגירת התבה היה יכול להיות קיום העולם, ולא בענין אחר. משום הכי המדרש הביא הפסוק האחר, 'הפוך רשעים ואינם', זה דור המבול, 'ובית צדיקים יעמד', זה נח, שכתב הזרע ברוך חלק א' (ד"ה הפן השני) בפרשה זו, שבאנשי דור המבול מתחלה היו בהם אנשים חכמים וצדיקים, ונקראו 'בני האלהים', ואחר כן, כשבאו אל בנות האדם, היו גבורים להקעים יוצרם, והיו תוהים על הראשונות, עכ"ל.

ונודע מה שכתב הארי"י זלה"ה (עין פרי עץ חיים שער העמדה פי"ט ברכת על הצדיקים), שפשהרשע אבד סברו ותוחלתו ברב עוונותיו, ולא יזכה לתחית המתים, אז המצוות אשר עשה, נתנים לאיזה צדיק. אמנם, אם עדין לא הרבה לפשע כל כן, שלאחר שקבל דינו יקום בתחייה, אז מעשה המצוות שלו נגנזין.

ומי שבא בסוד ה', ידע להשפיל להיטיב בסודות התבה ותעלומותיה, שמחמת הפגם הגדול שעשו למעלה אותו הדור, הצרך האור להתעלם, כמו שאמרנו ז"ל (ילקוט שמעוני פרשת נח רמז נ), שלא שמשו המאורות בשנת המבול והצרך לעשות בית לנח לסגור בתוכו כדי שיתקיים, וגם לא היה יכול להזדווג, והיה כמו מת נעלם ונגנז בסוד התבה, שלא יהנו החיצונים ממנו, ושהה שם י"ב חדש, וכן הדין ברואה את חברו לאחר י"ב חדש, מברך 'מחיה המתים' (ברכות נח, ב).

הפוך רשעים ואינם ובית צדיקים יעמד - Dans le verset de Michlé (Proverbes) - Les mécréants se retournent et ne sont plus, et la maison des justes se tient debout – les Sages du Midrash relient ce verset aux méchants de la génération du Déluge, tandis que le "juste" mentionné ici fait référence à Noé.

Le Zera Shimshon s'interroge: pourquoi ce verset en particulier est-il associé à Noé et à sa génération? Le fait qu'il mentionne des justes et des méchants ne suffit pas à démontrer un lien direct avec Noé.

Pour répondre, le Zera Shimshon s'appuie sur les propos du Zera Bérah, qui explique que la génération du Déluge était initialement composée de sages. Malheureusement, en cédant à la débauche, ils se sont tellement enfoncés dans leurs fautes qu'ils n'ont plus été capables de faire retour vers la droiture.

Le Zera Shimshon rapporte également un enseignement du Ari Zal: lorsqu'une personne autrefois droite sombre dans les péchés et devient un "rasha" (un méchant) absolu, elle perd son droit au Olam Haba (le monde à venir) et ne ressuscitera pas lors de la résurrection des morts. En plus, toutes les mitsvot (bonnes actions) qu'elle avait accomplies auparavant reviennent de manière spirituelle au tsadik (juste), qui en hérite comme d'un trésor perdu.

Cet enseignement éclaire un passage de la Amida, la prière quotidienne où nous disons: Place notre part parmi eux [les justes]. Le Ari Zal explique que certains tsadikim, lorsqu'ils reçoivent les mitsvot d'un rasha, les gardent en dépôt sans en profiter, espérant que le rasha fasse téchouva (retourne sur le droit chemin) et puisse récupérer ses mérites. Ainsi, notre prière consiste à demander que, si nous devons trébucher, nos mitsvot soient préservées par le tsadik, qui nous les restituerait au moment de notre téchouva.

Le Zera Shimshon interprète donc le verset de Michlé ainsi: Les mécréants se retournent et ne sont plus. Autrefois sages, les gens de la génération du Déluge se sont détournés (retournés) pour sombrer définitivement dans leurs fautes, perdant ainsi leur Olam Haba et tous leurs mérites passés. En revanche, la maison des justes se tient debout: le tsadik, ici Noé, est resté debout, stable, en héritant des mérites de ceux qui ont chuté.

Le Zera Shimshon explique ensuite que ces mérites ont été préservés par Noé dans la téva (l'arche), qui lui servait de protection contre les forces destructrices. Hachem lui demande d'y rester 12 mois, ce qui symbolise la mort, puisque, selon la tradition, on bénit Celui qui ressuscite les morts après une séparation de plus de 12 mois avec un proche. Hachem demande ainsi à Noé de "s'effacer" dans la téva, une retraite où il conserve en dépôt les mérites collectés.

Ces mérites étaient si nombreux qu'il en fait bénéficier les membres de sa famille. Comme l'explique le Zohar, ce sont ces mérites qui leur permettront, à leur sortie de la téva, de reconstruire et de rétablir le monde.



וְלָכֵן נִצְטָנָה נַח שְׂטִירַח

בְּמַעֲשֵׂה וּבִכְנֻנָה לְעִשׂוֹת הַתְּבָה, לְתַתֵּן

הַמִּדָּה הָעֲלִיּוֹנָה, לְהִיּוֹת לוֹ לְמַחֲסָה וּלְחֻמָּה בְּהִסְתָּרוֹ בְּתוֹכָהּ, בְּאוֹתוֹ הַזְּמַן שֶׁלֹּא הָיָה שׁוֹמֵר תְּקוּנָה בְּעוֹלָם, אֲלָא לְהָרִם וּלְסַרֵּס שְׂרָשֵׁי נְשָׁמוֹת שֶׁל אוֹתוֹ הַדּוֹר וְשָׁל כָּל נִמְצָאֵי הָעוֹלָם. וְזֶהוּ שֶׁאִמְרַת הַפֶּתוּחַ 'רְשָׁעִים' וְכו', שֶׁכְּשֶׁהֲרָשָׁעִים נִתְהַפְּכוּ לְגֵרִיעוֹנָתָא, וְתָהוּ עַל הָרֵאשׁוֹנוֹת וְזֶה גֹרֵם שֶׁ'אֵינָם', דְּהֵינּוּ שֶׁלֹּא יִקְוֶמוּ בְּתַחֲיָה, אִזּוֹ הַמְצָאוֹת שֶׁעָשׂוּ בְּתַחֲלָה יִהְיוּ נִתְגַּנְּיִים לְצַדִּיק, וְגַם הוּא הַצַּדִּיק, זֶה נַח. וְהֵכִי מִשְׁמַע פְּשָׁטֵיהּ דְּקָרָא, שֶׁבְּאִמְצַע הַפְּסִיכָה שֶׁל בֵּית הַרְשָׁעִים, גַּם שָׁם תִּהְיֶה 'בֵּית צַדִּיקִים' עוֹמְדָת.

וְלָכֵן לֹא הוֹלִיכוֹ לְאַרְצֵי יִשְׂרָאֵל, לְפִי שֶׁכָּל הַטּוֹב שֶׁהָיָה בְּעוֹלָם הָיָה נַח מְכֻנָּסוֹ לְתַבָּה, כְּמוֹ שֶׁהַכֵּינִס מְכַל מִיּוֹן וְמִין שֶׁנִּבְרָאוּ לְטוֹבוֹת הָעוֹלָם, וְכֵן הַכֵּינִס כָּל מַה שֶׁצָּרִיךְ לְמִזוֹנָם וְלְקִיּוּמָם.

וְאִף הַמְצָאוֹת שֶׁהָיוּ לָהֶם מִתַּחֲלָה לְאַנְשֵׁי אוֹתוֹ הַדּוֹר, נִגְנְזוּ שָׁם לְקִיּוּם הָעוֹלָם, שֶׁהָיָה נַח לֹא הָיָה כְּדָאֵי לְקַבֵּל עֲלָיו שְׂכָר כָּלָם, כְּדִתְנֵן בְּפֶקֶד ה' דְּאָבוֹת (משנה ב), עַד שֶׁהִבִּיא עֲלֵיהֶם אוֹת מִי הַמַּבּוּל, וְלֹא קָתַנִּי כְּמוֹ בְּאַבְרָהָם (אבות שם).

וְהֵכִי דִיק לְשׁוֹן הַזֶּה, וְאַתְּנִיֵּשׁ כְּלָא בַּהּ וְכו'. וְהוֹאִיל שֶׁכָּל זְכוֹת הַמְצָאוֹת שֶׁל דוֹר הַמַּבּוּל נִגְנְזוּ אִף הֵם בְּתַבָּה, כְּדִי שֶׁלֹּא יִבְלָעוּם הַחִיצוֹנִים, וְכִדִּי שֶׁתִּתְחַלְקוּ בֵּינֵיהֶם כָּל הַנִּמְצָאִים שֶׁהָיוּ בְּתַבָּה, מִשׁוּם הַכֵּי, כְּשֶׁצָּאוּ נִפְקוּ לְמִפְרֵי וְלֹא תִקְיָמָא בְּעַלְמָא.

וּפְשָׁט הַפֶּתוּחַ נִמְי מוֹכִיחַ כֵּן, שֶׁהָיָה לוֹ לומר 'צַדִּיקִים יַעֲמִדוּ', כְּמוֹ שֶׁתַּחֲלִיל 'הַפּוֹךְ רְשָׁעִים' וְכו'. אֲלָא וְדָאֵי שְׂרוּמִזוּ עַל הָעֲנָן הַזֶּה שֶׁל דוֹר הַמַּבּוּל, שֶׁהַמְצָאוֹת שֶׁהָיוּ לָהֶם לֹא נִתְּנוּ לְנַח לְבָדוּ, אֲלָא לְכָל הָעוֹלָם, שֶׁאִזּוֹ הָיָה יְחִיד בְּדוֹרוֹ, וְכָלָם הָיוּ נִקְרָאִים בֵּיתוֹ, וְכִלְפֵי הַצֶּעֶר שֶׁהָיָה לוֹ לְנַח לְהַכְנִיס וְלַהוֹצִיא כָּל הַבְּרִיּוֹת בְּתַבָּה, וְלִזְנוּ וּלְפָרְגַם אוֹתָן, נִתְּסַף לוֹ זְכוֹתוֹ שֶׁיַּעֲלֶה לְתַתֵּן הָעוֹלָם. מַה שֶׁאֵין כֵּן, אִם לֹא הָיָה נִכְנָס בְּתַבָּה.



הוצאת הגליון והפצתו לזכות

לעילוי נשמת
הרבני החשובים מסדרו דוד יצחק משה ברוך חיים מלכו ואביו
הרה"ח רבי חיים אלעזר
בן הרה"ח רבי נתן נטע ז"ל
נלבית ל' תשרי א' דרת תשנ"ג
ת.צ.צ.ה.

לעילוי נשמת
הקדוש ע"י בני דרחה
רבי זלמן רבי חיים מל"א ומשפחתו
למצלת וברכה בכל העולמות

לעילוי נשמת
אליעזר בן שמואל ז"ל
נלבית כ"ב תשרי תשס"ה ת.צ.צ.ה.

לעילוי נשמת
הקדוש ע"י אחיו הרה"ח רבי משה
מדינת מצרים וברכה בכל העולמות

לעילוי נשמת
הרה"ח רבי
אלעזר ב"ר יחזקאל ז"ל
נלבית י"ח תשרי ת.צ.צ.ה.

לעילוי נשמת
הקדוש ע"י בני הרה"ח ר' אברהם
היטלר מל"א ומשפחתו לרחל
וברכה בכל העולמות

לעילוי נשמת
הרה"ח משה אריה יהודה
בר"ר אלעזר ז"ל
נלבית י' תשרי תשס"ה ת.צ.צ.ה.

לעילוי נשמת
הקדוש ע"י בני דרחה
ר' נפתלי בן שמואל ושלמה
וחתנו דרחה ר' משה אירבאך מל"א
ומשפחתו ז"ל
למצלת וברכה בכל העולמות

לעילוי נשמת
האשה החשובה מרת רחל
בת הרב שמחה בונם ז"ל
נלבית שבת קודש א' תשרי
ב' דרחה תשנ"ג ת.צ.צ.ה.

לעילוי נשמת
הקדוש על ידי בתו קייטיל רייס
למצלת וברכה בכל העולמות

רוב ברכות וישועות
מרחיב בן רחל
דיוג' ה'ן פרנסה שבת ועשירות גדולה
ומשפחת ר' לייב ב"ר משה
בירושלם אמת

בנים זכרים
אריה בן שרה
שימח לרע של קייטא
ביום זכרים מקרוב מס

לזכות ולברכה
להצלחת השותפים
התורמים ומשפחתיהם
החפצים בעילום שם
שזכו לטעם מרה והצלחה מ"ו דרוב
חיי אריה ומתו דרחה בתכ"ל י"ח
בנות המבור וכן בעולם אכ"ר

ישועה וברכה בקרוב
דניאל אורי בן רבי'נה מלכה
שיובה לעשות טעם ברבה
והצלחה בכל העולמות
ומשפחתו שמואל מ"ו מס

שימחה טובה
עמרם חביב בן הרב צדוק
לפרנסה ברווח ומשפט בביק
בלי שום פחד ודאס
וכל הברכות והישועות

יצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ר * 580624120
(auteur du livre Bnei Shmshon, drachotes commentées du Zera Shmshon, contact BneiShmshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon
Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בנק מרכנתיל (17)
סניף 635 ס.ת. 71713028 י"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657



זכות הצדיק דברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו
Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: BneiShmshon@gmail.com



Le verset nous dit : **"וַיִּזְכֹּר אֱלֹהִים אֶת נֹחַ וְאֶת כָּל הַחַיָּה וְאֶת כָּל הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר אִתּוֹ בַּתְּבֹהֶ" (Berechit 8:1)**

« Alors Hachem Se souvint de Noé et de tous les animaux sauvages et domestiques qui étaient avec lui dans l'arche. » (Berechit 8:1) »

Cette phrase semble intrigante. Pourquoi mentionner qu'Hachem Se souvient aussi des animaux ? Ne serait-il pas suffisant qu'Hachem se souvienne uniquement de Noé, le Tsadik (juste), pour décider de le faire sortir de l'arche ?

L'explication du Or HaHaïm :

Le Or HaHaïm éclaire ce verset en expliquant que, que le "souvenir" d'Hachem concerne en réalité principalement Noé. A travers la mention des animaux, Hachem a en fait tenu compte de tout le dévouement et des efforts que Noé avait consacrés aux animaux présents avec lui dans l'arche. Pendant les longs mois passés dans l'arche, Noé avait la tâche difficile de s'occuper constamment de tous les animaux, sans négliger aucun d'eux. Cela impliquait un soin méticuleux et un travail épuisant pour assurer leur bien-être, jour et nuit.

Le Or HaHaïm souligne également un détail important : un jour, Noé a tardé à nourrir le lion, qui l'a alors attaqué, le blessant sérieusement. Cette blessure, infligée par l'animal, ne pouvait guérir dans l'arche, car les ressources nécessaires pour le soigner se trouvaient à l'extérieur, dans le monde qu'il avait quitté. Ainsi, le "souvenir" d'Hachem inclut la reconnaissance de tous les efforts de Noé pour les animaux, y compris la souffrance et les blessures endurées dans ce service désintéressé. C'est alors qu'Hachem décide de mettre fin au déluge et d'ouvrir la voie à la sortie de l'arche pour libérer Noé et les animaux.

Le Moussar :

Ce passage nous enseigne une leçon précieuse sur la valeur de l'altruisme et du dévouement, même envers ceux qui ne peuvent pas toujours exprimer leur gratitude, comme les animaux. Noé, malgré son statut de Tsadik, n'a pas été épargné des épreuves et des blessures dans son service aux autres. Cependant, chaque effort qu'il a fourni pour s'occuper des animaux a compté aux yeux d'Hachem, qui l'a considéré comme méritoire pour hâter sa délivrance.

Nous apprenons ici l'importance de la responsabilité envers autrui et de la persévérance dans le bien, même lorsque cela nous coûte. Parfois, l'aide que nous offrons semble insignifiante ou passe inaperçue. Pourtant, Hachem prend en compte chaque acte de bonté et chaque effort, aussi petit soit-il, et les récompense en temps voulu.